

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

"Mal nommer les choses c'est apporter aux malheurs du monde"
A. Camus.

La Grande-Bretagne connut au début du XIX^e siècle un foisonnement de vie religieuse qui se concrétisait alors en quelques "*176 hérésies distinctes*" d'après un théologien de l'époque, Thomas Edwards (1837-1900)¹. L'Eglise Anglicane ne répondait qu'imparfaitement à l'aspiration des fidèles du royaume. Ainsi de-ci de-là, naissaient des petites communautés qui sortaient du cadre de l'Eglise nationale avec des bases doctrinales spécifiques. Sur ce terrain, au début des années 1830, des chrétiens se réunirent à Plymouth (Exeter GB), sur les côtes occidentales de la Manche, pour prier ensemble et prendre la cène en dehors de toutes institutions ecclésiastiques.

Cette réunion connut un vif succès au point qu'elle compta bien vite 700 membres qui prônaient un retour aux principes fondamentaux des premières communautés² chrétiennes (pauvreté, partage, etc.). Cette assemblée groupait quelques personnes aux qualités intellectuelles indéniables qui élargirent son audience à l'aide notamment de différentes publications. A partir de 1834, le périodique "*The Christian Witness*" propagea leurs pensées d'abord dans le sud-ouest de l'Angleterre puis à l'ensemble du pays, si bien qu'on les identifia bientôt sous l'appellation de "Plymouth Brethren".

Un des membres de cette assemblée était un jeune prêtre anglican en rupture d'église, John Nelson Darby (1800-1882). Par ses connaissances, son dynamisme et sa totale abnégation, il prit peu à peu une place importante dans cette communauté. Ses nombreux écrits le firent connaître d'abord en Angleterre, puis au delà des mers, si bien que le néologisme de "darbyste" remplaça peu à peu l'ancien vocable de "plymouthiste"³, aujourd'hui prati-

Christian Maillebouis

quement oublié, qui était souvent employé pour désigner ces "frères de Plymouth".

Ainsi lors de son voyage à travers les Cévennes en septembre-octobre 1878, Robert-Louis Stevenson (1850-1894) exposa rapidement cette réalité qui somme toute l'intéressait peu. A sa première rencontre avec un darbyste, entre Le Pont-de-Monvert (48) et Florac (48), ce dernier lui confia alors :

« [...] *Nous sommes si peu. Dans la région on nous appelle Moraves* ⁴, *mais plus au sud, dans le Gard où il y en a quelques uns, on les appelle Darbistes, d'après le nom d'un pasteur anglais.* [...] et R.L. Stevenson d'ajouter :] *C'était en fait, un frère de Plymouth. Je n'ai pas la moindre idée de ce que ce terme implique comme doctrine et je n'ai pas le temps de me renseigner.* [...] » ⁵

Ce problème de dénomination n'est pas anecdotique car de nombreuses étiquettes ont désigné ce nouveau mouvement, montrant souvent une profonde ignorance de ceux qui les prodiguaient. Aujourd'hui encore, après plus de 150 ans d'existence, le mot courant de "darbysme" est source de malaise pour ceux qu'il est censé représenter ⁶. Malgré toute la reconnaissance que les darbystes vouent à J.N. Darby, ils rejettent avec exaspération ce terme qui les moule dans une nouvelle Eglise, avec une nouvelle doctrine à l'encontre de leurs fondements premiers sur les structures ecclésiales. Bien que les écrits de J.N. Darby continuent à alimenter certaines de leurs pensées, ils ne lui reconnaissent qu'une place analogue aux autres membres de la communauté ⁷.

En 1837, J.N. Darby se rendit pour la première fois sur le continent en allant à Genève où, suivant ses propos, il "*avait appris qu'il s'y trouvait des frères qui se réunissaient à peu près comme nous*". En effet, un mouvement de "Réveil" religieux touchait la Suisse romande depuis 1810, et ses adeptes étaient désignés sous le terme péjoratif de "momier" ⁸. Les années suivantes, J.N. Darby renouvela ses voyages à Genève et à Lausanne avant de s'y établir durablement de 1840 à 1845 ⁹. Mais peu à peu, l'originalité de ses thèses, notamment sur le sacerdoce universel, heurta les principes des Eglises dissidentes suisses. La rupture fut alors effective et les premières assemblées plymouthistes se constituèrent dans le sillage réceptif des momiers, ce qui contribua fortement à certaines confusions dans l'esprit d'observateurs peu avertis ¹⁰.

De Suisse, J.N. Darby voyagea dans les pays voisins, et notamment en France, nouant de fortes relations et propageant ainsi ses idées. Dans les années 1840, ses thèses arrivèrent dans la région du Mazet-Saint-Voy (43), à l'est du département de la Haute-Loire, soit en remontant la vallée ardéchoise de l'Eyrieux depuis Vernoux (07), soit par Annonay ¹¹ (07).

« [...] *Dès 1840, et dans les années qui suivirent, les Eglises dissidentes*

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

furent d'abord agitées et secouées, puis ravagées ou entraînées par l'invasion du darbyisme. Le succès en fut d'autant plus facile dans l'Ardèche et la Haute-Loire qu'il commença par entraîner la plupart des évangélistes, trop peu préparés pour lui opposer une résistance sérieuse. [...] »¹²

Cependant, il est très difficile de déterminer des dates et les lieux précis des premières réunions darbystes autour du Mazet-Saint-Voy. Cela dut commencer petitement, sur un rythme irrégulier, ensuite au gré des volontés, certaines assemblées purent s'établir durablement. Les premières tournées de J.N. Darby en Ardèche (Annonay en 1841, Vernoux en 1843) furent alors des moments importants de mobilisation, d'une forte effervescence spirituelle, qui permirent aux idées darbystes de s'ancrer peu à peu dans notre région.

« [...] Ce fut une sorte de synode darbyste qui se tint précisément alors vers la fin d'avril [1849] autour de M. Darby en personne et dura 10 ou 15 jours. De près et de loin, de l'Ardèche, de la Drôme, de la Loire, de la Haute-Loire, du Gard étaient accourus les évangélistes darbystes les plus en vue : de Meuron, Bréguet, Elfenbein, Sain, Favez, Tracol, Guignard, Meylan, Vey, Moula, Héritier, Genot, Copona, etc. Au milieu de ces disciples empressés et soumis, dans cette réunion prolongée qui tenait du synode et de l'auditoire, du matin au soir M. Darby parlait, exposait ; il expliqua la Bible entière au point de vue de l'apostasie de l'Eglise ; ses auditeurs écrivaient comme des étudiants aux cours de leurs professeurs. On se disait qu'ils remportaient des notes de quoi nourrir leurs troupeaux pendant 3 mois. Les repas se prenaient en commun et M. Darby, infatigable, après avoir parlé toute la journée, était encore en état de présider les réunions le soir. Il donna quelques réunions, dites d'appel, où se rencontraient des personnes du dehors invitées. M. Edouard Binet¹³ fréquenta ces réunions autant que ses occupations de la campagne le lui permirent ; on craignait qu'il ne fut entièrement entraîné, mais l'esprit de l'alliance évangélique le préserva ; il voulait être en communion non avec quelques chrétiens seulement, mais avec tous ; en sorte que l'influence de ces réunions passa sur lui comme une vague. D'autres y assistèrent aussi. On ne pouvait s'empêcher de reconnaître leur zèle et la large hospitalité qui fut exercée en cette circonstance ainsi que la tenue et la capacité de travail de M. Darby, mais l'avidité avec laquelle on écoutait et recueillait ses moindres paroles dépassait toutes les bornes permises. [...] »¹⁴

C'est à cette époque qu'Albert Jean Marc Dentan¹⁵ (1805-1873), installé depuis 16 années sur le plateau ardéchois, d'abord à Devesset (07) puis au Mazet-Saint-Voy (43), décida d'abandonner son poste de pasteur de la jeune Eglise indépendante du Riou¹⁶ pour vivre en conformité avec ce nouvel enseignement darbyste¹⁷. Cette conversion le poussa à quitter la région d'autant plus qu'au début janvier 1845 sa femme fut au centre d'un "scandale" qui dut déstabiliser leur vie quotidienne. Voici le récit des faits venant d'une personne très proche des Dentan :

« [...] En 1844] Il est arrivé une chose extraordinaire causée par madame Dentan, dont celui ci était ministre au Riou. C'est qu'étant devenue folle et furieuse, le dernier de l'année et même l'avant dernier. En sorte qu'elle a fait

Christian Maillebouis

avertir un grand nombre des personnes, surtout les chrétiens, que le premier de l'an, le Seigneur devait venir pour enlever son Eglise. Et un grand nombre de personnes la crurent et s'en était presque aussi devenu fous. Et d'autres fort alarmé, n'étant pas prêts à cette venue, et le désespoir était peint en plusieurs visages. Cette Dame portait si bien, en appuyant son idée par des passages de la Bible, qu'on ne croyait pas que ce fut sans folie. Mais le premier de l'an elle se sauva, disait être après la nuée, en conduisant ses enfants avec elle, en leur montrant la nuée en l'air. Alors, on vit ce que c'était, et on les poursuivit. Et on les trouva dans des bois du côté de Salecrup et on eut beaucoup de la peine à les conduire à Coste Chaude. Tous ceux qui voulait s'approcher d'elle étaient, disait elle, des satans. Elle mit tout en pièces chez elle, et brula ses bijoux et une montre et d'autres choses. Et elle voulait aussi mettre le feu à la maison avant que de partir, en disant que tout était de Satan qui avait été jeté à terre. Et elle refusait de prendre des remèdes, cependant au bout de quelques jours, elle s'est calmée. Cependant, si elle parle de ces prophésies, elle s'agite encore. Monsieur Dentan et toute sa famille a quitté le pays au printemps, et la dame était alors beaucoup mieux ayant repris son sens. [...] »¹⁸

Que se passa-t-il après cette attente déçue ? L'ostentation de M^{me} Dentan dut avoir quelques conséquences négatives en terme de reconnaissance sociale et d'autorité spirituelle pour son mari. Cette attente millénariste, centrale pour les darbystes, explique aussi pourquoi ils héritèrent parfois de cette étiquette.

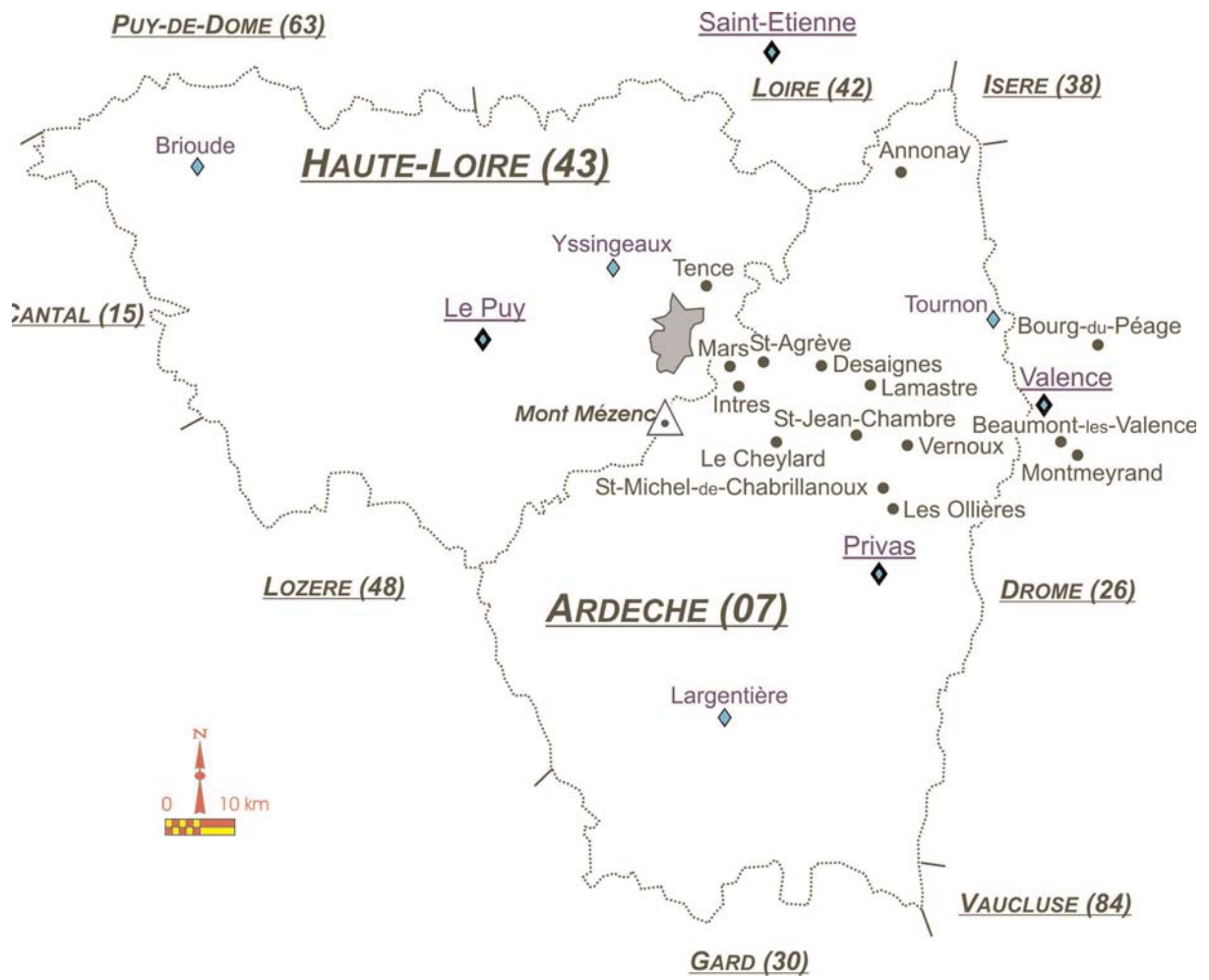
« [...] On [les] nomme Darbystes ou Plymouthistes parce que c'est à Plymouth en Angleterre que leur chef Darby a commencé à propager des principes et à s'attacher des disciples. Et encore millénaristes, parce qu'ils croient que le Christ doit venir une seconde fois et bientôt sur la terre pour y régner pendant 1000 ans avec ses élus d'un règne accompagné de toutes sortes de prospérités et de félicités. Ils tendent au renversement de l'Eglise établie repoussant toute alliance avec l'Etat, tout gouvernement ecclésiastique, les Consistoires, les pasteurs ; prétendent que tous les fidèles sont inspirés, peuvent prêcher et administrer les sacrements. [...] »¹⁹

Toujours est-il que la famille Dentan quitta rapidement le Riou et s'établit alors dans différentes localités rhodaniennes, à Combovin²⁰ (26), au Vigan²¹ (30) et à Saint-Etienne²² (42). Dans chacun de ces bourgs, A. Dentan s'employa à affermir les récentes assemblées darbystes locales. Ainsi prit-il une part très active dans la propagation des préceptes darbystes sur ce territoire, et fut un de ces nombreux fidèles, souvent restés anonymes, qui permirent à ces communautés du XIX^e siècle de se consolider au point de perdurer encore aujourd'hui.

Puis en 1858, la famille Dentan reviendra définitivement à Saint-Agrève (07), à une quinzaine de kilomètres du Mazet-Saint-Voy (43). De cette trentaine d'années passées entre Saint-Agrève et Le Mazet-Saint-Voy, il nous reste une abondante correspondance²³ où A. Dentan nous dévoile des pans entiers de l'histoire darbyste du XIX^e siècle. Ainsi, quelques allusions de A. Dentan laissent penser qu'en 1856, alors qu'il habitait encore à Saint-Etienne,

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle





Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

au moins trois assemblées régulières darbystes²⁴ existaient déjà sur le plateau ardéchois. En effet, A. Dentan écrivit dans une lettre datée du 10 octobre 1856 :

« [...] *Nous sommes venus à Saint-Agrève, la semaine passée, nous occupions le local de M. [Elie] Meylan et de la réunion. [...] Cependant je remarque que j'éprouve plus de bien dans les réunions d'instruction qu'au culte. Cela m'est arrivé soit à Bronac, soit à Saint-Agrève, et à Faussimagne. [...]* »

Firmin Genest (18??-18??) et Jean Louis Moula (18??-1884) étaient les principaux conducteurs des deux assemblées de Bronac²⁵ et de Faussimagne²⁶ si vaguement évoquées par A. Dentan. Nous n'avons aucun témoignage plus ancien sur ces réunions. Quant à la nature même de ces assemblées, culte ou édification²⁷, les écrits postérieurs de A. Dentan deviendront précis et plus nombreux. L'ambiguïté sur l'assemblée de Bronac²⁸ se lève par un courrier en date du 20 décembre 1861 :

« [...] *Quant aux réunions, elles ne sont pas encore en cause ; ce serait dommage qu'elles fussent gênées ; car ce ne serait pas seulement celle du Riou qui le serait, mais sans doute aussi les nôtres de Bronac, etc. [...] Il y a pourtant par là, des âmes qui ont des désirs et des besoins, et je suis encouragé à y aller aussi souvent que possible. J'y ai annoncé des réunions le vendredi de 3 en 3 semaines, outre le dimanche de 15 en 15*²⁹. [...] »³⁰

Cette citation est très importante car elle confirme l'existence dans les années 1860 d'une assemblée régulière à Bronac, bien distincte en esprit de "celle du Riou" distante d'un kilomètre. Paradoxalement, ce sera en étudiant cette dernière qu'on arrivera à cerner quelques bribes historiques sur l'assemblée darbyste de Bronac. Mais avant tout, un petit retour en arrière s'impose.

En 1826, notamment à la suite de l'arrivée du pasteur suisse Louis Georges Samuel Barbey³¹ (1796-1855) sur la paroisse réformée de Saint-Voy³², la famille Fayard du Riou ouvrait ses portes à des réunions dominicales d'une vingtaine de chrétiens, à la limite de la légalité³³.

Il serait anachronique d'y voir les premières traces plymouthistes dans notre région puisque : "*A Plymouth même, cela n'a pas commencé avant 1832*"³⁴. Le ministère de l'Intérieur, quant à lui, parlait plus simplement de "*culte des Momiers*"³⁵ qui était en fait les prémices de l'actuelle "Église Libre Évangélique" du Riou.

Jusqu'à la construction de la "chapelle"³⁶ du Riou sur des terrains appartenant à cette même famille Fayard, la seule possibilité de réunions pour ces momiers était de trouver asile dans une maison gagnée à leurs engagements religieux.

Christian Maillebouis

« [...] 1828-29. C'est dans cet intervalle que, sentant le besoin d'avoir un lieu fixe en même temps que sûr pour leurs réunions, ils se mirent à l'oeuvre pour bâtir la chapelle, les uns donnèrent l'emplacement, les autres tirèrent la pierre de la carrière, d'autres encore fournirent le bois pour la chapelle ; bref, en peu de temps ils inaugurèrent leur chapelle, qui pouvait contenir de 250 à 300 auditeurs. [...] »³⁷

En 1830, quand la "chapelle" fut consacrée par leur jeune pasteur Pierre Vigier³⁸ (17??-1843) et son collègue, A. Dentan, alors en poste à Mars (07), les réunions se déplacèrent naturellement dans ce nouveau bâtiment, à une centaine de mètres de la maison des Fayard. Le local des Fayard ainsi libéré devint le presbytère attaché à la "chapelle". En 1832, suite au départ de P. Vigier, A. Dentan le remplaça et vint habiter au Riou, dans cet "appartement".

En 1845, quand A. Dentan quitta le Riou, il continua à garder d'étroits contacts avec cette si généreuse famille Fayard. A chaque venue pour des "travaux d'évangélisation" sur Le Mazet-Saint-Voy, il logeait régulièrement chez eux.

Ce fort attachement de A. Dentan avec certaines de ses anciennes ouailles peut aussi expliquer la période de crise que l'Eglise du Riou traversa suite à son départ. Rappelons que pendant une quinzaine d'années, cet ancien pasteur, respecté et écouté, montra le chemin à suivre aux fidèles du Riou. Et voilà qu'il partait pour se conformer aux doctrines darbystes. Le message était d'importance et fut sûrement à l'origine de quelques interrogations locales. Le témoignage tardif sur cette communauté du Riou venant du pasteur suisse David Philippe Reymond³⁹ (1814-1894), qui se disait à l'époque des faits bizarrement "Plymouthien mais non Darbyste"⁴⁰ est instructif :

« [...] Dans l'une de mes visites [au Riou], j'assistai à un spectacle vraiment lamentable. La petite Eglise de cette localité était complètement désorganisée. Les darbystes par leurs clameurs et leurs critiques l'avaient minée, jetée par terre, pour en recueillir les débris. On allait jusqu'à dire que les murs de la chapelle étaient atteints de la gale. Aussi s'en tenait-on bien éloigné ; on ne s'y réunissait plus. Le désarroi était complet, le découragement et presque la peur s'étaient emparés des esprits. J'arrivai sur ces entrefaites à point nommé pour arrêter le mal et prévenir la ruine de ce troupeau. Déjà plusieurs membres s'étaient joints aux frères séparés et d'autres, n'ayant plus de foyer, ni de moyen d'édification, étaient près de succomber et une fois dans cette ornière il aurait été bien difficile de les en sortir. Le plus abattu et le plus attristé était le pieux et respectable Pierre Sagne, le serviteur de Dieu qui les avait édifiés jusque là. Ce frère sorti de la classe inférieure de la société s'était élevé par l'étude au rang d'un évangéliste bien qualifié. Il était tombé dans un découragement complet et n'osait rien faire pour arrêter le mouvement. [...] »⁴¹

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

A cette époque, D. Reymond confiait même au pasteur Jules Rochat qui connaissait bien l'Eglise du Riou, puisqu'en six années de ministère à Annonay [1850-1856], il s'y était rendu une dizaine de fois, parfois pendant une durée d'un mois :

« [...] *Il n'y a rien à faire pour amener le frère Sagne à consentir à ce qu'ils appellent un évangéliste.* [...] »⁴²

En 1847, l'Eglise du Riou était donc principalement sous la responsabilité d'un laïc, Pierre Sagnes (18??-1861) du Pin⁴³. Voici comment un de ses coreligionnaires, Bouix de Montival⁴⁴, le présentait :

« [...] *Alors un homme de sens rassis, étudiant les Ecritures depuis 25 ans, doué d'une bonne mémoire, s'exprimant avec facilité, d'une piété sincère, fut mis en avant pour présider les assemblées du Riou : j'ai nommé Pierre Sagnes. Ces assemblées se maintinrent plus ou moins nombreuses. Mais la santé de Pierre Sagnes, gravement compromise, alla déclinant.* [...] »⁴⁵

Le pasteur suisse Charles Rivier (1823-1904) qui remplaça J. Rochat à l'Eglise indépendante d'Annonay de 1857 à 1872, témoigna également :

« [...] *Barbey] avait formé des ouvriers fidèles pour l'aider dans la prédication et les visites. Pierre Sagne était un de ces évangélistes. Le troupeau du Riou était encore en 1857 sous la direction de ce simple paysan, qui jouissait d'une grande considération et qui, bien qu'il ne prétendît qu'exercer ses dons et non remplir une charge, était de fait le véritable pasteur de cette Eglise qu'il édifiait tous les dimanches par sa parole incisive et puissante. Seulement son ministère n'étant pas officiellement reconnu laissait plus de place à d'autres pour se produire ; et plusieurs frères profitaient de cette latitude pour prendre la parole dans les assemblées.* [...] »⁴⁶

Ces extraits suggèrent que cette Eglise du Riou avait alors, pendant la quinzaine d'années d'exercice de P. Sagnes, une grande similitude avec les assemblées darbystes, du moins en ce qui concerne le mode d'organisation : absence de pasteur rémunéré par les fidèles, édification mutuelle, etc. On comprend mieux ainsi le jugement sévère du pasteur D. Reymond sur P. Sagnes qui "n'osait rien faire pour arrêter le mouvement" de glissement de l'Eglise du Riou vers le darbyisme. D'autant plus qu'au grand dam des pasteurs en visite, cette position de repli était apparemment majoritaire au sein de cette communauté :

« [...] *Les principaux membres de l'Eglise pressés d'appeler un ouvrier pour évangéliser la contrée alléguaient leur petit nombre et leur pauvreté comme aussi l'opposition de P. Sagne leur principal ancien qui craignait à tort d'être rendu inutile.* [...] »⁴⁷

Ce fonctionnement d'essence darbyste dut être une raison majeure au retour d'anciens coreligionnaires partis⁴⁸. L'effectif de l'Eglise du Riou profita ainsi de la dynamique darbyste qui animait les milieux momiers ardéchois dans les années 1850.

Dans ces rapports assez troubles entre des communautés spirituelles très

Christian Maillebouis

proches, il n'est pas étonnant qu'en 1861, A. Dentan fasse une réelle analogie entre "*les réunions du Riou et les nôtres de Bronac*" tout en se reconnaissant en communion exclusive avec cette dernière. Cette proximité des deux assemblées voisines s'explique d'abord par une organisation similaire, mais aussi par des relations humaines fortes entre elles. Rappelons tout de même que A. Dentan a été pendant quinze ans, avant de rejoindre les "*réunions de Bronac*", le pasteur de l'Eglise du Riou, ou autrement dit de ces "*réunions du Riou*". Même s'il quitte cette Eglise en 1845, probablement avec quelque goût d'inachevé, notre propre condition humaine nous laisse penser qu'une telle durée n'est pas sans créer des sentiments profonds d'appartenance à un lieu. De plus, en milieu rural de moyenne montagne où les solidarités affectives, de type familial ou de voisinage, voire culturel, sont encore si fortes⁴⁹, cette dimension psychologique n'est pas à négliger. D'ailleurs les témoignages suivants montreront combien la perméabilité entre ces deux assemblées (Bronac et Le Riou) fut grande jusque dans la décennie 1890.

Ainsi, le cas spécifique de la famille Fayard est à méditer. Nous avons là une famille qui a porté initialement les premières "*réunions du Riou*", les accueillant en limite de la légalité, puis en donnant le terrain pour la construction de la "chapelle", enfin en hébergeant le pasteur de l'Eglise du Riou. Vers 1845, cette famille se divisa. Les parents restèrent fidèles à leur Eglise du Riou, tandis que certains enfants rejoignirent les rangs darbystes de Bronac. Quelques problèmes matériels surgirent après le décès du père Fayard. Du fait probablement d'un certain laxisme ou d'une confiance toute fraternelle entre le père Fayard et les autres membres de l'Eglise, voire peut-être d'un flou juridique autour de la structure même de l'Eglise du Riou, le titre de propriété de la "chapelle" était resté au nom du propriétaire du terrain. Les enfants Fayard, devenus darbystes entre temps, héritèrent donc des droits et devoirs sur la "chapelle" qui était tout de même un bien immobilier important. Situation pour le moins conflictuelle, mais qui semble avoir été gérée avec une certaine honnêteté comme en témoigne un courrier d'Adrien Deschomets⁵⁰ (1832-1921), trésorier de l'Eglise du Riou :

« [...] *La chapelle de l'Eglise du Riou a une valeur approximative de huit à dix mille fr. environ, mais quand à des titres de propriété nous n'en avons point. Elle fût bâtie en 1829 par des chrétiens sortis de l'Eglise établie. L'un d'entre eux donna l'emplacement, d'autres donnèrent leur temps et leur travail, d'autres du bois, d'autres enfin de l'argent. Depuis lors l'Eglise du Riou s'y est constamment réunie sans autre titre. Le bordereau pour l'imposition des portes et fenêtres est au nom des héritiers de celui qui avait donné l'emplacement (car pour lui, il est mort) et ce qui complique notre situation, c'est que ceux au nom desquels est le bordereau, sont du nombre des frères séparés qui nous ont quitté. Mais depuis quelques années en leur remboursant ce qu'ils ont payé pour les impositions nous nous sommes fait donner un reçu.*

[...] »⁵¹

Quant au local Fayard qui était jadis réservé à l'habitation du pasteur de l'Eglise du Riou, il fut alors réservé aux différents prédicateurs darbystes de passage dans la région, surtout pendant la belle saison. La correspondance de A. Dentan mentionne ces locations pendant plus d'une dizaine d'années. Ce fut le cas, entre autres, pour Louis J. Favez⁵² (1813-1902) qui « *demeure pour quelques semaines au Riou, dans nos anciens appartements* »⁵³, au moins de 1859 à 1862. Puis la famille de Simon Vialet⁵⁴.

« *M. Vialet et sa famille sont ici depuis deux mois, mais ils ont pris demeure au Riou chez les Fayards.* »⁵⁵

« *Nous attendons pour l'été, la famille Vialet qui va sans doute s'établir au Riou, comme de coutume.* »⁵⁶

L'engagement des enfants Fayard chez les darbystes fut donc réel. Même si au gré des circonstances de la vie, certains sont appelés à se déplacer dans le département de la Loire ou à Lyon, ils restèrent attachés aux assemblées darbystes. En 1855, la fille Victorine Fayard épousa le "frère" Jacques Louis Péliissier (1825-1867), originaire du Mazet-Saint-Voy, au sein de l'assemblée des darbystes lyonnais. Quelques années plus tard, cette famille reviendra habiter entre Le Riou et Bronac et fréquenter l'assemblée de Bronac.

Un autre membre de la famille, Samuel Fayard, fait aussi l'objet de quelques lettres retrouvées qui nous permettent de mieux appréhender le réseau d'influence de A. Dentan dans la sphère darbyste en général et son rôle dans le fonctionnement particulier de l'assemblée de Bronac. L'extrait de lettre suivant soulève le vaste sujet de l'admission (et donc de l'exclusion) au sein des assemblées darbystes où les facteurs humains jouaient un si grand rôle⁵⁷.

« [...] *J'aimerais prendre des informations auprès de toi et auprès de M. Schüttel, au sujet de Samuel Fayard. Il se trouve que Samuel Fayard demande à entrer au milieu des frères d'ici, mais comme sa conduite précédente avait indisposé contre lui les frères, on aimerait savoir quelle a été sa conduite à Lyon et ses rapports avec Durand. Il faisait commerce de liqueurs avec Durand, à Boën. Il paraît qu'ils se quittèrent en désaccord. Mais on nous a rapporté, et j'ai vu une lettre de M. Schüttel à ce sujet, qu'ils s'étaient dernièrement réconciliés à Lyon, en présence des frères Schüttel, Riou, etc. Il paraît même que ce serait une chose terminée sous ce rapport. A la bonne heure.*

Mais il y a une autre chose qui nous a été racontée et pour laquelle j'aimerais avoir des renseignements. Durand, a-t-on dit, a accusé Samuel Fayard, devant une assemblée à Lyon, il y a déjà un peu de temps de cela, d'avoir entretenu des rapports coupables avec une jeune fille, à Boën, en la faisant passer pour sa soeur qui était venue demeurer avec lui pour lui faire son

Christian Maillebouis

ménage. [...] Et c'est une femme, une soeur de Vaise, qui est de la montagne, qui a raconté cela ici, à ses parents, voulant savoir si ce qu'avait dit Durand était vrai. Elle en parla bien en secret ici pour ne pas humilier les Fayard mais cela n'a pas cessé de se divulguer peu à peu chez les frères.

Maintenant Samuel Fayard redemande sa Cène, et nécessairement cette accusation doit s'examiner avant toute chose. J'ai vu Samuel en particulier, à qui j'ai demandé ce qui en était de cela. Il m'a soutenu que c'était une chose absolument fausse, une invention de Durand, si réellement Durand l'a avancée. Il reconnaît bien que, en laissant le Seigneur, il avait commis des fautes graves, et était tombé dans le péché. Mais c'était à Lyon, non pas à Boën; et puis c'était occasionnellement, et non en entretenant quelqu'un; surtout il nie d'avoir jamais fait passer une autre personne pour sa soeur. [...]

Il y a donc ici un menteur, ou Durand ou Samuel. J'ai quelque lieu de me méfier de ce Durand. Je ne sais pas si on a bien fait de l'accueillir si facilement parmi les frères. Je ne vois pas que les frères aient raison de lui laisser prendre une part dans la direction de l'assemblée. Je ne puis m'empêcher de soupçonner sa droiture. Au reste, entre nous soit dit, si cette accusation a été présentée à une réunion à Lyon, tu dois en savoir quelque chose. Le frère Schüttel aussi. Vous pouvez l'un ou l'autre savoir la vérité à cet égard. Si je m'en informe, ce n'est point par curiosité, c'est de la part des frères de Bronac, qui ne peuvent agir avant d'être au clair sur cela. [...] »⁵⁸

Après la décennie 1850-1860, cette grande similitude entre les deux réunions de Bronac et du Riou (proximité de lieu, de famille et d'organisation) aurait pu se muter en une lente fusion. Mais les liens que l'Eglise du Riou avait déjà noués avec d'autres Eglises libres, et qui s'étaient distendus dans cette période, se retissèrent bien vite.

En effet, à la mort de P. Sagnes (1861) et de Guilhot⁵⁹ de Mathias (Fay-sur-Lignon), les venues à demeure, pour des durées plus ou moins longues, de quelques évangélistes (Maurice Hébrard⁶⁰ de 1863 à 1865, Claude Antonin⁶¹ en 1865, Duplan⁶² de 1866 à 1867, Mathieu Monnier⁶³ (1818-1909) de 1867 à 1878) sous les auspices bienveillantes de l'Union des Eglises Evangéliques de France⁶⁴ (U.E.E.F.) créée le 31 août 1849 et dont ne faisait pas encore partie l'Eglise du Riou, lui permirent de réaffirmer son identité propre. Ces évangélistes assumant de fait, aux yeux de tous, la fonction classique de pasteur en charge d'une Eglise, se sont attachés à changer le mode d'organisation que l'Eglise du Riou avait connu durant les années 1845-1861, du temps de P. Sagnes. Cette Eglise réaffirmait ainsi sa différence structurelle avec les réunions darbystes des alentours. Au gré des personnalités, cela s'est effectué soit avec une certaine maladresse qui conduisit alors à une rupture précoce avec leur nouveau pasteur (cas de Hébrard⁶⁵ ou de Duplan⁶⁶), soit avec habileté comme pour M. Monnier dont la mission au Riou dura plus d'une dizai-

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

ne d'années.

Le rôle de M. Monnier à l'Eglise du Riou fut essentiel. Cet ardéchois né le 24 août 1818, à Gilhac-et-Bruzac (07), commença sa carrière comme évangéliste au sein de la Société Evangélique de Genève⁶⁷. Après une dizaine d'années en poste à Hostun (26) (1850-1861), il s'installa à Cluny (71) avant de revenir quelques années plus tard dans la Drôme, à Bourg-de-Péage. De là, et par ses attaches vivaroises, cet évangéliste venait régulièrement au Riou depuis les années 1850 et avait su se faire apprécier par les Anciens de l'Eglise du Riou, notamment P. Sagnes. Déjà en 1866, un courrier le revendiquant parvint à son employeur :

« [...] *Connaissant depuis quelques temps ce serviteur de Dieu, [l'Eglise du Riou] a décidé à l'unanimité de lui écrire pour lui demander s'il ne reviendrait pas au milieu d'elle. M. Monnier avait déjà reçu dans le même sens un appel sérieux au lit de mort du frère [P. Sagnes] qui édifiait l'Eglise il y a trois ans. Aujourd'hui c'est l'Eglise elle-même qui privée de conducteur lui exprime le vœu de le posséder à ce titre. Elle espère que la réponse de M. Monnier sera conforme à ses désirs, et que, d'autre part, la Société Evangélique de Genève voudra bien permettre à cet ouvrier de quitter le poste de Bourg-de-Péage dans les plus brefs délais. La Société rendra un vrai service à l'Eglise du Riou en accédant à sa demande. [...] »⁶⁸*

Mais M. Monnier refusa ce poste, et ce n'est qu'à la seconde sollicitation officielle, l'année suivante, qu'il arriva au Riou. Par ses prédécesseurs, non sans mal⁶⁹, l'Eglise du Riou avait un peu retrouvé une définition pastorale plus classique. M. Monnier consolida ces acquis et amena progressivement l'Eglise du Riou à demander son adhésion à l'Union des Eglises Evangéliques de France. La première mention de cette possibilité fut évoquée au synode de cette Union en 1868⁷⁰, mais l'admission ne fut effective qu'au synode de 1873⁷¹.

A cette époque et pour la région, l'Eglise du Riou apparaît numériquement importante. Elle possède une chapelle, a un pasteur rémunéré en grande partie par les fidèles⁷², et son auditoire est conséquent. Quatre chiffres permettent d'évaluer cette vitalité :

Nombre des lieux de culte.	10 environ
Nombre approximatif de tous les auditeurs.	500 à 600
Nombre des communiantes.	91
Nombre des élèves de l'école du dimanche.	160 ⁷³

Par la quantité de ses membres, l'Eglise du Riou se situe à la onzième place des 47 Eglises qui constituaient l'Union des Eglises Evangéliques de France en 1875. A la seule lecture de ses effectifs, la santé de l'Eglise du Riou semble bonne, cependant la pression darbyste n'est pas pour autant éliminée comme

Christian Maillebouis

en témoignent ces extraits de lettres de M. Monnier de 1874 :

« [...] *Le Darbyisme se recrute habituellement dans notre Eglise mais lorsqu'un membre nous quitte le Seigneur nous envoie quatre qu'il arrache à la carrière de Satan ; les anges s'en réjouissent parce qu'ils passent de la mort à la vie tandis que les autres ne changent que de compartiment dans la maison de Dieu, ici sur la terre, [...]* »⁷⁴

« [...] *Nos assemblées ont été très nombreuses pendant tout l'hiver et le printemps, pendant l'été elles sont tous les ans un peu moins nombreuses, le réveil se maintient dans son sein. Nous avons eu depuis le Synode dernier 13 admissions ce qui élèverait le nombre total des membres à 106, mais nous avons eu 5 décès qui tous sont partis joyeux pour la céleste patrie, 2 ont quitté la localité et nous espérons qu'ils glorifient leur Seigneur dans les localités qu'ils habitent, 1 a été placé sous la discipline, et 4 autres nous ont quittés et s'en sont allés grossir les rangs des assemblées darbyistes qui sont autour de nous, ce qui fait qu'en définitive, l'Eglise ne s'est accrue que de 2 membres depuis le Synode de Saint-Jean-du-Gard⁷⁵, époque de son entrée dans l'union. Mais nous n'avons sujet de nous décourager sur 11 membres qui nous ont quittés un seul semble être retourné au monde et même à son égard nous ne sommes pas sans espérance, j'ai oublié de dire que sur les 13 admissions que nous avons eues une a été réintégrée après avoir resté plusieurs années sous la discipline de l'Eglise.*

Ce que nous avons de plus difficile à supporter, c'est le mépris et même les calomnies que jettent sur nous ceux qui nous quittent pour aller chez les darbyistes, nous demandons à Dieu la force de ne pas rendre le mal par le mal. Nos frères ont l'habitude depuis longtemps de se recruter parmi les amenés à la connaissance dans l'Eglise du Riou. [...] »⁷⁶

Ce danger continu de perdre des fidèles au profit des réunions darbyistes fut très vivement ressenti par l'Eglise du Riou. Les témoignages en ce sens sont nombreux. Et pour y faire face, l'Eglise du Riou recevait régulièrement la visite de prédicateurs afin de seconder le pasteur en titre, par une série d'exhortations non coutumières. Le talent oratoire de ces évangélistes, le sujet de ces conférences, peut-être même de vagues sentiments de mise en valeur de la communauté par la venue de ces hommes respectables, etc., avaient quelques effets bénéfiques sur la cohésion de l'Eglise du Riou. Ces visites pouvaient se faire soit dans le cadre institutionnel de la commission d'évangélisation de l'Union des Eglises Evangéliques de France, soit à la suite d'une initiative privée en soutien à de proches coreligionnaires.

Cependant quand ces visiteurs avaient quelques succès auprès d'un auditoire qui dépassait le cadre strict des fidèles de l'Eglise du Riou, les équilibres sociaux pouvaient être perturbés. Si l'Eglise du Riou se renforçait ainsi face aux assemblées darbyistes, elle empiétait subséquemment sur le domaine de son aîné respectable, le Consistoire de l'Eglise Réformée de France (E.R.F.), dont le temple était au Mazet, à deux kilomètres du Riou. Les rôles s'inversaient alors dans le paysage religieux local : l'Eglise du Riou en butte à la dis-

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

sidence darbyste devenait paradoxalement un objet dangereux de division pour le Consistoire de Saint-Voy qui réagissait en conséquence. Depuis 1825, les réactions du Consistoire allèrent des lettres de protestation auprès des représentants de l'Etat en vue d'action en justice ⁷⁷, à l'appel de certains pasteurs pour des missions de Réveil ⁷⁸.

Ces attitudes restèrent longtemps de mise. Pour l'époque et le lieu étudiés ici, citons rapidement le cas, en 1861, de la venue au Riou de A. Faure ⁷⁹, maire de Montmeyran (26), avec un colporteur évangéliste dénommé M. Bourde, tisserand à Beaumont-les-Valence (26). Evidemment, les souvenirs laissés de ce passage sont très différents suivant ceux qui les émirent. Côté Eglise du Riou, ils sont positifs ⁸⁰, alors que les deux autres camps en présence, darbyste ou consistorial, sont outrés. D'ailleurs, le pasteur de tendance "libérale", Charles Jean Louis Bourbon (1801-1884), pasteur du Mazet depuis 1829 et président du Consistoire de Saint-Voy depuis 1857, homme énergique et d'ordre, peu enclin à se laisser déborder par ses ouailles, avait fait appel à la justice pour museler ces prédicateurs étrangers. D'autant plus qu'il assistait alors, au sein de son Consistoire, à une montée des revendications de ses fidèles pour nommer en poste au Chambon-sur-Lignon, puis à Tence, des pasteurs d'obédience "orthodoxe" ⁸¹. Dans une allocution adressée aux fidèles du Chambon-sur-Lignon pour leur expliquer les raisons de la vacance de leur Eglise, C. Bourbon précisait sa position sur les dissidences religieuses locales :

« [...] La cause de tout cela c'est cet esprit d'exclusisme anglais importé en France en 1815. Esprit intolérant tracassier qui règne dans notre réforme et qui menace de la diviser encore en deux communions comme au temps de Luther et de Calvin. Il y a des exclusifs de deux sortes : ceux qui sortent de l'Eglise et qui travaillent du dehors à la démolir de fond en comble, et ceux qui restent dedans, qui veulent s'emparer exclusivement de la position en excluant en chassant dehors ceux qui ne partagent pas leur exclusisme. Ces divers exclusifs qui se repoussent et se combattent dans l'occasion et marchent ensemble quand il s'agit de faire la guerre aux pasteurs et aux Consistoires libéraux, qu'on est convenu d'appeler "rationalistes" afin de les dénigrer. Un rationaliste est celui qui regarde le Christ non comme le fils de Dieu, mais seulement comme un juif, celui qui prétend expliquer les mystères et les miracles du christianisme par les seules lumières de la raison. On emploie le mot comme moyen de dénigrement et souvent sans le comprendre.

Ainsi nous pasteur de Saint-Voy nous sommes rationalistes [...] Nous prêchons comme nous l'avons fait pendant 34 ans le vrai christianisme. Non pas le christianisme des anglais, des suisses, des séparatistes, d'un Wesley, d'un Darby, le christianisme de l'intolérance, des séparations du désordre. Mais le christianisme de Jésus-Christ. Le christianisme de nos pères. Le christianis-

Christian Maillebouis

me de la liberté, de l'union, de la tolérance et de la paix. Et nous le prêcherons jusqu'à la fin, nous ne changerons pas. [...] »⁸²

Fort de cette position doctrinale et de sa reconnaissance administrative instituée par la loi, C. Bourbon avait donc réagi vigoureusement à la venue des deux évangélistes au Riou. Quelques temps plus tard, il s'expliquait au rédacteur du "Lien" sur ces événements :

« [...] Permettez moi d'exposer dans votre excellent journal des faits graves qui réparent un nouveau jour sur les tendances du parti exclusif. Lesquels viennent de se passer dans notre consistoriale, hélas! bien affligée en ce moment. Isolée des autres Eglises, entourée du catholicisme naturellement envahisseur, menacée au dehors, déchirée au dedans; n'ayant que deux pasteurs valides pour desservir sa population de 9 mille âmes; elle devrait s'attirer la bienveillance et l'appui de tous les vrais protestants. Eh bien non! On veut s'en emparer ou la perdre; parce qu'elle est libérale et sous la direction d'un Consistoire libéral. L'occasion est favorable, une de nos paroisses, celle de Tence est vacante, après avoir perdu deux pasteurs en 4 ans. Il s'agit de prendre d'assaut ce poste important, pour y installer l'exclusisme; afin qu'il étende de là son influence aux alentours. C'est pour cela, que la dissidence et l'orthodoxie de concert, travaillent depuis 6 mois, par de secrètes manœuvres avec une persévérance morne. Avant ces intrigues déplorables, nous étions en paix. Maintenant nous sommes en guerre. En novembre 1861, on nous a envoyé du fond de la Drôme, trois missionnaires laïques des plus exaltés; parmi lesquels, un catholique nouvellement converti nommé Bourde, qui joint à une ardeur extrême, une puissante éloquence de crieur public, une voix à briser les tympanes les plus durs. Ils sont venus comme toujours en marchant dans l'ombre et pendant mon absence, se mettre à la tête de la dissidence qu'ils ont exaltée jusqu'au vertige, et produit par leurs réunions de jour et de nuit, une agitation telle que les partis étant presque sur le point d'en venir aux mains. La police est intervenue avec ses gendarmes et a mis le sieur Bourde en prison où il est resté deux mois⁸³. Ce qui a causé un grand scandale, fait tourner en dérision et en mépris le protestantisme dans la Haute-Loire et attiré sur notre malheureuse Eglise comme un déluge de moqueries de sarcasmes, de mensonges, de calomnies et de haines à faire pleurer les anges du ciel. Habités depuis plus de 30 ans à recevoir des missionnaires de tous les côtés et de toute couleur. Voulant la liberté de culte pour tous, ne nous plaignant que de ses excès; nous garderions aujourd'hui le silence si des faits affligeants ne nous forçaient à le rompre. [...] »⁸⁴

Coté darbyste, la critique fut tout aussi sévère sur le talent réel de ces individus, mais plus complaisante sur les moyens à employer pour les maîtriser :

« [...] Au Riou, les anciens dissidens avaient reçu un colporteur de la Drôme, un ancien catholique, un homme qui aime à faire du bruit, du tapage, qui crie fort, qui cherche à agir sur l'imagination, sur les nerfs et qui ramassait un grand auditoire de curieux dans divers lieux où il tenait des réunions. Ce mouvement extraordinaire de la population a inspiré de l'ombrage à tel pasteur protestant qui a porté plainte au Puy. Aussitôt des ordres ont été don-

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

nés à Yssingeaux et à Tence pour son arrestation, qui s'est effectuée il y a une huitaine de jours, avec un de ses camarades. Cet événement a produit une vive sensation dans cette contrée ; ces hommes (je n'ose pas dire ces frères) seront traduits sans doute en police correctionnelle ; il y aura un procès, je pense. [...] Mais quant à ce certain colporteur, ce criard, ce charlatan, je trouve que c'est fâcheux qu'on ait donné de l'importance à son œuvre qui serait tombée toute seule, tandis que le relief qu'un procès lui donnera pourrait la faire continuer, ne fut-ce que par obstination. [...] »⁸⁵

Cette triste expérience n'empêcha pas A. Faure de maintenir des contacts étroits avec l'Eglise du Riou et il revint régulièrement pour la soutenir, mais sûrement avec plus de discrétion que lors de cette venue. Ses préoccupations missionnaires avaient aussi probablement changé de cible. En 1869, C. Bourbon avait donné sa démission de son poste du Mazet pour rejoindre la nouvelle paroisse voisine de Freycenet⁸⁶. Après quarante ans de service au Mazet, ce départ signifiait une plus grande liberté d'action pour les prédicateurs évangéliques autour du Riou. D'autant plus que dans la décennie qui suivit, 4 jeunes pasteurs lui succédèrent rapidement à ce poste (Elie Durand [1869-1871], Jean Gelly [1871-1872], Emmanuel Mériot [1872-1873], Louis Fermaud [1874-1877]), révélant de profondes difficultés d'adaptation, au grand dam du Consistoire de Saint-Voy⁸⁷.

La problématique de l'Eglise du Riou sur le danger de la dérive darbyste était aussi différente. Voici comment A. Faure analysait la situation en 1877 :

« [...] Les idées de nos frères darbystes ont tellement déteint sur notre chère Eglise que bien des notions de justice, de dévouement chrétien au salut des pauvres pécheurs, y ont ressenti de cruelles atteintes; l'égoïsme chrétien est le plus monstrueux des égoïsmes quand en exaltant les privilèges du croyant, il nous laisse froids et indifférents au salut des pécheurs perdus, qui nous environnent et qui font cependant partie, comme nous, de la grande famille humaine pour laquelle Jésus est mort. Or c'est ce qui caractérise la marche de nos frères séparés et qui en ces dernières années a produit des fruits si amers. D'ailleurs, l'esprit de parti, de secte, ne se trouve pas rien qu'au milieu d'eux, il faut le reconnaître. Le mal profond de notre siècle c'est l'individualisme, et en religion quand il rompt la fraternité chrétienne où qu'il se trouve, il contrarie, quand il ne compromet pas l'œuvre de Dieu. [...] »⁸⁸

Les craintes de A. Faure étaient bien réelles. Quand le facteur stabilisant de l'Eglise du Riou, à savoir la présence d'un pasteur à demeure, disparaît à la suite du départ volontaire de M. Monnier pour un nouveau poste à Annonay⁸⁹, le 25 juin 1878, les tensions réapparurent avec plus d'âpreté. Plus de dix ans après ces faits, une longue description, écrite par le trésorier de l'Eglise du Riou, Ad. Deschomets, détaille ces nouvelles luttes intestines :

« [...] A la suite du départ de M. Monnier,] Les membres de l'Eglise se réuni-

Christian Maillebouis

rent en assemblée d'Eglise afin d'examiner ce qu'ils devaient faire. Ils décidèrent de n'appeler pas de pasteur du dehors au moins pour quelque temps, et d'essayer de se suffire.

Ils prièrent l'un d'entre eux, qui depuis quelque temps prenait une part active au culte et édifiait, le frère Chazot, ancien instituteur, de s'occuper plus spécialement de l'œuvre. Il répondit : qu'il ne pouvait pas s'en charger à lui seul mais qu'il promettait d'y consacrer les dons qu'il avait reçus du Seigneur et que chacun devait en faire autant.

Il y eut bien quelques frères qui, tout en appréciant les dons de Chazot, ne virent pas cette démarche sans appréhension pour l'Eglise : ils auraient désiré un conducteur plus expérimenté, plus large et moins darbyste. Mais ils étaient en si petit nombre qu'ils jugèrent prudent de ne rien dire, car ils comprenaient qu'on ne les écouterait pas et qu'ils ne réussiraient qu'à se mettre en mauvaise odeur auprès des autres. [...] »⁹⁰

Ce “frère”, Jean Mathieu Chazot⁹¹ (1828-1909), était l'un des huit enfants de Marie-Anne Trèves et de Jacques Chazot⁹² agriculteur, propriétaire à Mazalibrand. Le 28 août 1828, peu de temps après sa naissance, son père acheta au Baron de Glavenas une propriété au Bouchet de Saint-Jeures (43). La famille s'y installa alors définitivement. J.M. Chazot deviendra instituteur public à Freycenet, puis à la mort de sa femme, Hortense Charras, en charge de trois enfants⁹³, il abandonnera sa fonction peu rémunératrice d'instituteur pour reprendre le domaine familial au Bouchet.

Ainsi en quatre mois après le départ du pasteur M. Monnier, sous la conduite de J.M. Chazot, l'Eglise du Riou s'ouvrira à nouveau et ouvertement au darbyisme. Sur cette période, nous possédons quelques bribes de témoignages explicites provenant de la correspondance du prédicateur darbyste anglais, Edward Lawrence Bevir⁹⁴ (1847-1921). Son souvenir est encore présent dans les assemblées darbystes surtout par l'intermédiaire de ses cantiques et des nombreux poèmes religieux qui ont été compilés dans quelques ouvrages. E. Bevir arpenta de nombreuses fois l'Ardèche et la Drôme, à la rencontre des assemblées locales. Ses pérégrinations ardéchoises le portaient souvent chez Louis Lafaurie⁹⁵ (1830-1898) habitant les Buissons, sur la commune de Saint-Michel-de-Chabrillanoux (07). De là, seul, avec ce dernier ou d'autres frères, il rayonnait entre les vallées ardéchoises du Doux et de l'Eyrieux (Lamastre, Desaignes, Vernoux, Le Cheylard, Les Ollières, Saint-Jean-Chambre etc.) et poussait parfois jusqu'à la “montagne” en Haute-Loire. Régulièrement, il rendait compte de ses pérégrinations à J.N. Darby. Ainsi fin juin 1878, il lui signalait l'état de l'Eglise du Riou mais manifestement n'y connaissait personne :

« [...] Je viens de redescendre de la Haute-Loire où j'ai eu d'intéressantes réunions. Ils s'attendent à ce que l'"Eglise libre" au Riou soit très secouée par le départ du pasteur; mais je ne sais s'il y a, là, quelques âmes très solides : [Firmin] Genest vous en parlera, sans doute. Le pasteur est parti et l'Eglise est en quelque sorte en crise. [...] »⁹⁶

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

Par contre, fin octobre la situation semble bien différente. Il arpentait alors les terres même de l'Eglise du Riou :

« [...] *Je vous récris quelques lignes pour vous dire que nous sommes retournés à Fay-le-froid et que nous y avons eu une grande réunion : la campagne semble s'ouvrir par là-bas, et un frère nommé Rousset y va régulièrement pour tenir des réunions. J'ai eu aussi une très importante réunion au Riou la nuit dernière et à la Béséat, mercredi. [...] Demain, j'espère aller avec [Firmin] Genest à un endroit appelé Les Balayes, pas très loin du "pic du Lisieux" [...]* »⁹⁷

En fait, E. Bevir envisageait de rendre visite à "l'annexe" de l'Eglise du Riou, entre les hameaux des Balayes et de Montbuzat, comme il le confirma dans un courrier écrit la semaine suivante :

« [...] *Avec [Firmin] Genest, je suis allé à un endroit nommé Montbuzat où il y a beaucoup de chrétiens de l'"Eglise Libre" qui gémissent sous le joug d'un pasteur qu'ils n'aiment pas. Nous y avons eu une très intéressante réunion. Ils veulent marcher avec nous. Nous leur avons conseillé de chercher le Seigneur, de ne pas aller trop vite. Je n'ai aucun doute que certains trouveront le bon chemin. La porte semble ouverte sur le plateau de la Haute-Loire, et je sens la présence du Seigneur sur nos réunions. [...]* »⁹⁸

En effet, progressivement dans le début des années 1870, l'Eglise du Riou avait constitué une assemblée sœur aux Sagnes⁹⁹ à quelques 6 kilomètres à l'ouest de la chapelle. Son pasteur était l'évangéliste Chareyron qui était honni par ses coreligionnaires d'après les considérations précédentes de E. Bevir. Cette impression est sûrement à nuancer. Car en lisant la correspondance du pasteur de l'Eglise du Riou, on ne retrouve évidemment pas cette perception négative de Chareyron.

« [...] *Le réveil se continue dans l'Eglise du Riou, nos frères des contrées de Montbusac et des environs vont se constituer en Eglise, ils appellent au milieu d'eux pour leur pasteur notre frère Charayron que vous avez dû voir au Synode de Laforce comme délégué de l'Eglise du Riou, ils ont loué un lieu de culte et le logement de leur pasteur, cette Eglise sera une fille de l'Eglise du Riou née en quelques sorte majeure, elle ne tardera pas à demander son entrée dans l'union, elle se forme avec 30 à 40 membres et un auditoire de plus du double, son école du dimanche est déjà toute formée, elle a plus de 40 élèves, nous soupçonnons quelques difficultés de la part des autorités locales pour l'ouverture du culte, mais nous les attendons de pied ferme si elles arrivent nous vous en tiendrons au courant. [...]* »¹⁰⁰

Mais il est vrai que cette nouvelle assemblée restera toujours à l'état embryonnaire, sous la dépendance entière de l'Eglise du Riou. N'a-t-elle pu suffisamment s'agrandir du fait de la personnalité de son pasteur, ou de la proximité des assemblées darbystes de Bronac au nord, et de Faussimagne au sud, toutes deux déjà constituées depuis une quinzaine d'années ? Faute de document, il est difficile d'analyser avec précision cette situation. Toujours est-il que cette Eglise n'entrera jamais dans l'Union des Eglises Evangéliques

Christian Maillebouis

de France et seules des raisons financières seront évoquées en guise d'explication.

« [...] *L'Eglise des Sagnes n'est pas prête à entrer dans l'union, la chute de la dentelle*¹⁰¹ *a diminué considérablement nos ressources, malgré une allocation de 400 fr que nous recevons du dehors nous n'avons pu qu'à grand peine nous suffire ces deux dernières années. Il est avantageux que l'Eglise des Sagnes demeure encore annexée à l'Eglise du Riou, et cela pour plusieurs raisons, les membres qui composent nos assemblées sont encore jeunes en la foi et tout à fait inexpérimentés. [...]* »¹⁰²

L'année suivante, le départ du pasteur M. Monnier pour Annonay (07) amena bien d'autres sujets de préoccupations comme nous l'avons vu précédemment et arrêta nette toute ambition pastorale de rejoindre l'Union pour cette jeune Eglise des Sagnes. D'une part, les thèses darbystes gagnaient les esprits à l'intérieur même de l'Eglise du Riou et de graves incertitudes planaient.

« [...] *Comme vous je suis un peu anxieux sur l'avenir de l'Eglise du Riou ; je prie Dieu de lui accorder de comprendre son oeuvre, sa mission sur le plateau, et de la garder dans l'avenir comme il l'a fait dans le passé; elle court deux dangers : celui du schisme, et de céder la place au darbyisme. Elle y tombera si elle méconnaît son oeuvre essentiellement missionnaire.*

Tout dépendra peut-être du conseil d'Eglise ou du conducteur Monsieur Chazot.

Que mon Dieu nous préserve également de l'un et de l'autre danger. L'étroitesse un peu systématique, et malheureusement darbyste de la plupart des membres de l'Eglise, me fait craindre ces extrémités qui pour en réjouir quelques uns, ferait à merveille l'oeuvre de l'ennemi. [...] »¹⁰³

D'autre part à l'extérieur de l'Eglise du Riou, la pression darbyste s'ancrait fortement sur la région. La grande disponibilité d'E.L. Bevir, s'appuyant sur un réseau local dynamique, augmentait la diffusion des thèses darbystes autour du Mazet-Saint-Voy :

« [...] *Je suis en Haute-Loire depuis une dizaine de jours : nous avons eu de très importantes réunions et je crois qu'il y aura bénédiction. Hier, je suis allé dans un nouveau lieu appelé Fay-le-froid avec [Firmin] Genest : nous y avons tenu une très grande assemblée avec une bonne écoute : je pense que nous étions près de 300. Un frère nommé Rousset y a loué une grande pièce, et les gens viennent en grand nombre aux réunions.*

J'ai eu une grande réunion à Malagayte dans la soirée, et aujourd'hui je suis à Tence. Hier, j'ai été éjecté avec Samuel Fayard d'une carriole : une jeune jument a pris peur et s'est précipitée dans une pente : aucun de nous

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

n'a été blessé, mais un pauvre vieux frère, nommé Sagne, a été blessé au visage et a été assez choqué.

[Jean] *Moula n'est pas sur le plateau en ce moment : nous l'attendons pour jeudi. Je souhaite essayer de retourner à Fay-le-froid pour jeudi : le prêtre a fait des remontrances au maire, mais en vain. J'étais aux Brus le jour du seigneur. [...]* »¹⁰⁴

Ce contexte favorable, relayé depuis quelques années par E. Bevir auprès de J.N. Darby, fut probablement à l'origine de la venue de ce dernier au Riou, en compagnie de William Joseph Lowe¹⁰⁵ (1839-1927), à la fin août 1879. Nous ne possédons pas avec exactitude les rouages profonds de cette décision. Mais connaissant l'extrême attention de J.N. Darby envers ses coreligionnaires, toujours par monts et par vaux dans de nombreux pays, comment pouvait-il éviter de venir en ces lieux "féconds" ? Peut-être cette dernière lettre enthousiaste d' E. Bevir fut-elle décisive ?

« [...] *J'ai passé une rapide quinzaine de jours en Haute-Loire, et malgré beaucoup de neige j'ai eu de très importantes réunions. Fay-le-froid est très intéressant : j'y ai eu une très grande réunion, avec beaucoup de non-convertis, très attentifs. Les gens de Fay frappaient aux fenêtres du local pour entrer, ce qui est prometteur. A Saint-Jeures, il y a aussi un petit mouvement. J'ai de grosses réunions aux Merles, Faussimagne, Malagayte, Fauries, Tence, etc. [...]* »¹⁰⁶

En tout cas, le voyage de J.N. Darby depuis Pau (64) où il travaillait alors à la traduction de l'Ancien Testament fut programmée en juin 1879, et bénéficia de l'appui logistique des "saints"¹⁰⁷ ardéchois. Nous pouvons assez bien imaginer l'impact local de cet événement quand on connaît l'important émoi relaté par certains observateurs de l'époque suite à des tournées d'évangélisation.

Evidemment, cette venue ne passa pas inaperçue dans les milieux libristes. Le pasteur Georges Alexis Friderici¹⁰⁸ (1856-1929) fut indigné de cette présence et, d'une halte à Intres (07), il rédigea un article pour le journal "L'Eglise Libre" qu'il envoya pour avis à Charles Raphaël Luigi¹⁰⁹ (1838-1912) son ancien professeur à l'école d'évangélisation de Nice. Le texte fut finalement transmis par ce dernier à Georges Fisch¹¹⁰ (1814-1881) alors président de la commission synodale de l'Union des Eglises Evangéliques de France avec ce commentaire très amer, à la hauteur de l'événement :

« [...] *Combien il serait désolant que cette belle Eglise du Riou, qui était une de nos perles, fût empestée, engloutie par cette secte pernicieuse ! Dieu veuille, s'il en est temps encore, nous épargner une si grande perte et une telle épreuve ! [...]* »

Après concertation, G. Friderici se ravisa et la lettre initiale datée de septembre 1879 ne fut jamais imprimée dans le journal de Léon Rémi Pilatte (1822-1893). Mais son témoignage très instructif demeure et mérite d'être cité :

Christian Maillebouis

« [...] Il y a quelques jours, j'eus le plaisir de parcourir la plateau qui s'étend au pied du Mézenc. Parvenu au Chambon, j'appris que M. Darby était au Riou ; la curiosité, plus qu'aucun autre mobile, me poussa à franchir encore quelques kilomètres afin d'entendre le célèbre fondateur du darbyisme. Arrivé à destination, je demande où a lieu la réunion : "dans le local de l'Eglise libre", me fut-il répondu. J'entre, à grand'peine je trouve une mauvaise place : l'auditoire se composait d'au moins cinq cents personnes (darbystes) ; M. Darby occupait la chaire, pardon, je me trompe, il était au pied de la chaire ; à ses côtés quelques fidèles étaient occupés à prendre des notes.

Inutile de vous rapporter ce qui fut dit. Celui qui a entendu les disciples a entendu le maître : la victoire, la gloire, et toujours la victoire et toujours la gloire ; du combat, de la lutte, cette face si importante de la vie chrétienne, pas un mot. Quand M. Darby eut achevé sa méditation, un frère se leva et annonça que plusieurs réunions auraient lieu le soir même dans quelques hameaux environnants. Mais laissons ces frères s'édifier entre eux et revenons à ce que j'ai à cœur de vous communiquer : non seulement une chapelle de l'Eglise libre a été mise pendant plusieurs jours à la disposition des darbystes, mais le presbytère même a été occupé par M. Darby, de là à ce que l'Eglise du Riou fasse partie du "petit troupeau", il n'y a pas loin. Si M. Darby était un inconnu en France, on pourrait commettre la faute qu'ont faite les Assemblées Dissidentes du canton de Vaud lors de la première apparition de cet homme duquel M. François Olivier¹¹¹ a pu dire "M. Darby avait auprès de nous, de la part de Dieu, une mission véritable... je regrette qu'il ait compromis une aussi belle position" ; mais tel n'est pas le cas on connaît et les vues étroites, exclusives, et le caractère peu charitable, absolu, et la doctrine quelque peu fausse de M. Darby.

Il ne faut cependant pas s'étonner outre mesure de ce qui vient de se passer au Riou, car, à ce qu'on m'assure, l'Eglise libre de cette localité, autrefois si unie, tend à se diviser : la plupart de ses membres tournent leur regard vers les "séparés du monde", et actuellement quelques darbystes font tous leurs efforts pour s'appropriier le local affecté au culte libre.

La cause que l'Eglise libre défend, cause excellente et qui tôt ou tard triomphera, est je crois bien compromise dans la Haute-Loire, par la seule Eglise de cette contrée, qui n'est pour ceux qui voient clair, qu'un acheminement au darbyisme. [...] »¹¹²

Ne doutons pas que cette venue de J.N. Darby au Riou renforça l'emprise du darbyisme en général sur notre région, et plus particulièrement dans l'Eglise du Riou. Peut-être même parmi les fidèles de l'Eglise Réformée de France puisque certains pasteurs nationaux vinrent écouter E. Bevir ?

« [...] Je suis en train de descendre de la Haute Loire où je suis resté presque 3 semaines, et jamais je n'ai eu de si importantes assemblées. [...] J'ai eu 18 immenses réunions et j'espère que le Seigneur bénira sa parole. [...] Jeudi dernier, j'en ai eu une spécialement grande à Madelonnet : il était impossible de contenir les gens dans la grange. J'ai lu Exode XVII et eu une

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

grande attention. [Jean] Moula et [Firmin] Genest m'accompagnaient presque tout le temps dans mes courses. Le Seigneur est clairement à l'œuvre en Haute-Loire, et il y a un grand intérêt au sein de "l'Eglise Libre". J'ai eu le pasteur à Tence, et il écouta très attentivement. [...] »¹¹³

En ce début des années 1880, la situation de l'Eglise du Riou est donc des plus ambiguë. Le pasteur de l'Eglise du Riou est remplacé par un conducteur laïc, propriétaire terrien, d'une cinquantaine d'années, très sensible aux thèses darbystes. Malgré les liens familiaux qui unissaient les deux familles Chazot et Deschomets¹¹⁴, ainsi qu'une proximité spirituelle qui remontait au moins à la création de l'Eglise du Riou¹¹⁵, une étrange séparation dogmatique s'opéra autour de ces deux familles tout en maintenant l'unité factuelle de l'Eglise. Le clan Deschomets, minoritaire, représenté surtout par le patriarche Deschomets, ses deux fils Pierre et Adrien, Charreyron, etc., essayait de maintenir un contact avec l'Union des Eglises Evangéliques de France. A l'opposé, le refus d'appeler un nouveau pasteur, de maintenir des liens avec les Eglises voisines de même obédience, et plus globalement avec l'Union des Eglises Evangéliques de France furent les positions de principe portées par le clan darbyste emmené par J.M. Chazot.

« [...] Le 27 juin 1880. Chazot convoqua les membres de l'Eglise pour leur donner connaissance de ce qu'il a lu dans la notice du synode [de l'Union des Eglises Evangéliques de France] de Nîmes, c'est à dire que "la commission synodale se propose, le moment venu d'engager l'Eglise du Riou à appeler un pasteur". Il avertit l'Eglise que l'on trame quelque chose, en dessous, contre elle. C'est ce que lui disent ces mots "le moment venu". C'est à dire dès que quelques uns seront lassés du frère qui parle, il conclut en disant: je tiens à savoir ce que vous pensez de cela; a t on le droit de nous imposer un pasteur? sommes nous maîtres chez nous, oui ou non.

Roux Jacques L. ajoute. Nous avons eu tort de nous joindre aux Eglises de l'Union, pour moi je ne veux rien de ces institutions humaines, et je déclare que je romps complètement avec eux.

Ad. Deschomets leur répond: permettez-moi de vous dire que vous n'avez pas compris la commission synodale; ils croient qu'il serait utile à l'Eglise d'avoir un pasteur; ils veulent nous proposer d'en faire la demande. Mais nous avons la liberté de n'en point vouloir; et cette liberté ils la respectent; c'est simplement une proposition qu'ils veulent nous faire et cela parce qu'ils nous aiment. Nous devons leur en être reconnaissants.

Chazot ajoute: "on nous envoie des visiteurs qui ne comprennent pas plus au culte qu'une table."

Les trois Eglises (Annonay, Desaigne et le Riou) avaient toutes les années, alternativement en chacune d'elles, des réunions générales ou conférences.

Christian Maillibouis

*Chazot et Roux trouvèrent que ce n'était plus biblique, et ils ne voulurent plus, ni y assister ni les recevoir. [...] »*¹¹⁶

Et en effet, à partir du synode de Mazamet en 1883, l'Eglise du Riou n'appartient plus de fait à l'Union des Eglises Evangéliques de France même si son retrait effectif datera du synode de Sainte-Foy-la-Grande en 1885¹¹⁷. Mais il demeure qu'elle est toujours l'objet de réflexions lors de certaines réunions synodales jusqu'en 1887, avant de disparaître complètement de tous procès-verbaux de l'Union des Eglises Evangéliques de France. Ces derniers nous apprennent quelques faits instructifs sur l'Eglise du Riou, au gré des interventions des pasteurs présents :

« [...En 1883] *M. E. Barnaud*¹¹⁸ : *L'Eglise prospère, se recrute, est vivante. Malheureusement elle confine au darbyisme. Il faut lui envoyer des visiteurs qui tiennent des réunions en aussi grand nombre que possible. Il est fâcheux que M. Sainton ait refusé d'aller tenir une réunion au Riou. Nos amis sont poussés par de tels faits dans la voie de l'étroitesse. [... Les membres de l'Eglise] ne veulent ni de convocations ni de réglemmentations. [...]*

*M. Rouvière*¹¹⁹ : *Le darbyisme du Riou n'est pas le darbyisme ordinaire. Un ancien pasteur*¹²⁰ *pieux a passé au darbyisme à la suite d'un réveil ; de là les idées actuelles. Les amis ont besoin d'être visités et encouragés à avoir un pasteur. [...]*

*M. Pozzy*¹²¹ : *L'œuvre est belle, le souffle de réveil permanent, mais le vent du darbyisme aussi, bien qu'il s'affaiblisse maintenant. Le pasteur*¹²² *actuel est un obstacle à ce que nous désirons. Je leur ai moi-même parlé de nos principes et ils m'ont remercié. Au fond, ils sont ignorants de nos principes ; il serait facile de les instruire. Il faut les ménager, leur envoyer des pasteurs bien choisis qui ne cachent pas d'ailleurs leur titre de pasteur ; quant à leur en donner un, il n'y faut pas songer. [...]*

*M. Antonin*¹²³ : *Les amis du Riou quoique darbyistes d'esprit ne veulent pas devenir darbyistes. C'est d'ailleurs un vrai foyer de piété. [...]*¹²⁴

« [...En 1887] *M. de Grenier*¹²⁵ *lit la partie de son rapport général afférente à cette Eglise. Il en ressort qu'elle est bien malade. Le darbyisme y fait de très grands ravages et menace de la tuer tout à fait.*

*M. Bridel*¹²⁶ *lit une lettre adressée au président du Synode par un membre de cette Eglise, M. Chareyron. Ce frère pense qu'il n'y a pas à désespérer de voir cette Eglise redevenir un flambeau dans ces montagnes. Ce qui le prouve, c'est que les visiteurs ont réuni de nombreuses assemblées et fait beaucoup de bien ; il regrette la situation présente de la communauté et prie le Synode de ne pas l'abandonner. [...]*

*M. Thomas*¹²⁷ : *il y a là les éléments d'une belle Eglise. Il faudrait pouvoir lui donner un évangéliste expérimenté qui ne heurterait pas de front les idées de M. Chazot dont on pourrait peut-être faire encore un ami et un collaborateur.*

*M. Debard*¹²⁸ *qui connaît bien cette Eglise est tout à fait de cet avis. Ce sont*

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

moins les idées que la façon darbyste de diriger les réunions, qui tue cette œuvre. On met 10 minutes à indiquer un chant, 10 minutes à l'entonner, un quart d'heure à parler, à prier etc. et ces silences sont mortels. Si à cela l'on ajoute les paroles trop libres et grossièrement triviales qui se prononcent dans les assemblées, on comprendra que les gens tant soit peu délicats s'en tiennent loin. Cette Eglise ayant une fois donné sa démission de l'Union, la lettre a été retournée à son auteur par la poste qui n'a pas trouvé le destinataire. Cela a inspiré à M. Chazot une certaine crainte. [...] »¹²⁹

En 1887, l'Eglise du Riou redevint donc pour l'Union des Eglises Evangéliques de France une simple station d'évangélisation recevant de temps à autre, pour des durées plus ou moins longues, des pasteurs ou des évangélistes mandatés par elle¹³⁰. Se nouèrent alors une suite de correspondance entre les Anciens de l'Eglise du Riou restés fidèles à l'Union (Deschomets, Charreyron, Antériou, etc.) et ceux qui assumèrent fraternellement le rôle d'entremetteur à distance (M. Monnier à Villefranche-sur-Saône, A. Faure à Montmeyran, S. Thomas à Annonay, etc.).

« [...] *J'ai aussi appris avec bien du plaisir que notre frère Laügt*¹³¹ *s'était proposé à aller faire une visite à nos amis de l'Eglise du Riou et que même il s'arrangerait de manière à pouvoir y passer quelques semaines. Je ne doute pas, cher frère, que vous ne fassiez, de concert avec nos frères, tout ce qui dépendra de vous pour faciliter ce serviteur de Dieu qui est loin d'être riche des biens de la terre mais je le crois riche en Dieu. Je crois qu'il vous est envoyé par le Seigneur uniquement, vous aurez soin de lui je n'en doute pas.*

Je vous prie de saluer tous nos chers amis ainsi que tous ceux qui nous aiment dans le Seigneur Charreyron, Roux, Chazot, etc., tous les voisins à l'occasion sans oublier notre frère Pierre Antériou. [...] »¹³²

En mai 1888, la place de J.M. Chazot est toujours reconnue comme centrale, et Ad. Deschomets semble jouer un rôle d'intercesseur pour faire passer des messages d'amitié au sein de leur Eglise, voire pour préparer la venue de prédicateur.

« [...] *Mon ami M. Arnoux devant visiter votre Eglise du Riou, sur l'invitation de nos amis d'Annonay, il m'a proposé de l'accompagner; comme cette invitation correspond à un désir ardent de vous revoir, au moins encore une fois, j'ai accepté. Si donc rien ne s'y oppose, et que ce soit la bonne entente de Dieu, nous viendrons au Riou pour le dimanche le 10 juin. Vous voudrez bien en aviser notre frère M. Chazau, et régler notre travail chrétien, ainsi que l'Eglise l'entendra. Si vous le jugez bon vous pourrez le faire savoir dans la région. [...]* »¹³³

Probablement à la suite de l'arrivée du pasteur Alphonse Edouard Laügt¹³⁴ (1845-1923) en juin 1888, la situation à l'Eglise du Riou se dégrada excessi-

Christian Maillebouis

vement. Ce pasteur venait de démissionner de l'Eglise de Vergèze (30) pour incompatibilité d'humeur avec ses fidèles sur un vague fond de dissension darbyste¹³⁵. Le changement de poste de A. Laügt pour une Eglise tout autant - si ce n'est plus - sous influence darbyste que son ancienne Eglise, ne modifia pas sa perception des enjeux et sa pratique journalière. Les tensions s'accumulèrent et un mois plus tard, une réelle division s'opéra alors au sein de l'Eglise du Riou. Plusieurs membres, dont J.M. Chazot et J.L. Roux en tête, rejetèrent cette Eglise du Riou et rejoignirent ouvertement l'assemblée darbyste de Bronac. Chaque fidèle dut se positionner et cela ne passa pas inaperçu dans l'environnement proche de l'Eglise du Riou. Les commentaires et les encouragements furent nombreux...

« [...] *Je comprends les douleurs qui accompagnent pour vous la retraite de plusieurs frères pour Bronac; il est toujours pénible pour ceux qui ont vécu ensemble d'une vie religieuse commune de constater entre eux une divergence de vues, et surtout quand elle aboutit à une rupture des relations antérieures. Il est d'autre part naturel que les convictions, étant une fois formées dans les cœurs, entraînent aussi certaines manifestations extérieures dans le culte des chrétiens. Le mal se trouve alors non dans le fait que les uns vont ici ou là ou suivent telle ou telle forme de culte. Le mal ne commence qu'avec les jugements téméraires, les paroles amères, les récriminations et autres manquements de la charité. C'est là qu'il importe de se surveiller pour ne pas suivre l'exemple trop souvent donné sous nos yeux en cas pareil.* [...] »¹³⁶

« [...] *Je ne puis de cette année me résoudre à aller [au Riou] ; mon cœur serait serré en me voyant séparé et peut être méprisé par plusieurs de mes plus intimes amis, de mes enfants en la foi. Dans votre prochaine lettre, vous voudrez bien me donner les noms de ceux qui demeurent fermes, et que font Chazot et Roux à Bronac.* [...] »¹³⁷

« [...] *Si, d'un côté, chers amis, je suis attristé par la défection de plusieurs, de l'autre je me réjouis de cette épuration, car ils étaient parmi nous, mais depuis longtemps ils n'étaient plus des nôtres. Courage donc et en avant, avec amour et foi, et vous verrez la gloire de Dieu. D'ailleurs il est juste de reconnaître que l'Eglise du Riou ayant manqué à sa vocation en plusieurs circonstances, ce jugement était nécessaire.* [...] »¹³⁸

« [...] *Nous aimerions savoir quelques noms de ceux qui demeurent fidèles à l'Eglise, j'espère les Mendon du village et les Sabatier, les Eyraud et notre chère Henriette, les Menut, Sophie Eyraud de la Claire ; nous savons que les femmes Argaud de la Grange nous ont quittés ainsi que Henriette Sabatier des Hostes. Que devient la pauvre mère Rousset de Madelonnet, est-elle toujours dans son lit ?*

Chazot doit avoir été admis à Bronac sans contestation. C'est pour eux une bonne acquisition, pauvre Jacques Louis [Roux], je crois bien qu'il doit être malheureux. Un entretien avec notre frère M. Déchamps¹³⁹ sur la sanctification pratique, pourrait lui être une bénédiction, sa femme Marie ne le suivra pas à Bronac. [...] »¹⁴⁰

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

Mais la tension autour de A. Laügt devait être si vive qu'il décida de quitter rapidement l'Eglise du Riou en 1890, remplacé par Louis Nougarède¹⁴¹. Ce départ précipité ne signifiait nullement un détachement profond : A. Laügt qui prit alors en charge l'Eglise baptiste de Lyon continua à correspondre entre autres avec la famille Deschomets¹⁴², et à recevoir des anciens fidèles du Riou de passage à Lyon. Ces relations entretenues lui permirent d'évaluer au mieux la situation de l'Eglise du Riou et au départ de L. Nougarède, il sut interférer sur la candidature d'un pasteur postulant d'Annonay :

« [...] *Je n'ai rien à dire de ce M. Piguet d'Annonay dont on vous a parlé, sinon que les agents de la Mission Mac All*¹⁴³ *n'ont ordinairement aucune pratique et souvent aucune idée de la direction d'une Eglise et il ne vous faudrait pas, il me semble, un noirci*¹⁴⁴ *dans votre situation, entre Le Mazet et Bronac.* [...] »¹⁴⁵

Finalement, la proposition de ce missionnaire si peu introduit dans les conflits religieux locaux ne fut pas retenue... A la grande satisfaction de A. Laügt qui, quelques temps plus tard, à l'été 1897 et cela jusqu'en septembre 1902, redevint l'heureux pasteur de cette Eglise du Riou, alors en situation plus normalisée qu'à sa précédente nomination en 1888.

Du vivant de J.N. Darby, la France fut assez protégée des querelles idéologiques que les darbystes connurent outre-Manche. L'éloignement géographique et surtout l'influence directe et soutenue de J.N. Darby sur notre territoire (visites régulières, envoi d'émissaires, réseau d'amitié, écrits en français, etc.) permirent aux darbystes français de rester unis sur des bases doctrinales communes¹⁴⁶. Certes, des exclusions individuelles existèrent suite à des comportements peu conformes à l'esprit plymouthiste, sur le registre même de la Discipline de l'Eglise protestante, mais point de division radicale de masse.

En 1882, au décès de J.N. Darby, la communauté entra dans une nouvelle phase, celle de la succession. Quelques premières crises frappèrent le mouvement et entraînèrent des divisions profondes, mais toujours localisées, trouvant peu d'écho sur le vieux continent¹⁴⁷. Comme par ironie du sort, c'est en cette année 1888 où l'Eglise du Riou se divisa, que le monde darbyste vacilla en Angleterre, avec cette fois-ci en germe d'importantes conséquences futures pour la région du Mazet-Saint-Voy.

A Pâques 1888, lors de la conférence de Witney (Oxfordshire GB) où les darbystes se réunirent pour étudier les écrits de Jean, un frère de Greenwich (Kent GB) dans la banlieue orientale de Londres, Frederick Edward Raven (1837-1903) se mit en valeur. Issu d'une famille anglicane, d'un père clerc de notaire, il avait rejoint les darbystes en 1865, entrant dans l'assemblée au nord de Londres où communiait J.N. Darby. Sa carrière se passa au sein du ministère de la Marine, principalement à partir de 1873 comme administrateur du Royal Naval College de Greenwich jusqu'à sa retraite en 1897.

Christian Maillebouis

A partir de cette conférence de Witney, trois pensées théologiques de F.E. Raven portant sur ces écrits de Jean furent attaquées surtout par W.J. Lowe¹⁴⁸ de l'assemblée d'Ealing, dans la banlieue londonienne. Ces querelles durèrent deux années, touchèrent peu à peu l'ensemble des assemblées anglaises¹⁴⁹ et s'étendirent au continent européen. Voici comment un proche de W.J. Lowe nous rapporte les faits :

« [...] Ces vues nouvelles [de F.E. Raven] étaient exposées dans un langage souvent obscur et susceptible de diverses interprétations, qui permettait à leur auteur de se dire mal compris, sans avoir à rétracter le fond. Sous des dehors quelque peu mystiques, elles ramenaient au jour des doctrines non recevables, connues dès le début du christianisme. Elles portaient sur la Personne du Fils de Dieu, allant jusqu'à séparer l'humanité de Christ de sa divinité – sur la vie éternelle, présentée comme distincte de cette Personne – et sur la condition des croyants, qui ne seraient pas tous possesseurs de cette vie éternelle au même degré mais à raison de leur développement spirituel. Des controverses s'élevèrent, dans lesquelles le plus grand nombre de frères n'étaient guère à même d'entrer. W.J. Lowe en Angleterre, K. Brockhaus¹⁵⁰ en Allemagne, H.C. Voorhoeve¹⁵¹ en Hollande, H. Rossier¹⁵² et A. Ladrierre¹⁵³ en Suisse, L.J. Favez en France et d'autres, s'élevèrent avec vigueur et clarté contre ces doctrines qui ne pouvaient être reçues. [...] »¹⁵⁴

Puis en juin 1890, la rupture dogmatique se matérialisa dans une division effective sous le couvert d'une opposition entre deux assemblées darbystes¹⁵⁵, celle de Greenwich que fréquentait F.E. Raven et celle de Bexhill (Sussex GB) à 120 kilomètres plus au sud, sur la côte de la Manche. Les faits furent assez simples, à la lecture d'une brochure d'opposition aux ravenistes qui recense les courriers échangés entre les deux assemblées pendant ce mois fatidique. Le 30 mai 1890, les frères de Greenwich écrivent à ceux de Bexhill :

« Chers frères,

A une réunion de frères qui a eu lieu ici après notre réunion de lecture habituelle, hier soir, on nous a priés de vous écrire et de vous demander vos motifs de refus d'une lettre de recommandation remise à un frère [G. Boddy] et à une sœur [sa femme] de la part du rassemblement d'ici et signée par un frère [F.E. Raven] en qui la réunion a la plus entière confiance. [...] »¹⁵⁶

La réponse du 8 juin 1890 des frères de Bexhill entre dans les détails :

« [...] Le terrain sur lequel nous nous plaçons est celui-ci : que vous avez dans votre assemblée un frère, M. F.-E. Raven, dont l'enseignement est, à notre jugement, dérogatoire à la gloire de la personne de notre Seigneur Jésus-Christ et contraire à l'Écriture. [...] En second lieu, il résulte d'une lettre imprimée écrite par un des vôtres, M. Corbett¹⁵⁷, que quelques-uns se sont séparés de vous à cause de ces doctrines et que votre assemblée est dans un état de division. Nous croyons qu'il est conforme au bon ordre selon la piété chez ceux qui sont rassemblés sur le terrain de l'unité du corps, quand il est relevé des charges graves contre un docteur qui est abrité et soutenu par

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

*la réunion dont il fait partie – ou quand une réunion est dans un état de division – de prier ceux qui viennent de cette réunion dans une autre de s’asseoir derrière*¹⁵⁸ *jusqu’à ce que les choses aient été examinées et résolues. [...] »*¹⁵⁹

Les échanges épistolaires suivants envenimèrent les relations de ces deux assemblées, et à la fin du mois de juin, l’assemblée de Bexhill rejeta tout esprit de communion avec celle de Greenwich. A partir de cette séparation, l’ensemble des autres réunions anglaises, puis européennes, se positionnèrent. La plupart des assemblées britanniques restèrent en communion fraternelle avec celle de Greenwich. Seulement une petite cinquantaine des 800 assemblées anglaises suivirent la réunion de Bexhill. Hors des îles britanniques, les assemblées darbystes se déterminaient surtout en fonction des frères les plus influents dans ces pays ou des relations privilégiées que tels frères anglais avaient entretenues avec elles. Ainsi, les communautés suisses où le francophile W.J. Lowe avait un réseau important d’amis après de nombreux séjours, rejetèrent massivement F.E. Raven. Les assemblées françaises suivirent également cette position dans une forte proportion.

Autour du Riou, le sujet devint d’actualité en 1891 et la situation fut complexe. La forte emprise de E.L. Bevir sur les assemblées locales se manifesta naturellement. Mais sa position semble avoir été fluctuante. D’abord, il approuva la rédaction d’une “*Lettre circulaire*”¹⁶⁰ sur l’affaire puis se rétracta par le courrier suivant envoyé aux assemblées de notre région :

« *Chers frères,*

Comme suite à la rétractation de ma signature de la "Lettre Circulaire", j'ajouterai que je regrette vivement et m'humilie de l'avoir signée. Plus je l'examine, plus je vois qu'elle est injuste, car elle cite beaucoup de passages des lettres de M. Raven séparés de leurs contextes, ce qui ne doit jamais se faire. Ces citations ainsi tronquées, donnent, dans la plupart des cas, une fausse interprétation de la pensée de l'auteur ; le résumé de cette lettre, page 22, est particulièrement faux.

Je ne saurais trop engager mes frères de ne pas se hâter pour se prononcer dans cette triste affaire. J'ai cru moi-même pendant longtemps qu'il y avait des blasphèmes et des hérésies parmi nous, et qu'il était par conséquent de notre devoir de nous en purifier. Mais, après avoir examiné sérieusement les choses, je suis arrivé à la certitude qu'il n'y a aucun motif valable pour une telle charge. Il est bien regrettable qu'on fasse circuler au milieu des chrétiens toutes sortes de fausses accusations ; c'est au détriment de la gloire du Seigneur et de Ses chères brebis, et ceux qui le font assument une grande responsabilité.

*Dans le temps où nous sommes, il est de toute importance de tout vérifier avant de se prononcer. Il y avait lieu à la prière et à une profonde humiliation, mais non à la division. Votre affectueux frère en Christ. »*¹⁶¹

Faute de pièces complémentaires, nous mesurons mal l’impact local de ce revirement dans les différentes assemblées darbystes. Toujours est-il qu’à

Christian Maillebouis

l'assemblée de Bronac grossie depuis deux ans par l'arrivée de ceux qui avaient quitté l'Eglise du Riou sous l'impulsion de J.M. Chazot, les débats furent réels en ce début 1891. Une décision cruciale fut finalement adoptée sous la forme suivante :

« Décision de l'Assemblée de Bronac, assemblée au nom du Seigneur Jésus-Christ, au sujet de certaines doctrines relatives surtout à la manifestation de la vie éternelle dans le Seigneur Jésus-Christ ayant cours parmi les frères depuis plus de deux ans et émanant principalement de M. Raven de Greenwich (Angleterre).

Une réunion de frères en communion avec l'assemblée ayant été convoquée le dimanche 22 février 1891 pour le jeudi 26 et ayant eu lieu, plusieurs lettres et écrits de M. Raven lui-même, la correspondance entre les assemblées de Greenwich et Bexhill du 30 mai au 29 juin 1890, et plusieurs autres écrits furent portés à la connaissance des frères ; et après avoir lu, considéré et pesé ces choses devant le Seigneur avec esprit de prière, les frères arrivèrent à la conviction que ces doctrines sont antiscrituraires, égarant les âmes, et déshonorant la Personne de Christ ; cependant aucune résolution ne fut prise.

Mais le dimanche 15 mars 1891, après le culte les frères étant de nouveau réunis en assemblée devant le Seigneur et avec prière, ont pris la décision suivante :

Que dépouillé de toute explication et rétractation, ce fait demeure qu'une question a été soulevée, laquelle l'Ecriture n'autorise point, sur le sujet de ce qui était ou n'était pas la vie éternelle dans la Personne du Seigneur Jésus-Christ et aussi quant à ce qui était ou n'était pas l'expression de la vie éternelle dans Sa Personne.

Ils jugent que cette recherche est mauvaise, et déclarent qu'ils désirent "demeurer dans les choses qu'ils ont apprises" (2 Timothée 3 v.4) se retirer de l'iniquité, se purifier des vases à déshonneur qui ne consistent pas seulement dans la mauvaise conduite, mais aussi dans la fausse doctrine (2 Timothée 2 v.21-22) et obéir à cette parole de l'apôtre : "Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, (celle de Christ) ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez pas car celui qui le salue, participe à ses mauvaises œuvres (2 Jean v.10-11)

Ils déclarent en outre qu'ils reconnaissent absolument la décision de Bexhill du 29 juin 1890, et rompent dès maintenant toute communion avec M. Raven et ses adhérents ainsi qu'avec l'assemblée de Greenwich, celle-ci ayant refusé de juger le mal au milieu d'elle.

C'est avec une profonde douleur et avec humiliation devant le Seigneur, qu'ils se voient obligés de se prononcer, mais vus la gravité de la question et le caractère du mal qui menace de nous envahir, ils jugent qu'ils ne peuvent différer plus longtemps sans perdre le vrai caractère de "l'Assemblée du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité"(1 Timothée 3 v.15). [...] »¹⁶²

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

Cette déclaration du 15 mars 1891 est signée de 15 noms dont celui de J.M. Chazot mais aucun Fayard chez qui pourtant se réunissait l'assemblée. Manifestement, l'unanimité de la communauté n'était pas atteinte et l'assemblée se divisa, peu après, autour de cette question. Ceux qui restèrent en communion avec Greenwich demeurèrent à Bronac avec les Fayard et furent dénommés "ravenistes"¹⁶³. Les autres au côté de J.M. Chazot se replièrent sur le hameau du Riou, à une centaine de mètres de la chapelle de l'Eglise qu'il avait quitté quelques années auparavant. Ils conservèrent l'ancienne appellation de darbystes pour tous les habitants des alentours.

Ainsi à l'aube du XX^e siècle, le paysage protestant autour du Mazet-Saint-Voy se complexifiait énormément.

« [...] *Bon nombre du dehors [de l'Eglise du Riou] penchaient les uns vers les Darbystes, les autres vers les salutistes* ¹⁶⁴, *les autres vers les nationaux.* [...] » ¹⁶⁵

Quatre grandes communautés issues de la Réforme se côtoyaient donc, et s'identifiaient en fait dans leurs lieux de culte. D'abord par ordre d'apparition, les nationaux de l'Eglise Réformée de France, "*ceux du temple*" comme on les appelle encore ici, et qui connurent pendant longtemps des conflits latents. Les doctrines antinomiques, "libérales" ou "orthodoxes", traversèrent les différentes paroisses locales de cette Eglise au gré des nominations des pasteurs. Suivant leur personnalité et leur habileté, des soubresauts idéologiques pouvaient naître ou disparaître dans le Consistoire, et amener à terme quelques éloignements ou rapprochements de certains fidèles.

En 1825, une première crise suscita la création de l'Eglise Libre du Riou, à deux kilomètres du temple du Mazet avec la construction d'une chapelle en 1830. En 1845, "*ceux de la chapelle*" s'interrogèrent longtemps sur leur organisation d'autant plus que les thèses darbystes arrivaient au Mazet-Saint-Voy et ébranlaient cette Eglise du Riou. Une assemblée darbyste se constitua à Bronac en 1860, et fut finalement rejointe par une partie des fidèles de l'Eglise du Riou en 1888.

En 1891, "*ceux de la réunion*" de Bronac furent confrontés à la division Bexhill/Greenwich. Contrairement aux autres régions darbystes françaises, une majorité en nombre d'assemblée locale ¹⁶⁶ (Bronac, mais aussi Faussimagne, Fay-sur-Lignon, Tence, Malagayte, etc.), mais aussi probablement en nombre de fidèles, restèrent en communion avec l'assemblée de F.E. Raven. Les ravenistes demeurèrent à Bronac alors que les darbystes s'installèrent au Riou, en face de la chapelle que certains venaient de quitter, et devinrent "*ceux de la chambre*" en allusion à la "*chambre haute*" où les disciples chrétiens se sont réunis (Actes 1 v.13).

Au cours du XX^e siècle, ces différentes assemblées qui restent à étudier à

Christian Maillebouis

l'aune de la sociologie ou/et de la médiologie ¹⁶⁷ continueront d'évoluer, rythmées par de nombreux facteurs : en premier la personnalité et les pensées de leurs conducteurs, mais aussi les visites de coreligionnaires étrangers, la transformation socio-économique du monde agricole, le déclin démographique, l'amélioration des communications, etc. Ainsi aujourd'hui, le simple rapport numérique entre ravenistes et darbystes sur la région du Mazet-Saint-Voy s'est complètement inversé, et la mouvance raveniste est en voie de disparition totale.

Mais l'important n'est peut-être pas seulement dans ces anecdotes clairsemées qui débouchent sur des classifications rapides et grossières, avec un dénombrement fluctuant, toujours difficile à préciser. En fait, cette étude démontre que tous les rameaux successifs de la famille protestante autour du Mazet-Saint-Voy au XIX^e siècle ont été profondément marqués par des conflits entraînant des phénomènes de divisions ¹⁶⁸, accentués probablement par un environnement très particulier. Aucune communauté d'opinion religieuse n'y échappa, et il serait donc incongru de faire porter l'opprobre sur l'une d'entre elle en particulier.

Cette rapide étude est une modeste contribution à la thèse sur la fragilité sociale du protestantisme développé par Jean-Paul Willaime ¹⁶⁹ qui relève combien la dévalorisation de l'institution et des rites conjointement à la place grandissante de la sensibilité individuelle au sein des Eglise réformées sont les raisons intrinsèques à cette précarité latente. Mais à côté de ces logiques structurelles propres au protestantisme, ne faut-il pas aussi y adjoindre des causes plus spécifiques à la région du Mazet-Saint-Voy (habitats très dispersés, climat rigoureux, territoires de confins à l'économie spécifique, traditions orales, voire même les structures familiales, etc.) pour justifier leurs étranges multiplications sur cette zone somme toute réduite ?

Paradoxalement dans ce microcosme divisé, reconnaissons que le mouvement darbyste local a été beaucoup plus homogène que dans les pays du nord de l'Europe. La seule division darbyste en ce XIX^e siècle dans la région du Mazet-Saint-Voy est très tardive (1890), alors qu'à la même époque une dizaine de scissions majeures, dont la première en 1845, ont déjà frappé les communautés darbystes anglaises.

L'éloignement du centre des conflits est probablement la cause de ce retard. A cette époque en milieu rural profond, les idées étaient surtout portées par des individus et plus la distance était grande, moins le débat arrivait vite. Les discours des momiers vaudois sont parvenus en nombre et relativement vite au Mazet-Saint-Voy, alors que le synchronisme avec les controverses darbystes a été apparemment plus difficile. La barrière des langues a joué aussi un rôle non négligeable pour ancrer certaines doctrines théologiques complexes dans cette ruralité patoisante.

Dans ce mouvement des idées, la qualité des messagers était essentielle et primait sur le reste. Les pasteurs suisses L. Barbey, A. Dentan (pour ceux cités dans cet article) puis le prédicateur anglais E.L. Bevir, (exceptionnelle-

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

ment J.N. Darby ou W.J. Lowe lors de leurs venues au Riou en 1879) ont probablement plus marqués leurs auditeurs campagnards par leurs qualités foncières que par la compréhension exhaustive et fine de leurs opinions doctrinales.

Mais au terme de cet article, n'oublions surtout pas l'ensemble des plus humbles fidèles, originaires de la région, dont on a pour la plupart perdu la mémoire, et qui furent les véritables acteurs de cette épopée. Quoiqu'il en fut, leur dévouement a été fructueux puisqu'il a permis à leur "Eglise" de prendre une assise suffisante pour exister encore, et nous permettre de les étudier.

ANNEXES

Table des acronymes employés :

B.S.H.P.F.	Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français
E.R.F.	Eglise Réformée de France
J.R.U.L.M.	John Rylands University Library of Manchester
U.E.E.F.	Union des Eglises Evangéliques de France

Annexe n° 1	Les deux notices historiques sur l'Eglise du Riou.
Annexe n° 2	Présentation rapide du darbyisme par A. Dentan.
Annexe n° 3	La décision de Bexhill par E. Bevir.

1. Les deux notices historiques sur l'Eglise du Riou

Trois ouvrages¹⁷⁰ consacrés spécifiquement à l'histoire locale du Mazet-Saint-Voy reprennent, avec plus ou moins de facilité et sans grande analyse critique, de larges extraits de deux manuscrits fondamentaux traitant des premiers pas de l'Eglise du Riou.

Pour le premier manuscrit, nous avons peu de renseignements sur son véritable auteur. Nous possédons une transcription du XIX^e siècle qui se termine par ces mots : “*Cette notice a probablement été rédigée par M. Bouix de Montival*”¹⁷¹. Quant à sa date de rédaction, elle est voisine de 1860.

La seconde notice historique est plus tardive et date de 1888. Le pasteur Emile Bersier¹⁷² (1877-1962) l'attribua à Adrien Deschomets (1832-1921) alors trésorier de son Eglise. Si nous ne doutons pas que le manuscrit transmis fut bien de la plume d'Ad. Deschomets, il est néanmoins très douteux qu'il en soit l'unique auteur pour les raisons suivantes :

1/ La période relatée dans ce manuscrit s'étend de 1823 à 1888, avec davantage de détails pour les temps les plus anciens : deux tiers des écrits sont consacrés à l'époque antérieure à 1830. Cela cadre difficilement avec la phase de pleine activité d'Ad. Deschomets [1860-1920] au sein de l'Eglise du Riou. Le début de ce texte a été probablement écrit, ou dicté, par une personne de la génération précédente ayant vécu ces moments, tant les détails sont abondants. Peut-être son père qui a été à l'origine de l'Eglise du Riou ?

2/ La mention “*Ad. Deschomets leur répond [...]*”¹⁷³ dans le corps du texte est étonnant si ce dernier avait été l'unique auteur de ces lignes.

3/ Le ton scandalisé¹⁷⁴ de l'auteur lorsqu'il évoque la demande de Jean Mathieu Chazot (1828-1909) pour rejoindre le darbyisme est surprenant de la part d'Ad. Deschomets qui était en fait son beau-frère. Cela correspond davantage à des propos d'un membre influent de cette Eglise, plus éloigné familialement de J.M. Chazot ou d'une génération plus ancienne et donc plus respectable.

Mais faute d'éléments supplémentaires, il est difficile d'évaluer la responsabilité de quiconque dans cet écrit non signé. Nous pouvons simplement remarquer que la lettre envoyée par M. Monnier et Ad. Deschomets aux membres de l'Union des Eglises Evangéliques de France, en 1873, pour présenter l'Eglise du Riou, fut très largement

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

reprise dans ce texte. Voici dans son intégralité ce riche document pour servir de référence à de prochaines études sur le sujet.

« Notice historique sur l'Eglise du Riou.

Le réveil religieux qui eut pour conséquence la fondation de l'Eglise libre du Riou (Haute-Loire) date de l'année 1823, époque à laquelle M. Barbey, jeune pasteur nouvellement sorti de la faculté, vint se fixer au Mazet en Avril 1823. Cet homme d'une piété rare, et d'un zèle remarquable, s'acquiesça en peu de temps l'estime et la confiance de ce qu'il y avait d'âmes pieuses et bien disposées dans cette Eglise; il travailla avec ardeur à instruire ses paroissiens qui pour la plupart étaient très ignorants quant aux vérités de l'Evangile; il prit surtout à cœur d'instruire quelques jeunes gens pieux qu'il recevait chez lui et auxquels il donnait des leçons, en vue de former des instituteurs évangélistes pour l'aider à évangéliser, car il comprenait que son champ était trop vaste, et qu'il ne pouvait suffire à tous les besoins.

D'entre ces jeunes gens il y en eut surtout trois qui se firent remarquer par leur aptitude et par leur piété, ce fut : Vérilhac, Vigier et Lebrat¹⁷⁵ ; ils commencèrent bientôt à présider des petites réunions de village en village. Comme il y avait deux temples et un seul pasteur, un membre du Consistoire M. Laroue¹⁷⁶ proposa à Vérillac d'avoir ses réunions alternativement dans le temple vide; le pasteur étant une fois en chaque endroit; c'est ce qu'il fit, mais cela ne dura pas longtemps car on trouva qu'il employait trop souvent les mots de Conversion, Régénération, Nouvelle naissance, de sorte qu'il dut tenir ses réunions dans des maisons particulières.

Jusqu'ici tout allait bien, la bénédiction de Dieu se faisait sentir, et des âmes se convertissaient, mais quand le Seigneur fait son oeuvre l'ennemi ne manque jamais d'intervenir. Quelques membres influents du Consistoire qui étaient déjà fatigués de la sévérité des prédications de M. Barbey, lui contestèrent le droit d'employer des laïques pour prédicateurs, et empêchèrent les chrétiens de se réunir au temple après le service public, où ils se réunissaient pour s'édifier mutuellement en dehors des services religieux officiels.

M. Barbey ainsi que ceux qui avaient reçu la bonne nouvelle, fatigués du désordre et du manque de discipline dans l'Eglise, résolurent de demander au Consistoire l'exercice de la Discipline en vigueur parmi les Eglises réformées; il déclara en pleine assemblée que sa conscience ne lui permettait pas de distribuer le saint sacrement jusqu'à ce que la Discipline en eut exclu les pécheurs scandaleux. Voici la demande qu'ils firent :

« Nous soussignés, anciens, diacres et membres du Consistoire de l'Eglise évangélique réformée de Saint-Voy, désirant contribuer au bien de l'Eglise à laquelle nous appartenons et à l'avancement du règne de Dieu parmi les membres qui la composent, considérant :

1/ que la parole de Dieu ordonne que toutes choses se fassent avec ordre et bienséance I Cor XIV, 40

2/ que dans ce but, nos pères réformateurs ont établi dans les Eglises de France, une discipline tendant à régler, tant en ce qui concerne l'ordination des pasteurs, que ce qui concerne l'ordre des Eglises, l'organisation des Consistoires et les mesures de prudence à prendre dans l'administration des sacrements

3/ que pourtant il est notoire que cette discipline n'est point observée dans cette Eglise, particulièrement quant à la surveillance à exercer, soit par les pasteurs, soit par les membres du Consistoire, sur les mœurs et la conduite des membres de l'Eglise

Christian Maillebouis

et que c'est à cela que l'on doit attribuer les désordres et les scandales qui la déshonorent.

Demandons et consentons

Que la discipline ecclésiastique des Eglises réformées de la France, soit rétablie et exécutée dans cette Eglise, au moins dans les parties qui peuvent l'être, autant que l'état actuel des choses le permet, nous soumettant nous mêmes d'avance à être jugés et gouvernés par elle, persuadés que rien ne peut, et ne doit être plus cher à des réformés français que de marcher sur les traces de leurs ancêtres et de contribuer selon leur pouvoir, à rendre honorable en toutes choses la doctrine de notre Dieu et Sauveur. "

Le Consistoire s'assembla pour examiner cette affaire et en délibérer. Au premier abord plusieurs furent d'avis d'accepter la discipline; mais sous l'influence et la pression de trois plus notables du Consistoire, il fut délibéré, que : vu les mœurs du pays, on ne pouvait adopter une discipline dans l'Eglise, et que si M. Barbey ne pouvait rester dans l'ordre ordinaire des Eglises du pays, ils seraient forcés de le remplacer par un autre qui n'aurait pas ses scrupules.

Cependant un membre du Consistoire M. Laroue, alla trouver M. Barbey, et au nom du Consistoire, l'engagea à oublier tout le passé et à continuer d'exercer son ministère dans l'Eglise comme par le passé, vu qu'il était apprécié du public.

M. Barbey lui répondit : qu'il ne demandait pas mieux vu qu'il était très attaché à son troupeau, mais qu'il ne pouvait rester que dans les conditions qu'il venait de proposer. Alors un autre membre du Consistoire dit : "Messieurs, si tous étaient de mon avis, nous lui ferions son compte (M. Barbey était payé par l'Eglise, n'étant pas français il ne pouvait pas être payé par l'état) et qu'il partit aujourd'hui avant que demain". Après ces dernières paroles la séance fut levée et les membres du Consistoire se séparèrent, les uns contents de s'être débarrassés d'un pasteur dont ils ne pouvaient supporter la pureté de la doctrine ; et les autres tristes de se voir privés de celui qui leur avait fait tant de bien.

M. Barbey resta encore quelque jours qu'il consacra à visiter et à encourager ses amis, puis il partit le 10 Octobre 1824 s'en retournant au sein de sa famille.

Le Consistoire demanda un autre pasteur M. Dejoux; mais les chrétiens qui avaient goûté la douceur de la grâce ne trouvant pas dans ses prédications la nourriture dont leurs âmes avaient besoin, résolurent de se réunir entre eux pour s'édifier mutuellement. Ils croyaient ne quitter le temple que momentanément et avec l'espoir d'y revenir quand il y aurait un pasteur pieux; mais il n'en vint pas de longtemps, et en attendant le petit troupeau s'accrut et s'organisa, d'autres troupeaux se formèrent et commencèrent ainsi l'organisation des Eglises libres de France.

Ce fut à cette époque que les chrétiens des environs se réunirent une veillée à Vacheresses (ils étaient 24) pour prier en faveur de trois des jeunes gens qui avaient reçu des leçons religieuses de la part de M. Barbey, savoir, Vérillac, Vigier et Lebrat, auxquels on joignit Sagnes Jacques Louis, on les consacra, en quelque sorte, Évangélistes, les chargeant de continuer l'œuvre commencée par M. Barbey. on nomma aussi diaconesses, Marie Sagnes, Marianne Masse, Marie Aulagnier, Elléonore Grand, et Isabeau de la Pireyre ; chaque évangéliste et diaconesse avait la surveillance de son quartier, et prévenait la réunion naissante de ce qui se passait.

Leurs réunions furent établies dans les villages de Vacheresses, Mazalibrand, Bonnefont, la Suchère, la Celle, et au Grand-Freydier, le dimanche et même dans la

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

semaine, en hiver.

M. Barbey de son côté n'oubliait pas cette petite Eglise naissante, fruit de son labeur, tous les quinze jours il leur écrivait une lettre d'édification et d'encouragement. Il les visitait aussi de temps en temps, surtout pour baptiser les enfants ou distribuer la Sainte Cène mais c'est à peine s'il osait marcher en plein jour, vu la colère d'un certain nombre, même des principaux du Consistoire qui étaient furieux contre ceux qu'on appelait, Méthodistes ou Momiers.

Un jour qu'ils étaient réunis à la Suchère, deux jeunes filles (Jeannette Ferrier, et Tèreise Picot du Pin) eurent connaissance d'un complot qui se tramait contre eux elles partirent aussitôt pour les prévenir ; les malfaiteurs les voyant courir, comprirent le but de leur marche précipitée et pour les effrayer firent feu après elles, l'une des deux fut si effrayée qu'elle ne put plus marcher, mais l'autre plus courageuse continua son chemin, et les avertit du danger qu'ils couraient ; on se hâta de cacher M. Barbey dans un pétrin (gros tronc d'arbre creux où l'on pétrit le pain). Un homme plein de courage résolu de sauver son pasteur, il prit sur lui le manteau de M. Barbey et prit la fuite à travers les champs, les malfaiteurs le prenant pour le pasteur, firent une décharge après lui, mais par un effet de la bonté divine il ne fut pas atteint.

*Peut être voulait-on seulement l'effrayer*¹⁷⁷.

Mais l'ennemi fait toujours une oeuvre qui le trompe ces persécutions au lieu de décourager les chrétiens ne firent que les affermir en leur envoyant de nouveaux adhérents indignés des outrages dirigés contre les gens honnêtes et paisibles; outrages, encouragés et excités par un pasteur que quelques uns résolurent de ne plus aller entendre.

Après être resté quelque temps M. Barbey dut s'en retourner à son champs d'évangélisation ; mais le petit troupeau eut un autre visiteur qui resta quelques jours au pays : M. Henriquet¹⁷⁸, qui était alors pasteur à Saint-Etienne. M. Henriquet qui avait une santé délicate, s'occupa avec ardeur à annoncer l'évangile, et fut l'instrument de la conversion d'un certain nombre d'âmes.

Un jour qu'il présidait une réunion à Vacheresses, en vue de la bénédiction de deux mariages, l'assemblée fut très nombreuse ; M. Adhérant qui habitait Moulin, village proche de Vacheresses, eut connaissance de la réunion, et y vint aussi. Quand on le vit à la porte on l'invita à entrer lui offrant une chaise pour s'asseoir convenablement mais il refusa d'un air inquiet disant qu'il n'était pas venu pour les déranger mais pour les écouter, en effet il écouta quelques instants, mais quand M. Henriquet qui expliquait l'oraison dominicale, arriva à ces paroles "pardonne nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé" M. Adhérant ne put plus se contenir, et s'adressant au pasteur il lui dit : "Monsieur, voulez-vous prouver par l'Ecriture, ce que vous venez d'avancer, et le comparer avec le chap. V des Galates, touchant les fruits de l'Esprit ?" Celui-ci répondit : oui, Monsieur, et ce sera l'Ecriture qui jugera lequel de nous est dans la vérité, mais ces paroles furent tout ce qu'il y eut de calme, car M. Adhérant au lieu d'écouter la réponse, se mit à apostropher M. Henriquet lui disant : que la loi lui défendait de venir dans ces contrées, et que par conséquent il n'avait pas le droit d'y prêcher. Lebrat se levant la Bible à la main, répondit "Nous avons une autre loi la dedans, qui nous commande d'annoncer l'évangile à toutes les nations" Mais M. Adhérant n'écoutait rien, et continuait à lancer une foule d'accusation injurieuses contre les sectateurs, ainsi qu'il les appelait. Quand on vit qu'il était impossible de discuter avec lui, on le laissa faire et quand il fut à bout de ses accusations il sortit de la maison. Croyant qu'il était parti toute l'as-

Christian Maillebouis

semblée tomba à genoux bénissant le Seigneur de ce qu'il les avait rendus dignes de porter son opprobre et priant pour celui qui venait de les troubler. M. Adhérant entendant prier revint sur ses pas et la prière terminée dit qu'il n'avait pas besoin de leurs prières, qu'ils ne faisaient que tordre les écritures etc. après cela il partit. Comme il s'en allait, un de ses auditeurs qui était là lui cria. "Nous n'irons plus t'écouter, va !..." Peu de temps après son mariage, M. Barbey qui habitait Bayonne, revint au pays avec son épouse; le petit troupeau fut fort réjoui de revoir son ancien pasteur avec sa compagne. Ils restèrent quelques jours visitant et encourageant les fidèles.

Un jour qu'ils venaient du Grand-Freydier à cheval accompagnés par des amis, passant au Mazet M. Barbey voulut faire connaître à sa compagne le lieu de son ancienne résidence. Comme ils traversaient le village, M. Barbey tendit la main à une ancienne connaissance, le père Vérilhac, mais celui-ci lui refusa la sienne et aussitôt le bruit s'étant répandu que M. Barbey était là avec sa femme, chacun sortit de sa maison, les uns par curiosité et d'autres en colère contre lui levaient des pierres pour les lui jeter. ce que voyant ils lancèrent leurs chevaux au galop et se rendirent au village du Riou ; firent une visite à M. Gibert ¹⁷⁹, capitaine retraité, et membre du Consistoire. Un certain nombre de personnes s'étant rendues dans ce village, il y eut y une réunion.

Parmi les quatre évangélistes déjà nommés, Jacques Guiolo, dit Vérillac, instituteur privé, se distingua d'une façon remarquable, travaillant à l'évangélisation avec un zèle et un désintéressement à toute épreuve ; il allait partout où on l'appelait se contentant de la nourriture pour toute récompense. Mais reconnaissant qu'avec plus d'instruction il pourrait faire plus de bien il résolut d'aller étudier ; dans ce but il se fixa à St Pierreville où il étudia avec ardeur pendant quelque temps. Un jour qu'il était très occupé pour écrire, il se sentit pris par la fatigue et la chaleur ; demanda de l'eau pour se rafraîchir les mains ; la chaleur persistant il alla se baigner dans une rivière, et fut sans doute surpris par la fraîcheur, car il se noya.

Ce fut un coup terrible pour le petit troupeau qui attendait beaucoup de ce jeune évangéliste plein de vie et de foi. Mais le seigneur qui sait pourvoir au besoin de siens leur envoya aussitôt, comme pour les consoler de cette perte, un pasteur d'Annonay, M. Petit Pierre ¹⁸⁰, il resta quelques mois au pays, pour suppléer à l'absence de pasteur, et promit même de revenir de temps en temps en attendant que M. Vigier finissait ses études.

Réf. 1-01 *Enfin au commencement de 1828 M. Vigier eut terminé ses études (Je dois ajouter que M. Vigier étudiait en vue de l'Eglise du Riou, et que ses études étaient payées par les membres de l'Eglise), ses professeurs l'envoyèrent sans le consacrer afin que son Eglise décidât elle même après l'avoir entendu s'il devait être consacré comme son pasteur. Après être resté quelques mois, l'Eglise satisfaite de son ministère le renvoya à Genève muni d'une lettre de recommandation et d'approbation signée par les membres de l'Eglise. Ses professeurs le consacrèrent et le renvoyèrent au sein de son Eglise qui le reçut avec joie.*

Quelques mois après l'arrivée de M. Vigier, un évangéliste de Lyon, M. Dentan, agent de la société évangélique de Paris, fit une visite dans ces contrées, il resta peu de temps, mais assez pour reconnaître qu'il y avait une oeuvre importante à faire, car de partout on lui demandait des visites et des réunions. Aussitôt de retour à Lyon, la société évangélique voulait l'envoyer au nord de la France pour évangéliser. M. Dentan se sentant attiré vers les montagnes de la Haute-Loire à cause de l'oeuvre importante qu'il y avait vue, et qui manquait d'ouvriers, demanda et obtint la permis-

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

sion de venir s'y fixer si toutefois les chrétiens le désiraient. Il écrivit dans ce sens à M. Vigier qui communiqua cette lettre à l'assemblée, l'Eglise à l'unanimité répondit : puisque le Seigneur leur envoyait un excellent ouvrier, et qu'ils en avaient grandement besoin à cause que l'œuvre du réveil avait déjà pris une grande extension, il fallait l'accepter. M. Dentant vint donc. (c'était en 1828) Pendant quelque temps ils travaillèrent de concert avec M. Vigier, parce que, quoiqu'il y eut deux Eglises distinctes M. Dentant ne voulait pas se charger de la direction d'une Eglise ni administrer les sacrements parce qu'il dépendait de la société évangélique et qu'il était seulement envoyé pour évangéliser.

Réf. 1-02

En 1829 les réunions devinrent si nombreuses, que les maisons particulières ne pouvant plus contenir les foules avides d'entendre l'évangile, les chrétiens se virent forcés de bâtir une chapelle pour l'Eglise de la Haute-Loire. Quant à l'Eglise de la Pireyre on se contenta provisoirement de louer une salle assez vaste, de telle sorte que les deux Eglises purent s'aider réciproquement en bâtissant leurs chapelles à quelques années d'intervalle, et c'est ce qui eut lieu en effet.

L'Eglise se réunit donc à deux ou trois reprises pour s'occuper de cet projet, et l'on décida :

1/ Que la chapelle serait construite au village du Riou, parce que c'était le centre de l'Eglise de la Haute-Loire.

2/ Que la direction du travail serait confiée à Pierre Fayard, et même qu'on bâtirait en son nom, puisqu'il avait offert de donner gratuitement l'emplacement, qu'il tiendrait un registre des recettes et des dépenses, afin que l'édifice terminé, il put donner à l'Eglise le compte de ses avances pour les lui rembourser.

3/ Enfin quelques uns se chargèrent de faire une tournée pour recueillir les souscriptions qu'ils pourraient trouver.

Les souscriptions recueillies on eut une somme assez considérable. M. Vigier de son côté, écrivit à quelques amis de l'étranger pour en obtenir du secours, il reçut aussi de ce côté là un secours assez important.

Sans perdre un instant, on mit des ouvriers à l'œuvre; les frères se chargèrent du transport des matériaux, bois, pierres, lauzes, mortier, etc.

Quelques un donnèrent leur temps, soit comme maçons, soit comme menuisiers ou terrassiers, de sorte qu'en peu de temps l'édifice fut terminé, c'était en 1829 mais la dédicace n'eut lieu qu'au printemps de 1830, à cause des réparations intérieures.

On avait invité pour la dédicace des pasteurs étrangers mais ils ne purent venir. Il y eut deux services l'un le matin et l'autre le soir, la foule fut si nombreuse que la chapelle pouvait à peine contenir les auditeurs. M. Dentan parla le matin sur ces paroles Ap XXI, 3 "Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera leur Dieu, et il sera avec eux". M. Vigier parla dans la réunion du soir.

Peu de temps après M. Vigier insista de nouveau auprès de M. Dentant ; les chrétiens se joignirent à Vigier pour solliciter M. Dentant d'accepter la direction de l'Eglise de la Pireyre. M. Dentant demanda conseil à la société évangélique qui lui répondit : que quoiqu'il fut pasteur de cette Eglise, il pourrait cependant s'occuper à évangéliser dans la contrée, qu'ainsi il continuerait à être leur ouvrier comme par le passé.

Toutes les difficultés étant levées, M. Dentan accepta ; dès lors, ils ne se firent plus

Christian Maillebouis

autant d'échanges avec M. Vigier, chacun étant chargé de la direction de son Eglise.

M. Vigier sentant le besoin d'avoir un comité pour la direction de l'Eglise, convoqua les membres pour leur soumettre cette pensée, il leur exposa la difficulté de réunir toute l'Eglise par fois pour des choses de peu d'importance, comme aussi de faire voter des personnes pour des choses qu'ils ne comprennent pas. Plusieurs furent de son avis, quelques uns pourtant s'y opposèrent ; ce qui fit que l'affaire fut renvoyée, afin de ne faire de la peine à personne ; Peu de temps après on remit cette affaire sur le tapis et personne ne faisant opposition cette fois, on désigna pour faire partie du comité : Bourette Jean Pierre, Dechomets Pierre, Ruel Etienne, Bouix, Sagnes Jacques Louis, Aulagnier Jean Pierre, Mandon Jean Pierre, lesquels furent adjoints à Fayard Pierre, Chazot Jacques, Bonnefoy Pierre, Vigier Jean, Sagnes Pierre, et Deschomets Mathieu, diacres de l'Eglise, et tous ensemble formèrent le comité.

Réf. 1-03

Depuis quelques temps les chrétiens étaient en paix n'étant en rien troublés dans leurs réunions, par l'ennemi mais celui-ci voulut encore chercher à leur nuire, c'était en hiver 1832 ; M. le juge de paix de Tence, communiqua à M. Panelier notaire, une lettre qu'il venait de recevoir du Procureur du Roi d'Yssingeaux, dans cette lettre il lui disait qu'il venait de recevoir de terribles accusations contre les dissidents ou momiers de son canton. M. Panelier répondit au juge de paix, qui lui demandait son avis, qu'on serait bien à temps de punir les gens de bien, quand on aurait fait punir la canaille ; que pour lui il avait meilleure opinion des accusés que des accusateurs ; et comme c'était un jour de marché à Tence, il tachait de voir quelqu'une de ces personnes qu'il connaissait particulièrement, afin de leur faire connaître l'accusation qui les concernait ; Ici nous allons insérer une longue note que nous a donné par écrit une personne digne de foi ; membre du Conseil Municipal, et qui avait été membre du Consistoire (Deschomets Pierre). Voici cette note :

« Un jour de marché à Tence, j'allai à l'étude de M. Panelier, pour mes affaires, je m'y rencontrais avec un autre membre de notre Eglise. M. Panelier me voyant entrer s'empressa de me dire : On vous fait de bonnes affaires à Yssingeaux, M. Adhérent veut vous envoyer en galère, le procureur du Roi vient d'écrire au juge de paix, pour qu'il prenne des informations sur votre compte, (il disait cela d'une manière plaisante) aussitôt il nous conduisit dans la chambre du juge de paix, qui était à la même maison ; et lui dit : M., voilà deux hommes d'entre ces momiers que M. Adhérent a dénoncés au procureur du Roi, lisez-leur ce qui les concerne. Le juge nous demanda pour quelles raisons nous avions abandonné le protestantisme, nous répondîmes que c'était :

1/ A cause du relâchement qu'il y avait dans la doctrine qu'on y enseignait à présent au rapport d'autrefois.

2/ Par un relâchement total de la discipline ecclésiastique.

Ensuite il nous lut la lettre du Procureur, dont je ne me rappelle que peu de choses. Voici en résumé son contenu : M. Adhérent est venu chez moi avec un air furieux accompagné de M. ... Il m'a dit "qu'il s'était formé dans ses quartiers, une secte de gens sans mœurs complètement immoraux, très dangereux pour la société et ardents pour un prosélytisme fanatique, qui séduisent mes coreligionnaires, et même ceux de votre religion" [il] y avait beaucoup d'accusations semblables tant contre chrétiens que contre leurs instituteurs.

Le juge de paix nous dit : qu'il fallait nous faire justifier par des protestants notables et qu'il n'en serait rien de cela. M. Panelier nous conseilla de faire une pro-

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

testation contre cette attaque, signée par plusieurs des principaux protestants pour nous justifier, ce qui se fit bientôt après ; un jour de foire à Tence, un grand nombre de protestants signèrent la protestation, dans la chambre du juge ou de M. Panelier, après en avoir entendu lecture ; pourtant cette protestation portait une clause, qui pouvait être funeste à leur pasteur ; et qui y avait été insérée contre la volonté des dissidents. C'était une demande au procureur de remplacer M. Adhérant par M. Fargues. Pour moi j'y conduisis une seule personne, pour signer, c'était un Ancien de M. Adhérant ; il me dit que son désir était que M. Adhérant fut remplacé par M. Fargues. Enfin la protestation fut promené de coté et d'autre et fut couverte de signatures. Plusieurs protestants notables, qui avaient des relations avec le juge de paix, lui avaient déjà parlé en notre faveur entre autres M. Fargues pasteur. Quand M. Adhérant eut connaissance de ces choses, il en fut alarmé. Il essaya même de faire signer une contre protestation, mais il s'aperçut bientôt de l'inutilité de ce procédé ; alors il eut recours à un autre expédient. Il se rendit au Riou, chez M. Gibert (capitaine retraité, et membre du Consistoire), là il fit appeler M. Vigier, pasteur de l'Eglise libre, et le pria d'intervenir, afin que cette protestation qui aurait pu avoir pour lui (Adhérant) des effets funestes, ne fut pas envoyée. Les chrétiens, voyant que les calomnies qu'on avait lancées contre eux n'avaient pas d'effet dangereux, consentirent à étouffer la chose. »

Après quatre années de ministère M. Vigier dut quitter le Riou. M. Dentan resté seul fut chargé de la direction des deux Eglises. Il était alternativement un dimanche au Riou et l'autre à la Pireyre ; mais comme l'Eglise du Riou était plus nombreuse, et aussi parce qu'il y avait là un logement appartenant à l'Eglise, M. Dentan vint y habiter, (c'était en 1832) Il travailla beaucoup et eut la joie de voir le fruit de son travail ; l'Eglise s'accrut considérablement et les auditeurs vinrent en si grand nombre que la chapelle pouvait à peine les contenir.

Réf. 1-04 *1845 Tout marchait à souhait, lorsque les doctrines enseignées par M. Darby firent leur apparition dans la contrée ; un prosélyte darbyste, M. Meylan de St Agrève se mit à annoncer la venue du Seigneur comme très prochaine ; il alla même jusqu'à en fixer le jour. Un certain nombre de membres de l'Eglise du Riou se laissèrent [sic] entraîner, croyant à une révélation du Seigneur. M. Dentan fut de ce nombre. Dès lors ils se séparèrent de l'Eglise du Riou, en disant que la lèpre était dans les murailles de la chapelle, que le Diable y assistait en personne, et qu'il y aurait un jugement sur cette maison et sur ceux qui voudraient encore s'y réunir – grâce à cette manifestation diabolique, il y eut un entraînement général, il ne resta dans cette pauvre Eglise que quelques chrétiens intrépides qui bravèrent tout ; en vain les traita t'on de vieilles outres et autres gentillesse de cette sorte, ils demeurèrent fermes et conservèrent ainsi cette Eglise à deux doigts de sa perte.*

Réf. 1-05 *Un frère d'entre ceux qui étaient restés inébranlables, P. Sagnes, sans instruction, mais plein de dons naturels, prit au milieu du désarroi général les rênes et la conduite de l'Eglise ; sous l'influence bénie de cet homme que le Seigneur avait suscité parmi nos frères, les bancs restés déserts se repeuplèrent ; plusieurs membres qui avaient suivi les darbystes dans un moment d'enthousiasme revinrent prendre leur place, et l'Eglise fut une seconde fois reconstituée.*

Pierre Sagnes édifia l'Eglise jusqu'à sa mort (août 1861) son dévouement égalait son zèle, il ne voulut jamais rien accepter pour l'œuvre qu'il faisait quoique les frères le lui eussent offert à plusieurs reprises. Tout ce qu'il accepta de la part des frères, ce fût un remplaçant pour exonérer son fils du service militaire. Sa mort fût une grande perte pour l'Eglise qui resta quelque temps sans conducteur ; les frères se réunis-

Christian Maillebouis

saient au nom du seigneur et s'édifiaient mutuellement. De temps en temps le seigneur qui veillait sur eux, leur envoyait quelqu'un de ses messagers. Ainsi pendant la maladie de Sagnes, M. Monnier (qui plus tard fût pasteur de cette Eglise) évangéliste dans la Drôme fit une visite au Riou ; il présida des réunions dans plusieurs villages, et au moment de s'en retourner chez lui, Sagnes lui dit de son lit de mort : "M. Monnier, vous avez plu, ne pourriez vous pas venir ?"

Réf. 1-06 *En 1861 deux frères de passage au Riou prêchent dans la chapelle, mais comme elle devient trop étroite vu l'affluence des auditeurs, ils se réunissent en plein air, et bientôt un beau réveil éclate qui embrase toute la contrée, un grand nombre d'âmes se donnent à Jésus, et les foules sont avides d'entendre la bonne nouvelle. Mais quand le Seigneur fait son oeuvre l'ennemi ne manque pas de chercher à l'entraver. M. Bourbon pasteur au Mazet, voyant qu'un grand nombre de ses paroissiens se laissaient entraîner par le réveil, dénonce aux autorités M. Bourde et M. Faure, comme troublant la paix publique. On les conduit en prison à Yssingeaux, où après les avoir retenus quelque temps on les relâcha, ne trouvant aucun moyen de les condamner.*

Cette démarche loin d'arrêter le réveil, lui donna au contraire un nouvel élan (l'ennemi fait une oeuvre qui le trompe).

Réf. 1-07 *1863. Telle était la situation de l'Eglise, lorsque l'Union des Eglises libres de France lui tendit une main sympathique. Ces frères proposèrent à l'Eglise de lui envoyer un conducteur. M. Hébrard vint de leur part faire une visite à l'Eglise, qui en fut satisfaite et l'accepta. Mais bientôt après, il voulut faire des changements dans l'organisation de l'Eglise. Le conseil s'y opposa ; pour s'assurer l'autorité il voulut dissoudre le conseil ; il alla même jusqu'à dissoudre l'Eglise, de sorte que des frères qui en étaient membres depuis 40 ans c'est à dire depuis sa fondation, devaient en faire la demande s'ils voulaient continuer à en faire partie. Ce fut un triste moment pour l'Eglise, heureusement il ne fut pas de longue durée, car après avoir divisé les frères M. Hébrard dût quitter la contrée. Il reçut sa démission.*

Réf. 1-08 *En 1866, la commission synodale envoya un autre évangéliste, M. Duplan qui habitait Lyon, mais ce frère n'était pas capable pour diriger cette oeuvre ; il ne resta guère plus d'une année.*

Réf. 1-09 *Ce fut alors que les frères assemblés en réunion d'Eglise décidèrent à l'unanimité d'écrire à M. Monnier évangéliste à Bourg de Péage (Drôme) , pour lui faire un appel ; voici la lettre qui lui fut adressée :*

« Monsieur et bien cher frère,

Je vous écris pour vous faire connaître le résultat de la réunion d'Eglise qui a eu lieu hier. Il s'agissait d'appeler un ouvrier. Après quelques explications de part et d'autre, l'Eglise a été unanime à vous adresser vocation.

Vous êtes prié, cher frère, de prendre en considération le vœu que l'Eglise vous exprime et dans lequel est toute d'une voix. Elle espère que vous lui répondrez selon ses désirs. Plusieurs personnes ont rappelé dans cette séance l'appel que le bienheureux Pierre Sagnes vous avait adressé à son lit de mort, appel qui apparut à tous comme une indication du Seigneur.

Il est impossible que vous ne le considériez pas aussi de cette manière.

En tout cas l'appel que vous recevez aujourd'hui vous confirmera, nous l'espérons, dans cette pensée.

Nous avons prié pour que le Seigneur vous dirige au sujet de la demande que vous

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

fait l'Eglise du Riou. Veuillez lui répondre dès que vous aurez pris une détermination. Recevez, cher frère les salutations cordiales de tous les membres de l'Eglise.

Le secrétaire. » ¹⁸¹

Voici la réponse de M. Monnier en date du 9 juillet 1867.

« Chers frères,

D'après le désir que vous m'avez manifesté dans diverses circonstances, joint à l'appel que vous venez de me faire, considérant les circonstances fâcheuses dans lesquelles se trouve l'Eglise du Riou depuis plusieurs années, attendu que vous pensez que ma présence au milieu de vous peut vous être en bénédiction. Après avoir réfléchi en présence de Dieu ; l'avoir prié de me montrer mon chemin, de me conduire selon sa précieuse promesse, j'ai pris la résolution de me rendre en famille au milieu de vous, pour autant de temps que le Seigneur voudra m'y laisser.

Recevez, etc. Bourg de Péage le 9 juillet 1867 »

M. Monnier arriva au Riou le 4 septembre 1867. Son ministère fût en bénédiction pour la contrée car le réveil se continua et un bon nombre de personnes déclarèrent avoir trouvé la paix. La chapelle dût être agrandie par des tribunes et malgré cela elle était encore trop étroite pour contenir les auditeurs qui chaque dimanche se pressaient dans son enceinte.

En 1872, séjour de 2 mois de M. Laiigt, étudiant à Genève (juillet et août).

En 1873, M. Guibal ¹⁸², pasteur, vint visiter l'Eglise. Il fût entrevoir aux membres, les nombreux avantages qu'il y aurait pour l'Eglise du Riou d'entrer dans l'Union des Eglises libres de France. Ses paroles et ses conseils furent pris en considération par les membres, qui demandèrent et obtinrent d'en faire partie.

Le village des Sagnes fût un de ceux qui furent le mieux partagés sous le rapport du réveil, il y eut une vingtaine de conversions, et un certain nombre qui soupiraient après la délivrance. Comme cette localité est éloignée du Riou, M. Monnier leur proposa de se constituer en Eglise qui serait une annexe de celle du Riou, et d'y appeler un ouvrier. Plusieurs membres de l'Eglise ne partageaient pas cette idée. Ils disaient que partager l'Eglise c'était l'affaiblir, mais la plus grande difficulté c'était d'avoir deux ouvriers à entretenir, et la charge était déjà bien lourde pour en entretenir un. On passa outre, la réunion fût créée et un conducteur y fût placé. Tout marcha assez bien pendant quelque temps, il y eut même encore quelques conversions ; mais bientôt il y eut des mécontents qui les uns après les autres s'en allèrent chez les darbystes, le conducteur resté presque seul dût aussi quitter la contrée, de telle sorte que l'Eglise du Riou perdit son annexe, et avec elle 25 membres.

Réf. 1-11 *M. Monnier continua à édifier l'Eglise et à évangéliser la contrée avec bénédiction jusqu'en 1878 mais à cette époque il crut que son ministère était fini pour la contrée, il parla de quitter le Riou. Les frères de l'Eglise libre d'Annonay qui était sans pasteur l'ayant appris, lui firent un appel qu'il accepta. Il quitta le Riou le 25 juin 1878.*

Réf. 1-12 *Les membres de l'Eglise se réunirent en assemblée d'Eglise afin d'examiner ce qu'ils devaient faire. Ils décidèrent de n'appeler pas de pasteur du dehors au moins pour quelque temps, et d'essayer de se suffire.*

Ils prièrent l'un d'entre eux, qui depuis quelque temps prenait une part active au culte et édifiait ; le frère Chazot, ancien instituteur, de s'occuper plus spécialement

Christian Maillebouis

de l'œuvre. Il répondit : qu'il ne pouvait pas s'en charger à lui seul mais qu'il promettait d'y consacrer les dons qu'il avait reçu du Seigneur et que chacun devait en faire autant.

Il y eut bien quelques frères qui, tout en appréciant les dons de Chazot, ne virent pas cette démarche sans appréhension pour l'Eglise : ils auraient désiré un conducteur plus expérimenté, plus large et moins darbyste. Mais ils étaient en si petit nombre qu'ils jugèrent prudent de ne rien dire, car ils comprenaient qu'on ne les écouterait pas et qu'ils ne réussiraient qu'à se mettre en mauvaise odeur auprès des autres.

Réf. 1-13 *Ce qu'ils craignaient ne tarda pas à se montrer le 27 juin 1880. Chazot convoqua les membres de l'Eglise pour leur donner connaissance de ce qu'il a lu dans la notice du synode de Nîmes, c'est à dire que "la commission synodale se propose, le moment venu d'engager l'Eglise du Riou à appeler un pasteur". Il avertit l'Eglise que l'on trame quelque chose, en dessous, contre elle. C'est ce que lui disent ces mots "le moment venu". C'est à dire dès que quelques uns seront lassés du frère qui parle ; il conclut en disant : je tiens à savoir ce que vous pensez de cela ; a t on le droit de nous imposer un pasteur ? Sommes nous maîtres chez nous, oui ou non.*

Réf. 1-14 *Roux Jacques L. ajoute. Nous avons eu tort de nous joindre aux Eglises de l'Union, pour moi je ne veux rien de ces institutions humaines, et je déclare que je romps complètement avec eux.*

Réf. 1-15 *Ad. Deschomets leur répond : permettez-moi de vous dire que vous n'avez pas compris la commission synodale ; ils croient qu'il serait utile à l'Eglise d'avoir un pasteur, ils veulent nous proposer d'en faire la demande. Mais nous avons la liberté de n'en point vouloir, et cette liberté ils la respectent ; c'est simplement une proposition qu'ils veulent nous faire et cela parce qu'ils nous aiment. Nous devons leur en être reconnaissants.*

Chazot ajoute : "on nous envoie des visiteurs qui ne comprennent pas plus au culte qu'une table".

Les trois Eglises (Annonay, Desaigne et le Riou) avaient toutes les années, alternativement en chacune d'elles, des réunions générales ou conférences. Chazot et Roux trouvèrent que ce n'était plus biblique, et ils ne voulurent plus, ni y assister ni les recevoir.

Réf. 1-16 *En août 1885 l'Eglise du Riou fut invitée, comme toutes les Eglises de l'Union, à nommer ses délégués pour le synode de Sainte Foy. Réunis pour s'en occuper, Roux se hâta de dire : "Avant de nommer des délégués il faut savoir si l'Eglise veut continuer à rester dans l'Union, pour moi il y a longtemps que j'ai rompu avec tous ces systèmes humains et je n'en veux plus".*

Le plus grand nombre des frères furent de l'avis de Roux. Quelques uns protestèrent mais inutilement. On décida, séance tenante d'écrire à la commission synodale, pour lui dire que l'Eglise du Riou ne voulait plus faire partie des Eglises de l'Union. Chazot fut chargé de le faire. Il écrivit, mais sa lettre, mal adressée, n'arriva pas à destination, elle lui fut renvoyée, et il n'eut pas le courage de l'envoyer une seconde fois.

Toutefois nos rapports furent interrompus avec la commission. On écrivit au trésorier qui était aussi chargé de la correspondance, pour lui en demander la raison, et il leur apprit ce qui s'était passé.

L'Eglise resta quelques années dans cette situation isolée, n'ayant de relation avec

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

- Réf. 1-17 *aucune Eglise, ne recevant presque pas de visite, car d'ailleurs le grand nombre n'en voulait pas. On ne voyait pas de conversions, et les membres, les uns après les autres, s'en allaient chez les darbystes. De sorte qu'elle marchait à grand pas vers sa ruine. Ce n'est pas étonnant que les membres quittassent, puisque Chazot donnait des louanges à ceux qui quittaient, disant que c'était les plus intelligents et les plus fidèles. Un jour il eut même la hardiesse de me proposer (à moi qui écrit ces lignes) de nous joindre tous aux darbystes puisque nous étions restés en si petit nombre.*
- Réf. 1-18 *Je fus indigné de cette proposition et lui répondis que ceux qui croyaient devoir se joindre aux darbystes étaient libres de le faire ; mais que pour moi j'étais au contraire décidé à faire tout ce qui dépendait de moi pour soutenir et relever cette chère Eglise que j'aimais et que je considérais sa disparition comme une grande perte pour la contrée, car le Seigneur s'est servi d'elle pour amener un grand nombre d'âmes à sa connaissance, et j'espère qu'il voudra s'en servir encore.*
- Réf. 1-19 *En mai 1888 l'Eglise reçut une lettre de M. Laügt alors pasteur à Vergèze, il lui faisait la proposition de venir passer quelques semaines de la belle saison au Riou si l'Eglise le désirait. Sa proposition fut acceptée et il arriva au Riou le 11 juin 1888. »*

2. Présentation rapide du darbyisme par A. Dentan

Ici, je n'aurai pas l'outrecuidance d'exposer les pensées darbystes en quelques lignes. Pour ceux qui veulent approfondir ces questions doctrinales en langue française, la première étape passera inévitablement par la consultation systématique de la revue *Le Messager Evangélique*. Cette brochure mensuelle a été créée en 1860 par Charles François Recordon (1800-1870). Editée depuis à Vevey en Suisse, elle continue de diffuser de nombreux textes darbystes (articles, lettres, études bibliques, etc.) dans les assemblées francophones.

Par contre, en guise de présentation des thèses darbystes, il est intéressant de retranscrire une lettre de Saint-Agrève datée du 11 avril 1861 que A. Dentan adressa à son fils Samuel. A. Dentan y exposait les principes et le fonctionnement des communautés darbystes de cette époque.

La portée de cette lettre fut importante dans les milieux darbystes francophones et s'étala dans le temps. En effet, ce texte fut reproduit dans *Le Messager Evangélique* près de soixante ans après sa rédaction, reconnaissant implicitement sa justesse d'analyse comme le précisa d'ailleurs dans la même revue et quelques mois plus tard, le respecté Henri Rossier (1835-1928) :

« [...] Un article, inséré le 15 juin 1923 dans le "Messager Evangélique" et intitulé : "Réponse d'un ancien pasteur à quelques questions au sujet du témoignage des chrétiens, désignés sous le nom de frères", comme son titre l'indique, n'est nullement un exposé complet de doctrine [...] mais] le frère qui l'a écrit est resté, jusqu'à la fin de sa carrière, le 21 juin 1873, un modèle de fidélité pour la défense de tous les principes scripturaires auxquels les "frères" rendent témoignage.[...] »¹⁸³

Voici donc la lettre de A. Dentan qui est capitale pour la connaissance de ce mouvement non seulement entre le Mazet-Saint-Voy et Saint-Agrève, mais plus généralement en France, à cette époque du moins.

« Je répondrai avec plaisir aux questions que tu m'as présentées - mais tu comprends que je ne puis le faire que d'une manière très générale, et sans entrer dans les détails, car sans cela ce ne serait pas une lettre, mais un traité complet qu'il me faudrait écrire. Si tu trouves que je suis trop bref à certains égards, envoie-moi tes questions, et tu me trouveras toujours disposé à y répondre du mieux que je pourrai.

Christian Maillebouis

Il y a tout d'abord un point de la plus haute importance, et qui est la base fondamentale de tout le sujet ; un point qu'il faudrait avoir compris d'une manière expérimentale, pour pouvoir comprendre les motifs de la position que nous avons prise au milieu de la chrétienté. Cette question est celle-ci :

“Qu'est-ce qu'un enfant de Dieu ? et comment peut-on le devenir ?”

La Sainte Écriture est très explicite sur un sujet aussi capital, et duquel dépend notre sort éternel. Elle nous dit que tout enfant d'Adam, - toi et moi, par conséquent, - nous sommes dans le péché et sous le jugement de colère qui en est la suite. Il n'y eût eu aucun moyen pour nous, de sortir jamais de cette affreuse condition, sans la grâce parfaite de Dieu, qui a envoyé ici-bas son fils Jésus, pour faire l'expiation de nos péchés, et pour nous donner, par sa mort et sa résurrection, une vie nouvelle et éternelle, et un sort tout nouveau.

C'est au moyen de cette vie, placée en nous par le saint Esprit, que nous comprenons l'amour de Dieu envers nous dans l'œuvre de Jésus ; que nous y croyons et que nous y trouvons notre plaisir et notre joie, ainsi que notre repos et notre parfaite paix. C'est par le don de cette vie, que nous devenons enfants de Dieu, que nous sommes nés de Dieu, de nouvelles créatures, ayant des affections et des pensées d'un genre tout nouveau. Dans ce nouvel état, le Saint Esprit nous scelle et nous donne l'assurance de notre salut, comme de notre participation avec Christ à ce beau jour de gloire et de félicité éternelle qui est proche.

Le moyen puissant et béni qui produit ces grandes choses en nous, c'est la foi : "car à tous ceux qui ont reçu Jésus, il a donné le droit d'être faits enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom" (Jean I,12).

Voilà donc un enfant de Dieu heureux dans son âme, jouissant du salut, aimant Christ qui l'a aimé le premier, et servant le Seigneur dans une vie de foi. Ce n'est que lorsque nous sommes au clair et en règle au sujet de notre avenir éternel, que nous pouvons nous occuper avec fruit de notre marche ici-bas comme chrétiens, ou de notre service dans l'Eglise de Christ. En supposant cela compris et expérimenté, le reste devient facile.

Voici donc quelques-uns des principes les plus essentiels, qui servent de base à nos réunions, et qui feront comprendre la différence qu'il y a entre elles et les autres réunions de la chrétienté.

1° Et d'abord nous n'admettons comme faisant partie de nos assemblées que les enfants de Dieu, les vrais chrétiens ; non pas ceux qui simplement professent le christianisme, mais ceux qui par une conversion réelle et sincère, sont régénérés et participants de l'Esprit saint. Ceci est un principe essentiel de nos réunions. Nous pouvons malheureusement nous tromper quelquefois dans l'application ; quelquefois des hypocrites se glissent parmi nous et cela est bien fâcheux et bien triste ; toutefois le principe demeure, et il demeure malgré nos erreurs ou notre inadvertance comme la base de notre rassemblement. Notre intention est de recevoir, non pas tout le monde, ni même les professants, mais les seuls croyants, parce que c'est à eux seuls que les privilèges de l'Eglise appartiennent, et que ce sont eux seuls qui peuvent célébrer la fête de la rédemption.

Il n'en est pas de même dans les congrégations de la chrétienté. Le protestantisme, par exemple, reçoit tout le monde, convertis ou inconvertis. A l'âge de 12 à 16 ans, les jeunes gens reçoivent une instruction religieuse quelconque, puis ils sont reçus en masse, quel que soit le véritable état de leur âme. On leur fait faire leur première communion, qu'ils en soient capables ou non, et ainsi sont reçues toutes les généra-

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

tions mondaines, les unes après les autres. On fait passer dans l'Eglise ceux qui ne devraient pas en être, ceux qui n'y ont aucun droit, et on fait peser ainsi sur eux une responsabilité qu'ils ne sauraient porter. On donne le pain et le vin de la cène à ceux qui ne sont point participants de la rédemption que ce repas rappelle, et ainsi la table sacrée est profanée. Voilà ce que nous désirons ne pas faire, pour notre part. Il ne nous suffit pas non plus, qu'on professe des doctrines évangéliques ; nous voulons pouvoir regarder comme de vrais enfants de Dieu, ceux avec lesquels nous rompons le pain de la cène, au moins selon un jugement d'amour et consciencieux.

2° Une autre différence essentielle, c'est que tandis que généralement, les congrégations susnommées se réunissent sous la présidence de l'homme, nous ne nous réunissons que sous la présidence du Seigneur. Nous croyons que Jésus ne peut jamais manquer à la promesse qu'il a laissée à ses disciples, savoir que : "là où deux ou trois sont assemblés en son nom, Il se trouve au milieu d'eux". (Matth. XVIII, 20.) "Voici", a-t-il dit, "je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle". (Matt. XXVIII, 20.) "Personne n'a jamais hai sa propre chair, mais il la nourrit et la chérit comme aussi le Christ l'Assemblée". (Éph. V, 29.) Et avant de quitter ce monde, Il promet à ses disciples d'envoyer du ciel le Saint Esprit, le Consolateur, cette personne divine qui n'est pas seulement une influence, pour remplacer sa présence corporelle ici-bas, et pour accomplir au milieu des disciples, jusqu'à son retour, tous les offices que réclameraient leurs besoins si divers. Nous croyons cela. Nous croyons que quand nous nous réunissons au nom du Seigneur, Il est là présent personnellement au milieu de nous ; que son Esprit de lumière, de vie, de force, de consolation, est là. Nous croyons cela, car il s'agit ici de la foi et non de la vue. C'est en conséquence de cette persuasion que nous nous réunissons, nous attendant à Lui pour tous nos besoins spirituels, auxquels il ne manque jamais de répondre selon sa riche grâce. Et ainsi marchant par la foi, nous sommes débarrassés du souci et de la responsabilité de nous choisir un président, de l'établir sur nous, pour qu'il nous édifie, nous parle, nous guide, nous gouverne, etc. Si Jésus était corporellement présent au milieu de nous, chercherions-nous une autre présidence que la sienne ? Eh bien ! s'il est présent parmi nous personnellement et spirituellement, cela aussi est sa présence, la présence de Dieu lui-même et cela nous suffit. C'est l'Esprit divin qui dirigera notre culte, formera nos prières, guidera nos lectures, nos chants, et qui suggèrera à tel ou tel frère, les vérités ou les sentiments que nous avons besoin d'entendre, pour notre instruction ou notre édification. C'est ce qui fait que nous n'avons pas de clergé parmi nous, quoique nous ayons des frères doués de diverses manières, qui selon l'appel de Dieu, et l'amour qui est dans leurs cœurs, travaillent à l'œuvre de Dieu, sans avoir reçu aucun appel de la part des hommes. Il faut certainement de la foi pour tout cela ; mais si quelqu'un ne cherche pas le Seigneur lui-même, et n'a pas la foi en ses promesses, il recevra sans doute peu de profit parmi nous, aussi bien que partout ailleurs.

Je dois ajouter que comme nous sommes faibles, il peut arriver que plusieurs parmi nous oublient le principe, et qu'ils agissent par conséquent charnellement, ce qui ne tournera pas à l'édification. Toutefois ce que je viens de dire est la règle, le principe essentiel, directeur de tout l'ordre spirituel parmi nous.

Réf. 2-00 *3° Quant à nos réunions, nous en avons de deux sortes : dans les unes, Dieu s'approche de nous par sa Parole, pour nous instruire des vérités qu'elle contient ; dans les autres, nous nous approchons de Dieu pour lui rendre notre culte.*

Les premières sont les réunions d'édification et d'instruction pour les frères ; celles d'évangélisation pour les inconvertis ou le monde ; celles de catéchisation pour la

Christian Maillebouis

jeunesse. Parmi nous, il n'y a point de clergé mis à part par les hommes, pour accomplir ces importantes fonctions : elles sont laissées aux soins, et à l'activité des frères, qui sont doués de la capacité de l'Esprit pour cela, qui ont l'appel de Dieu et l'amour des âmes.

Quant aux secondes, les réunions pour le culte, elles forment encore une des différences qui existent entre nous et beaucoup de congrégations dans la chrétienté. Chaque dimanche matin nous nous réunissons pour le culte, non pour écouter des discours ou assister à des instructions ou méditations sur la Parole, quelque bonnes que ces choses soient à leur place ; mais pour nous présenter devant Dieu, pour chercher le regard de sa face, pour placer nos âmes devant lui, et pour lui rendre nos louanges, nos actions de grâces, nos adorations, suivant le sentiment plus ou moins profond que chacun de nous peut avoir de Sa grâce en Jésus. Et comme c'est le sacrifice de Jésus qui est le fondement de notre paix, la base de notre salut ; que c'est là le fait qui dévoile à nos yeux tout ce que Dieu est dans sa parfaite sainteté, et dans sa grâce infinie, nous aimons à pratiquer ce que notre adorable Sauveur a recommandé à ses disciples de faire en son absence, en mémoire de Lui, jusqu'à ce qu'Il vienne (I Cor. XI), c'est-à-dire nous prenons ensemble la cène, qui est un tableau émouvant de ce que Christ a fait pour nous, et de la rédemption éternelle qu'il nous a procurée par sa mort. En un mot, c'est comme des gens que la grâce a rendus heureux par Jésus, que nous nous approchons de Dieu.

Naturellement le bonheur du Culte dépend essentiellement de l'état d'âme où chacun se trouve : il peut y avoir de grandes inégalités dans le culte d'un dimanche à l'autre, suivant les distractions du cœur, les péchés, les chutes, les tentations, les occupations, etc. Quelquefois le culte est bien pauvre ; d'autrefois il abonde en jouissances intérieures. Ainsi le culte se trouve être le thermomètre de l'état spirituel de l'assemblée, et s'il y a de la langueur, chacun est averti par cela seul, qu'il doit y avoir chez lui ou chez d'autres, quelque chose de mauvais à juger.

Quant à ceux qui agissent dans le culte, je répète encore que nous n'avons pas de clergé pour le diriger, Dieu nous en préserve ! Mais il nous suffit de savoir que Jésus est là par son Esprit. Cet Esprit est celui qui doit diriger et produire tout ce qui s'y passe. Il n'y a que ce qui provient de Dieu qui soit digne de Dieu. Le fruit de la sagesse humaine n'est pas une chose meilleure que le feu étranger des fils d'Aaron. (Lév. X.)

4° Comment se font les réceptions parmi nous, et quel ordre suivons-nous à cet égard ?

Je réponds d'abord que c'est le Seigneur Jésus qui est le Maître et non pas nous. Il ouvre les portes de sa maison à qui bon lui semble, nous n'avons pas à nous en mêler, sinon à reconnaître le droit qu'il confère et à recevoir ceux qu'Il a reçus à Lui. - Le seul titre pour prendre place parmi nous, c'est d'être enfant de Dieu. Si quelqu'un est reconnu comme tel par l'assemblée, cela suffit pour que nous soyons heureux de le recevoir.

Quant à la manière dont cela se passe, c'est tout simple. Si quelqu'un désire être admis à la Cène du Seigneur, il demande à un frère quelconque de la réunion, de préférence sans doute à celui par le moyen duquel il a été converti, ou bien à tel autre qui possède sa confiance. Ce frère en parle aux autres frères de la réunion ; ils se consultent ensemble sur le cas qu'on doit faire de cette demande ; ils prennent des informations s'il y a lieu, et si la demande est agréée par l'assemblée, on le fait savoir au postulant qui, sans aucune autre formalité, prend place avec les autres frères pour

Réf. 2-01

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

la Cène du Seigneur. Comme tu le vois, une admission est tout ce qu'il y a de plus simple et de moins bruyant.

C'est une chose bien sérieuse qu'une telle réception qui ne s'accomplit qu'à la suite de prières si l'assemblée est spirituelle, et qu'avec la conviction que le Seigneur agrée un tel acte. Tout ce que nous désirons, c'est que, devant Dieu, nous puissions considérer comme un frère celui qui se présente pour être reçu ; que nous soyons édifiés sur la sincérité de sa foi en Jésus, et sur le caractère de sa conduite comme confirmant, ou du moins ne démentant pas sa profession d'être à Christ. - Du reste, nous n'exigeons pas du tout, naturellement, qu'il soit parfait, personne ne l'étant ici-bas dans ce sens. Nous n'exigeons pas non plus qu'il ait les mêmes convictions que nous sur les points ecclésiastiques. Tant mieux si nous nous accordons sur beaucoup de points, l'unité et l'harmonie en seront plus grandes. Mais enfin ce ne sont pas des manières de voir ou des manières de faire différentes des nôtres, qui sont un motif d'exclusion. On peut n'avoir pas entièrement renoncé à tel ou tel système de la chrétienté ; nous ne voyons en cela que de la faiblesse dans le jugement spirituel ou de l'ignorance. Mais quiconque est enfant de Dieu a DROIT de prendre place parmi nous. L'Eglise est la maison de Dieu, et la table n'est pas notre table, ni la table d'un parti, c'est la table du Seigneur. C'est pourquoi quiconque est du Seigneur, y a sa place : celui que Jésus a reçu à Lui, doit à plus forte raison être reçu par ses frères. - Nous sommes donc tout à fait opposés à cet esprit sectaire, qui ne veut recevoir que les gens de son parti et qui prétend faire passer tous les frères par la même filière.

Enfin pour compléter ce sujet, j'ajoute que selon l'ordre de la Parole, nous faisons usage du retranchement, lorsqu'un membre persévère dans une conduite irrégulière, malgré les avertissements qui peuvent lui avoir été adressés par l'assemblée, ou bien encore lorsque quelqu'un tombe dans des fautes qui le qualifient de méchant et exposent au blâme la gloire du Seigneur.

Réf. 2-02 5° Tu désires encore savoir comment ceux qui travaillent à l'œuvre du Seigneur, sont salariés parmi nous ?

Il est juste que je te renseigne aussi sur ce point. Lorsqu'on est envoyé par les hommes, c'est aux hommes à soutenir leurs envoyés. Mais si c'est le Seigneur qui appelle à s'occuper de son oeuvre, c'est à Lui aussi à pourvoir aux besoins de celui qu'il emploie - ne le crois-tu pas ? et non seulement cela, mais à l'entretenir, à lui fournir ce qui lui sera nécessaire, non seulement pour le spirituel, mais aussi pour la vie matérielle. Or comment le Seigneur s'y prend-il pour cela ? Rien de plus simple pour celui qui est humble et qui marche par la foi : l'ouvrier travaille suivant la direction que l'Esprit de Dieu, obtenue par la prière, lui fournit jour après jour. Puis le Seigneur incline le cœur de ceux au milieu desquels ce frère travaille, à fournir à son entretien matériel, suivant leur situation. On ne demande rien à personne : personne n'est obligé de contribuer ; il n'y a de taxe imposée à qui que ce soit ; c'est l'amour seul qui agit avec une pleine liberté, et qui engage celui qui le peut, à faire un don pour le soutien de l'œuvre. Si l'ouvrier a des besoins, il les présente au Seigneur, et les frères aussi sont responsables devant le Seigneur seulement, de la manière dont ils répondent à ses appels.

Et puis quand on part pour le nom de Jésus, qu'on travaille selon ses intentions, le Seigneur sait faire venir les secours d'où que ce soit, Il les ferait même venir du bout du monde, s'il le fallait. De cette manière, il n'y a absolument pas de traitement fixe, rien de déterminé à l'avance. Si l'œuvre plaît au Seigneur, il saura très bien l'encourager ; mais il faut chez l'ouvrier un dévouement entier, de toute sa personne, de tout son temps, de toutes ses facultés, et même de tout son bien temporel. C'est l'amour de

Christian Maillebouis

Jésus qui fait qu'on entre dans cette voie, et non la pensée d'avoir une vocation honorable et lucrative. Malheur à celui, qui en s'occupant de l'œuvre de la Parole, ne serait mû que par le désir de gagner du pain ou de l'argent ! Il ne marcherait pas longtemps dans ce chemin. "Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pais mes brebis, dit le Seigneur". (Jean XXI.) Tel est le seul mobile vrai pour travailler, et on fait l'expérience ensuite que, quant au temporel (comme j'en suis un témoin vivant, moi, et ma nombreuse famille, et cela depuis près de 40 ans), celui qui se confie en Dieu, en faisant ce que Dieu approuve, n'est jamais confus. En ceci, comme en tout le reste, on ne peut marcher sans foi sur le chemin de la foi.

6° Enfin, quel est notre nombre, demandes-tu ?

Mon cher, nous n'en savons rien, et nous n'avons pas besoin de le savoir. Nous ne désirons pas tomber dans la faute du roi David, quand il voulut faire le dénombrement de son peuple. Dieu nous préserva de faire des dénombremments ! Beaucoup de chrétiens marchent avec nous, mais nous ne tenons pas à en avoir le nombre et comme le catalogue. Nous sommes heureux, sans doute, s'il y en a un grand nombre qui servent le Seigneur selon la vérité de sa Parole, mais que nous soyons peu ou beaucoup, l'important n'est pas le nombre, mais la vérité, la fidélité et la bénédiction. Si ces trois choses sont vues et senties parmi nous, c'est-à-dire si Dieu est vu au milieu de nous, nous sommes plus qu'heureux.

Réf. 2-03

Quant à la dénomination de Darbystes qu'on nous donne depuis quelque temps, nous ne l'acceptons que comme les protestants acceptent le terme de huguenots ; comme en certains lieux on cherche à flétrir les chrétiens par l'appellation de mômiers etc. M. Darby, sans doute, est un frère respectable et que nous estimons beaucoup comme chrétien et comme docteur ; nous avons pu recevoir par son moyen de précieuses lumières sur la Parole de Dieu. Mais nous sommes loin de le considérer comme notre maître ou notre chef spirituel. Nous sommes heureux de profiter des beaux dons spirituels qu'il a reçus pour l'Eglise de Christ. Ses avis sont d'un grand poids parmi nous ; une grâce d'Enhaut très marquée, l'a accompagné jusqu'ici. Mais un seul est notre maître, notre chef, c'est Jésus, notre précieux Sauveur ; c'est Lui qui est notre docteur infailible, le Seigneur, à l'autorité duquel nous désirons toujours savoir nous soumettre. Pour nous, nous sommes tous frères, des frères plus ou moins doués, plus ou moins utiles (plus ou moins fidèles) - mais rien que des frères, Il ne faut pas s'imaginer que parmi nous, tous aient les opinions de M. Darby, il s'en faut de beaucoup. Comme notre principe d'admission est de recevoir quiconque est né de Dieu, sans avoir égard à ses opinions ecclésiastiques, il en résulte qu'il peut y avoir parmi nous, des gens qui n'ont presque aucun aperçu des doctrines de M. Darby, et qui n'ont jamais lu ses ouvrages. On en rencontre qui participent au culte avec nous, et qui cependant suivent encore plus ou moins les systèmes ecclésiastiques dans lesquels ils ont été élevés. Le terme de Darbystes n'est donc pas celui qui nous convient, c'est celui de frères ; nous sommes la réunion des frères, parce que, en principe, tout frère a sa place parmi nous, s'il juge à propos de s'y rendre.

7° Que répondrai-je maintenant à ta question : "Pourquoi sommes-nous si peu aimés des autres congrégations religieuses ?"

Je ne sais que te dire à cet égard. Peut-être est-ce parce que les vérités que nous proclamons ne sont pas du goût des autres et condamnent leur manière d'agir. Peut-être est-ce l'effet de préventions fâcheuses qu'on ne se donne pas la peine d'examiner. Seulement, voici ce que je trouve dans la Bible, c'est que la lumière a eu beau venir dans le monde, "les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres sont mauvaises". (Jean III, 19.) Je vois aussi que les apôtres et les pre-

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

miers chrétiens éprouvaient un traitement de la part du monde semblable au nôtre "car", leur disait-on, "quant à cette secte, il nous est connu qu'on la contredit partout". (Actes XXVIII, 22.) Je trouve aussi cette parole de Jésus, qui est de la plus haute importance pour celui qui est sincère dans la recherche de la vérité : "Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra de la doctrine si elle est de Dieu, ou si je parle de par moi-même". (Jean VII, 17.). Sans doute aussi les préventions peuvent provenir de nous-mêmes, de notre infidélité : si nous manquons de douceur, d'humilité, d'amour, de patience ; quelquefois peut-être nous nous montrons roides, présomptueux dans certains cas, ou orgueilleux. Il y a quelquefois de l'étroitesse ou du relâchement - mais qui n'est pas exposé à manquer ? Il faudrait quand nous jugeons les autres, être animé de cet esprit de justice, qui fera que nous ne jugeons pas tout un corps de chrétiens par les fautes de quelques-uns, et surtout, qui fera que nous ne rejeterons pas sur la vérité, ou sur les principes, les torts de quelques-uns qui les professent. Ce serait injuste. La vérité de Dieu demeure éternellement et, malgré tout ce que l'esprit des ténèbres fera pour l'obscurcir : bienheureux sera celui qui aura reçu la vérité dans un cœur honnête et droit, et qui l'aura suivie malgré toute l'opposition parce qu'elle est la vérité révélée. Les hommes pourront, ici-bas, le mépriser, le rejeter à cause de Christ, mais à la fin, il se trouvera qui a eu raison, et le fidèle moissonnera une douce récompense. C'est toujours à celui qui vaincra les difficultés particulières à son temps et à sa situation ou à sa position, que sont faites les promesses dans les épîtres aux sept Églises. Et le Seigneur de gloire daigne ajouter ces paroles encourageantes : "Voici, Je viens bientôt, tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne ravisse ta couronne". Apoc. III, 11. »¹⁸⁴

Aujourd'hui, pour préciser cette connaissance, nous pouvons nous référer à des sources plus récentes¹⁸⁵. Mais puisque nous sommes dans un autre millénaire, nous actualiserons cette approche du monde darbyste, en nous connectant à un des rares sites internet en langue française portant sur cette question¹⁸⁶. Ce site internet a été construit autour de l'exposition historique sur le mouvement darbyste de Montbéliard (25), réalisée en 1999 sous l'impulsion de Pierre-Henry Nau¹⁸⁷ dans le cadre d'un mois de conférences et d'exposés sur l'histoire des confessions chrétiennes au Pays de Montbéliard¹⁸⁸.

3. La décision de Bexhill par E.L. Bevir

Une brochure de 5 pages, écrite par E.L. Bevir, présente le conflit entre les assemblées de Greenwich et de Bexhill qui sera à l'origine de la séparation entre "ravnistes" et "darbystes". Ce court texte a l'avantage de présenter rapidement les faits, de faire connaître le mode d'organisation entre les assemblées, etc., mais pourra soulever quelques protestations sur le fonds. La proximité de son auteur avec F.E. Raven est à garder continuellement à l'esprit lors de sa lecture et devra être complétée par des textes complémentaires issus du camp adverse¹⁸⁹.

« *La décision de Bexhill*

Nous voudrions essayer de dire quelques mots au sujet d'une question qui surgit de nouveau depuis quelque temps.

Cette question est celle de la "décision de l'assemblée de Bexhill" prise en 1890. Convaincu de l'absurdité de cette décision, et persuadé qu'on n'en fait usage que pour retenir des âmes qui ont été éclairées, jusqu'à un certain point, quant aux accusations de fausse doctrine, nous voudrions démontrer l'illusion qui s'est produite au sujet de Bexhill.

Christian Maillebouis

Voici, en peu de mots, l'historique de cette prétendue décision.

Le 25 mai 1890, Bexhill refusa une lettre de recommandation délivrée par la nombreuse réunion de Greenwich. Le 30 mai, les frères de Greenwich demandèrent à Bexhill pourquoi ils avaient refusé cette lettre. Le 8 juin, (14 jours après ce refus), ceux de Bexhill écrivirent, pour la première fois à l'assemblée de Greenwich, alléguant qu'elle avait dans son sein un frère (M. Raven) dont ils croyaient l'enseignement dérogatoire à la gloire de la Personne du Seigneur Jésus Christ et contraire à l'Écriture.

Le 10 juin, les frères de Greenwich répondirent et demandèrent quels étaient les faits sur lesquels l'assemblée de Bexhill se fondait pour alléguer qu'une telle personne était protégée par l'assemblée de Greenwich. Le 12 juin, les frères de Bexhill écrivirent en demandant que leur lettre du 8 juin fût lue dans la réunion de Greenwich.

Le 23 juin, les frères de Greenwich répondirent que la lettre avait été lue ; en outre ils faisaient observer que les frères de Bexhill n'avaient pas répondu à leur lettre du 30 mai, par laquelle ils demandaient le motif du refus de la lettre de recommandation. Ils ajoutèrent qu'aucune charge n'avait été soulevée contre M. Raven devant l'assemblée, soit du dedans soit du dehors.

Le 29 juin, les frères de Bexhill écrivirent qu'ils refusaient dorénavant toute communion avec l'assemblée de Greenwich, sans prendre la peine de signaler quoi que ce soit à l'appui de leur accusation de fausse doctrine.

Voilà le résumé des faits.

Nous admettrions que Bexhill avait le droit de refuser Greenwich si elle avait prouvé les accusations de fausse doctrine, ce qu'elle n'a pas fait. Il est certain que toute réunion locale a le droit d'exercer la discipline dans son propre sein (I Cor. V 7, 12, 13 ; Apoc. II, 2, 16) ; mais aucune assemblée locale n'a le droit de se retirer d'une autre assemblée ou de lui refuser sa communion, (comparez I Tim. III, 15 et I Cor. III, 16, XII, 27, avec 2 Tim. II, 21-23), comme l'a fait Bexhill, sans exposer les motifs du refus, car en agissant ainsi elle nierait l'unité du corps et troublerait l'ordre de la maison de Dieu. L'absurdité devient trop évidente dans ce cas ; car la petite réunion de Bexhill se trouvait à cent kilomètres de Greenwich où M. Raven exerçait son ministère depuis longtemps, et où il était loin d'être considéré comme hérétique.

Pourquoi ignorer les décisions d'autres assemblées plus près de Greenwich, pour faire valoir la soi-disant décision de Bexhill ?

Dans une réunion de frères, convoquée à Park Street (le 7 octobre 1890), les accusations de fausse doctrine furent examinées et considérées comme étant injustes. Il y avait là plus de cinq cents frères réunis de divers endroits, qui, certes, n'avaient aucun parti pris pour M. Raven. Le résultat de cette réunion a pleinement justifié l'action de ceux qui ont refusé de recevoir les fausses accusations.

En outre, pourquoi méconnaître la décision de l'immense majorité (Tout en admettant que, dans les choses de Dieu, la majorité ne doit pas nous influencer, cependant le fait qu'en Angleterre, seulement six pour cent des huit cents réunions aient désapprouvé M. Raven, doit nous faire réfléchir.) des réunions qui ont été sérieusement exercées à ce sujet, et qui ont repoussé les attaques portées contre M. Raven comme étant sans fondement ?

Pourquoi ? Parce que cela convenait à ceux qui ont poussé à la division sans permettre aux consciences de discerner entre le vrai et le faux.

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

On a attribué à Bexhill l'infailibilité, comme dans le Papisme qui nous dit de nous soumettre à l'Eglise. Mais Bexhill n'est nullement l'Eglise ; et toute son action a été contraire aux principes de l'assemblée de Dieu. Ces principes sont pleinement développés dans le Nouveau Testament et méritent notre plus grande attention. Ainsi, nous avons la responsabilité locale en I Corinthiens V et aussi en Apocalypse II et III où il est question des assemblées. En outre, la vérité d'un seul corps nous est clairement enseignée en I Corinthiens XII, 13 et Ephésiens IV, 1-6, et celles de la solidarité des "assemblées de Dieu" en I Thessaloniens II, 14 et 3 Jean 10. Cette audacieuse imposture a été maintenue par plusieurs qui savaient fort bien que les accusations contre M. Raven ne pouvaient être prouvées, et ils s'en servent encore pour empêcher tout exercice en ceux qui commencent à voir l'injustice des accusations lancées contre M. Raven et contre ceux qui l'ont déclaré sain dans la foi.

Nous affirmons que M. Raven n'était pas hérétique ; mais aurait-il été le pire des faux docteurs, que l'action de Bexhill n'eût pas été un acte d'assemblée. Nous aimerions, avec l'aide du Seigneur, dénoncer encore une fois cette honteuse tromperie de l'ennemi. Nous prions nos frères qui ont été conduits à rejeter injustement, par de fausses accusations, non seulement M. Raven, mais aussi tant d'autres frères qui n'ont pas voulu suivre un tel mouvement, de vouloir bien considérer de nouveau les faits. Nous sommes persuadé que s'ils le font sans parti pris, ils seront amenés à la conclusion que cette cruelle et injuste division a été accomplie sans motif. »

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

NOTES

¹ Cf. D. Monnier, *Le Darbyisme, essai historique et critique*, Montauban, 1897, page 15. L'auteur de cette thèse, le pasteur Daniel Monnier (1872-1956), est né au Mazet-Saint-Voy (43) le 12 avril 1872. Il fit ses études théologiques à Montauban puis à Genève. Il est consacré le 23 juin 1898 au sein de l'Union des Eglises Evangéliques de France (U.E.E.F.) à Villefranche-sur-Saône (69) où il est en poste depuis un an. Il sera ensuite pasteur U.E.E.F. à Mauvezin (32) [1898-1912], rejoindra le siège parisien de la Mission Mac All [1912-1915] avant de devenir aumônier militaire [1915-1919]. Puis en poste à Paris-nord, il devint pasteur de l'Eglise Réformée de France (E.R.F.) de Charleville-Mézières (08) en 1923. Comme nous le verrons partiellement dans la suite de cet article, ce pasteur originaire du Mazet-Saint-Voy (43) qui oscilla entre évangélisation et pastorat, entre U.E.E.F. et E.R.F., et qui consacra un ouvrage de 250 pages au darbyisme, symbolise assez bien l'histoire religieuse foisonnante de cette commune.

² Cette approche fraternelle et égalitaire est essentielle pour comprendre ce mouvement. Dès l'origine en Grande-Bretagne, cela leur valut d'être souvent qualifiés de "communistes". Ce terme est très révélateur de leur perception par le grand public de l'époque et explique certaines oppositions civiles soucieuses de protéger l'ordre établi. Entre 1860-1870, Larousse écrivit même à l'article "Darbyisme" : « *C'est vraiment l'application au domaine ecclésiastique de la célèbre anarchie de Proudhon* ». Cf. S. Fath, "Protestants et modernité laïque à la fin du XIX^e siècle", *B.S.H.P.F.*, 1998/3, pages 669 à 673.

³ Jusque dans les années 1850, on peut aussi trouver le terme de "plymouthien".

⁴ Du nom d'une région tchèque où en 1457, sous l'impulsion de Pierre Chelcicky (139?-146?), des chrétiens quittent l'Eglise catholique pour constituer l'*Unité des Frères de la loi du Christ*. Aujourd'hui, les quelques 160 paroisses de l'Eglise évangélique tchèque des frères, rattachée à la Confession d'Augsbourg, sont depositrices de l'enseignement originel. Outre cette Eglise tchèque, les frères gardent des communautés en Allemagne, en Angleterre, aux États-Unis (Moravian Church) et en Amérique du Sud. Dans les années 1810 à Genève, certains "réveillés" furent très proches des moraves au point où l'ambiguïté était réelle pour des observateurs extérieurs. Cf. A. Bost, *Mémoires pouvant servir à l'histoire du Réveil...*, Paris, 1854-1855. Bien plus tard en France, une analogie rapide fut faite dans les dénominations entre ces moraves et les darbystes pour des raisons historiques (présence antérieure des moraves) ou sociologiques (grande ressemblance des formes de vie communautaire). A noter enfin que cette dernière confusion était très souvent localisée, notamment dans le Gard ou en Lozère, reprise ensuite par l'administration locale qui ainsi l'officialisait dans les esprits. Pour bien saisir la spécificité de ces mouvements, lire L. Maury, *Le Réveil religieux dans l'Eglise réformée*, A Genève et en France (1810-1850), Paris, 1892. Les thèses moraves intéresseront jusqu'à l'E.R.F. puisque le journal des Eglises du Consistoire de Saint-Voy, *L'Echo de la Montagne*, Saint-Etienne, [abrégé : *L'Echo de la Montagne*] de novembre 1928, présentera l'ouvrage *Paroles et textes des Frères Moraves* comme un "excellent recueil, universellement apprécié..."

⁵ Cf. R.L. Stevenson, *Voyage avec un âne à travers les Cévennes*, Annonay, 1987, page 141.

⁶ Cf. Annexe n° 2 Réf. 2-03.

⁷ C'est aussi en vertu de ces principes égalitaires que les noms propres sont rarement cités dans les publications darbystes, rendant ainsi très difficile tout travail de recoupement et de détermination précise des sources.

⁸ Cf. C. Maillébouis, *La dissidence religieuse à Saint-Voy : les Momiers (1820-1845)*, Mazet-Saint-Voy, 1990. [abrégé : C.M. *Les Momiers*]. Sur les faits suisses, lire H. Van der Goltz, *Genève religieuse au XIX^e siècle*, Genève, 1862. Sur les influences anglaises et la situation plus globale en France, lire A. Wemyss, *Histoire du Réveil, 1790-1849*, Paris, 1977. Pour une large vision sur les Eglises libres en France, lire C. Baty, *Les Eglises Evangéliques Libres 1849-1999*, Valence, 1999. [abrégé : Baty]. Sur la situation de l'Eglise réformée en ce début du XIX^e siècle, lire D. Robert, *Les Eglises réformées en France (1800-1830)*, Paris, 1961. Sur la situation de l'Eglise réformée au milieu du XIX^e siècle, lire A. Encrevé, *Protestants français au milieu du XIX^e siècle*, Genève, 1986. [abrégé : Encrevé].

⁹ Cf. A.C. Smith, « J.N. Darby in Switzerland at the crossroads of Brethren History and

Christian Maillebouis

European Evangelism », *Christian Brethren review*, n° 34, Exeter, 1983.

- ¹⁰ En effet, le darbyisme prit généralement naissance dans le creuset du librisme (comme à Genève ou à Lausanne et en France à Annonay (07), Desaignes (07), Clairac (47), Bergerac (24), Vergèze (30), Orthez (64), etc.). Un cas particulier est peut-être la situation à Vernoux (07) mais demanderait à être grandement approfondi. Sur ce point, lire la trop rapide analyse de A. Sabatier, *Religion et politique au XIX^e siècle. Le canton de Vernoux*, Vernoux, 1975, page 162. Pour ces raisons, le terme de "momier", sous sa forme patoisante de "mâumién", a complètement perdu sa signification première dans le langage populaire actuel, du moins en Haute-Loire et en Ardèche. Pour des témoins peu introduits dans la dialectique revivaliste de 1850, fallait-il fixer le sens de "momier" aux fidèles de ces premières Eglises libres, ou le transposer aux nouveaux darbyistes et anciennement connus comme momiers ? Ce second choix s'imposa dans l'opinion publique. Cette confusion nominale est illustrée par les propos engagés du catholique A. Mazon. Cf. A. Mazon, *Voyage humoristique dans le haut Vivarais*, Annonay, 1907, pages 83 à 90.
- ¹¹ Cf. Ch.H. Mackintosh, *Le début du chemin des frères en France*, non édité, 1855.
- ¹² Cf. J. Rochat, *Notice sur les origines de l'Eglise indépendante d'Annonay*, manuscrit, archive privée Ponsonnet d'Annonay, 1890, page 29. [abrégé : Rochat].
- ¹³ Instituteur venu de Dieulefit (26) et qui joua un rôle important dans l'Eglise indépendante d'Annonay.
- ¹⁴ Cf. Rochat, page 45.
- ¹⁵ Cf. C. Maillebouis, *Un darbyste au XIX^e siècle. Vie et pensées de A. Dentan*, Mazet-Saint-Voy, 1991. [abrégé : C.M. Dentan].
- ¹⁶ Petit hameau à deux kilomètres à vol d'oiseau du bourg du Mazet-Saint-Voy (43). La trace de l'Eglise du Riou se retrouve dans les différents comptes rendus des synodes de l'Union des Eglises Evangéliques de France constituée à Paris, le 31 août 1849. [abrégé : *Synode U.E.E.F.*]. Sur la création de cette Eglise lire aussi Annexe n°1.
- ¹⁷ Cf. Annexe n° 1 Réf. 1-04 ; Annexe n° 2 Réf. 2-02.
- ¹⁸ Cf. C. Maillebouis, *La chronique "Deschomets" de Mazelgirard 1722-1870*, Mazet-Saint-Voy, 1992, page 118. Sur cet épisode millénariste, lire C.M. Dentan, pages 26 à 32.
- ¹⁹ Lettre écrite au Mazet-Saint-Voy (43) de C. Bourbon, pasteur président du Consistoire de Saint-Voy, au préfet de la Haute-Loire, en date du 11 août 1858.
- ²⁰ De 1845 à 1852.
- ²¹ De 1852 à 1855.
- ²² De 1855 à 1858.
- ²³ Quelques 400 lettres, soient 1500 pages, s'étalant principalement de 1853 à 1873, conservées au sein de la famille Dentan du Vigan, et partiellement mises en forme dans A. Dentan, *Jean-Marc Albert Dentan*, dactylographié au Vigan, 1967, et dans C.M. Dentan.
- ²⁴ L'importance accordée au sacerdoce universel dans les rangs darbyistes favorisait l'explosion des lieux de réunions, rendue d'autant plus fondamentale en pays de moyenne montagne où les déplacements en mauvaise saison étaient difficiles. Les conséquences sociologiques de cette organisation sont multiples et indéniables (forte connaissance de la Bible, solidarité communautaire, fixité des principes de vie, etc.).
- ²⁵ Hameau de la commune du Mazet-Saint-Voy (43), à 2 km à l'ouest du Riou.
- ²⁶ Hameau de la commune de Champclause (43), en limite du Mazet-Saint-Voy (43), à 5 km au sud-ouest de Bronac.
- ²⁷ Cf. Annexe n°2 Réf. 2-00.
- ²⁸ Pour l'assemblée de Faussimagne la première mention trouvée date du 29 avril 1860. Cf. C.M. Dentan, page 85.
- ²⁹ Ce principe d'alternance périodique pour les réunions d'édification, ou d'instruction comme disait Dentan, en fonction des lieux se maintiendra longtemps. Dans les années 1950, les réunions d'édification du dimanche après-midi chez les ravenistes étaient sur le rythme de quatre semaines et concernaient les assemblées de Bronac et Malagayte sur la commune du Mazet-Saint-Voy (43), Faussimagne sur la commune de Champclause (43), et Fay-sur-Lignon (43). Ici, le rythme d'un vendredi sur trois intègre évidemment les trois assemblées darbyistes existantes : Bronac, Faussimagne et Saint-Agrève (07). Celui du dimanche ne doit toucher que Bronac et Saint-Agrève.
- ³⁰ Lettre de A. Dentan, en date du 20 décembre 1861. Archive privée Dentan du Vigan (30).

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

- ³¹ L. Barbey est né à Bégnins dans le canton de Vaud, le 17 février 1796. Ayant vite adhéré au Réveil, il s'exila pour échapper à la répression vaudoise. En 1823, il arriva à Saint-Voy où son ministère ne laissa pas indifférent. Au bout d'une année, il est amené à quitter son poste officiel non sans avoir "réveillé" certains paroissiens autour de ce qui deviendra l'Eglise du Riou. Son itinéraire l'emmena ensuite dans différents départements français (Orthez (64) [1827-1831], Nord (59) [1831-1832], Annonay (07) [1833-1834], Givry (71) [1835-1838]), en Angleterre [1838] où il se lia d'amitié avec J.N. Darby et en Suisse (Nyon (CH) [1838], Yverdon (CH) [1839-1843]). En 1843, la famille Barbey revint définitivement autour d'Orthez (64) d'où est originaire sa femme et participa activement à la consolidation des assemblées darbystes dans le Béarn. Il décéda à Pau (64) le 15 mars 1855. Sur l'action de Barbey à Saint-Voy, lire C.M. *Les Momiers*, page 177 ; Synode U.E.E.F. 1873 ; le début de l'Annexe n° 1. Sur son action dans le Béarn, lire A. Sarrabère, "Louis Barbey (1796-1855) et le darbyisme en Béarn", B.S.H.P.F., 1996/4, pages 673-684, 1996.
- ³² Le changement de nom de la commune, et donc de la paroisse, en Mazet-Saint-Voy se fera en 1894.
- ³³ Cf. C.M. *Les Momiers*, page 101 et suivante.
- ³⁴ Citation de J.N. Darby en 1868 donnée dans P. Tapernoux, *Le temps du Réveil*, Valence, 1989, page 131.
- ³⁵ Lettre du Ministère de l'Intérieur au Préfet de la Haute-Loire, en date du 28 novembre 1826.
- ³⁶ A l'origine, tant en France qu'en Suisse, ce terme de "chapelle" fut couramment employé par les milieux libristes pour désigner leur temple. Aujourd'hui, cette dénomination perdure même si elle est moins systématique.
- ³⁷ Cf. *Synode U.E.E.F. 1873*, page 101. Sur la construction de la chapelle du Riou, lire aussi Annexe n° 1 Réf. 1-02.
- ³⁸ Sur Vigier, lire C.M. *Les Momiers*, page 180 ; Annexe n°1 Réf. 1-01.
- ³⁹ Né dans le canton de Vaud, il fit ses études théologiques à Genève, puis fut évangéliste itinérant de l'U.E.E.F. principalement autour du Vigan (30), de Millau (12) et de Lacaune (81). En 1849, son Eglise libre d'Avèze (30) fut touchée par les idées darbystes amenées par A. Moureton (1802-1886) d'Annonay (07).
- ⁴⁰ Cf. *Correspondance fraternelle entre pasteurs des Eglises non rattachées à l'Etat*, Paris, 1847-1862.
- ⁴¹ Cf. D. Reymond, *Mes souvenirs, ou notice sur le réveil religieux dans le midi de la France*, Lacaune, 1892.
- ⁴² Cf. Rochat, page 124.
- ⁴³ Cf. Annexe n°1 Réf. 1-05. Dans un autre texte antérieur, P. Sagnes est qualifié de "laboureur". Cf. *Synode U.E.E.F. 1873*, page 102.
- ⁴⁴ Dans les années 1840, Bouix était maire de la commune et appartenait à l'E.R.F. "*Le fils est séparatiste*", c'est-à-dire de l'Eglise du Riou, d'après les propos du pasteur suisse François David Delétra (1812-1887), "Journal de ma tournée de prédication dans le Vivarais en 1841", B.S.H.P.F., 1982/3, page 411. Ce fils épousa Julie Tracol qui fut à l'origine de l'Eglise libre d'Annonay. Cf. Rochat, page 10 et suivante.
- ⁴⁵ Cf. C.M. *Les Momiers*, page 182.
- ⁴⁶ Cf. Ch. Rivier, *Histoire de l'Eglise indépendante d'Annonay de 1857 à 1875*, manuscrit, 1875, page 17. [abrégé : Rivier].
- ⁴⁷ Cf. Rochat, page 104.
- ⁴⁸ Cf. Annexe n°1 Réf. 1-05.
- ⁴⁹ Aujourd'hui, cette notion d'appartenance à une assemblée locale est toujours très intégrée par les fidèles des différents lieux de culte de la région du Mazet-Saint-Voy (43).
- ⁵⁰ Pour des souvenirs de Henriette Mathieu (1899-1997) sur son grand-père et indirectement sur l'Eglise du Riou, lire H. Mathieu, *Regards sur le passé, Le Riou*, Tence, 1990, pages 29 et suivantes. Pour une approche plus synthétique de cette famille, lire Ph. Duret, *Quelques familles du plateau Velay-Lignon avant 1900*, Tence, 1989, page 130. [abrégé : Duret]. Sa nécrologie paraîtra dans *L'Echo de la Montagne*, mars 1921.
- ⁵¹ Lettre d'Ad. Deschomets à l'U.E.E.F., en date du 3 janvier 1875. Archive privée U.E.E.F.
- ⁵² Prédicateur originaire de Vevey (CH) et qui demeurera longtemps à Annonay (07) puis à Orange (84). « Parmi les frères qui demeurèrent le plus à Annonay après le départ de M. Ponson, il faut citer M. Favez qui en 1850 disait y avoir travaillé 12 ans [...] ». Cf. Rochat,

Christian Maillebouis

page 28. A ne pas confondre avec Charles-Louis Favez, missionnaire à l'île Maurice, et qui composa 7 cantiques retenus dans les recueils darbystes.

- ⁵³ Lettre de A. Dentan, en date du 24 juillet 1860. Archive privée Dentan du Vigan (30).
- ⁵⁴ Prédicateur enseigné par J.N. Darby à Lausanne en 1853 et qui opéra d'abord dans le canton de Vaud (Aubonne) puis dans le Gard (Vergèze), l'Ardèche, la Haute-Loire et les Pyrénées-Atlantiques. Dans le testament de A. Dentan : « [...] *Je regarderai comme une grande faveur de mon Dieu s'il se trouve à proximité d'ici, sans aller chercher trop loin, un frère doué, capable, comme l'était le frère Violet, [...] d'annoncer la Parole sur ma tombe.* [...] ». Cf. C.M. Dentan, page 168.
- ⁵⁵ Lettre de A. Dentan, en date du 5 août 1867. Archive privée Dentan du Vigan (30).
- ⁵⁶ Lettre de A. Dentan, en date du 2 juin 1869. Archive privée Dentan du Vigan (30).
- ⁵⁷ Cf. Annexe n°2 Réf. 2-01.
- ⁵⁸ Lettre de A. Dentan, en date du 25 février 1864. Archive privée Dentan du Vigan (30). A partir de 1870, trois ans avant son décès, la correspondance de A. Dentan ne mentionne plus les réunions de Bronac.
- ⁵⁹ Cf. *Synode U.E.E.F.* 1864, page 130 ; Rivier, page 73.
- ⁶⁰ Cf. Annexe n° 1 Réf. 1-07 ; *Synode U.E.E.F.* 1864, page 131 ; Rivier, page 81.
- ⁶¹ Cf. *Synode U.E.E.F.* 1866, page 66.
- ⁶² Cf. Annexe n° 1 Réf. 1-08 ; *Synode U.E.E.F.* 1868, page 73 ; Rivier, page 83.
- ⁶³ Il s'agit du père de D. Monnier cité en note 1. Cf. A. Monnier, Valence, 1962. Lire aussi Annexe n° 1 Réf. 1-09, Réf. 1-11.
- ⁶⁴ Devenue l'Union des Eglises Evangéliques Libres de France au début du XX^e siècle. Cf. Baty, pages 169 et suivantes.
- ⁶⁵ Cf. Annexe n° 1 Réf. 1-07 ; *Synode U.E.E.F.* 1864, page 130.
- ⁶⁶ Cf. Annexe n°1 Réf. 1-08 ; *Synode U.E.E.F.* 1866, page 66.
- ⁶⁷ Fondée en 1831, cette Société d'évangélisation rémunérait des prédicateurs ou des instituteurs qui travaillaient notamment en France, surtout dans les départements proches de la Suisse. Cf. Société évangélique de Genève, *Récits et souvenirs de quelques-uns de ses ouvriers*, 1831-1881, Genève, 1881.
- ⁶⁸ Lettre écrite au Riou (43), signée par C. Antonin à M. Merle d'Aubigné, président de la Société Evangélique de Genève, en date du 14 août 1866. Archive privée Mathieu-Petit du Mazet-Saint-Voy (43). Lire aussi Annexe n° 1 Réf. 1-09.
- ⁶⁹ Cf. *Synode U.E.E.F.* 1864, page 130. Par exemple, la nomination de diacres, œuvre de C. Antonin, n'est acceptée qu'avec une faible majorité des Anciens (9 voix sur 17), en septembre 1865.
- ⁷⁰ Cf. *Synode U.E.E.F.* 1868, page 73.
- ⁷¹ Cf. *Synode U.E.E.F.* 1873, page 82.
- ⁷² Une des conditions de l'admission à l' U.E.E.F. fut que l'Eglise candidate subvienne au moins à la moitié du traitement de son pasteur (environ 1700 F.)
- ⁷³ Cf. *Synode U.E.E.F.* 1873, page 82.
- ⁷⁴ Lettre écrite au Riou de M. Monnier à l'U.E.E.F., en date du 14 mai 1874. Archive privée U.E.E.F.
- ⁷⁵ En 1873.
- ⁷⁶ Lettre écrite au Riou de M. Monnier à l'U.E.E.F., en date du 26 juin 1874. Archive privée U.E.E.F.
- ⁷⁷ Cf. C.M. *Les Momiers*, page 99.
- ⁷⁸ Cf. A. Arnoux, *Une mission libérale de Réveil en Ardèche et en Haute-Loire, en 1841*, mémoire de maîtrise à l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier, 1979. Cette thèse est l'analyse du manuscrit du pasteur F. Delétra reproduit dans "Journal de ma tournée de prédication dans le Vivarais en 1841", *B.S.H.P.F.*, 1982/3.
- ⁷⁹ Dans son rapport de visite des Eglises de l'U.E.E.F. en Drôme-Ardèche, le docteur Arnal note le 17 juillet 1876 :« [...] *M. Faure, ancien de cette même Eglise (de Montmeyran une des plus florissantes et des plus vivantes que possède l'Eglise réformée nationale), homme instruit, d'un grand jugement et qui consacre son temps et ses riches dons spirituels à l'Evangélisation indépendamment de toute préoccupation ecclésiastique* [...] »
- ⁸⁰ Cf. Annexe n° 1 Réf. 1-06 ; *Synode U.E.E.F.* 1864, page 130 ; Rivier, page 76.
- ⁸¹ Ces deux termes, "libéral" et "orthodoxe", étaient couramment retenus par les protagonistes

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

de l'E.R.F. du XIX^e siècle et sont ici employés sans aucun jugement de valeur. Contrairement à A. Encrevé qui préfère le terme "évangélique" à celui de "orthodoxe", nous pensons que ce choix ambigu est problématique dans le cas d'une étude locale où les phénomènes du Réveil, et donc des Eglises dissidentes "évangéliques" qui en découlent, sont si importants. Cf. Encrevé, pages 87 et suivantes.

⁸² Allocution du 4 janvier 1863 dans le temple du Chambon-sur-Lignon (43). Archive privée Gibert de Retournac (43).

⁸³ A. Faure ne resta que huit jours en prison.

⁸⁴ Archive privée Gibert de Retournac (43).

⁸⁵ Lettre de A. Dentan, en date du 20 décembre 1861. Archive privée Dentan du Vigan (30).

⁸⁶ Sur la commune de Saint-Jeures (43), en limite du Mazet-Saint-Voy (43), où il ne fera valoir ses droits à la retraite qu'à l'âge de 82 ans !

⁸⁷ Cf. *Registre des délibérations du Consistoire de Saint-Voy*, manuscrit, Arch. Départ. Haute-Loire, volume 4.

⁸⁸ Lettre écrite à Montmeyran (26) de A. Faure à Ad. Deschomets, en date du 7 juin 1877. Archive privée Mathieu-Petit du Mazet-Saint-Voy (43).

⁸⁹ Il y restera jusqu'en 1886, avant d'être nommé à Villefranche-sur-Saône (69) jusqu'à sa retraite en 1901 et où il décédera le 11 septembre 1909. A cette date, ses six fils étaient tous pasteurs (Congénies (30), Orthez (64), Sainte-Foy (33), Villefranche-sur-Saône (69), Mauvezin (32) et Vabre (81)) et ses trois filles institutrices. *L'Echo de la Montagne*, novembre 1909, reproduira sa nécrologie sur un quart de page, montrant combien son souvenir était encore présent trente années après son départ de l'Eglise libre du Riou, même au sein de l'E.R.F.

⁹⁰ Cf. Annexe n°1 Réf. 1-12.

⁹¹ Il ne s'agit pas de Jacques-Louis Chazot comme mentionné par Roger Casalis suite à une lecture rapide de la pièce en Annexe n° 1. Cf. R. Casalis, *Un siècle de vie protestante*, Chambon-sur-Lignon, 1990, page 61. Le prénom de Chazot n'est jamais donné dans le document original, par contre Roux, souvent associé à Chazot, est prénommé Jacques-Louis. Cf. Annexe n° 1 Réf. 1-14. D'ailleurs, les descendants directs de Jean Mathieu Chazot conservent, au sein de leur famille, une forte tradition orale sur la participation active de leur ancêtre à cette histoire de l'Eglise du Riou.

⁹² Ce J. Chazot est probablement un des diacres de l'Eglise du Riou dans les années 1830. Cf. Annexe n° 1 Réf. 1-03.

⁹³ Ses deux garçons deviendront à leur tour instituteurs : Timothée à Fay-sur-Lignon (43), et Ferdinand à Salcrupt (Saint-Jeures (43)).

⁹⁴ Né dans une famille bourgeoise londonienne, il fit ses études à la "Royal Military Academy". A la suite de quoi, il fut affecté à l'île de Malte [1867-1871]. Là, il se convertit au darbyisme et rejeta alors sa carrière militaire. Il devint ainsi prédicateur, passant son temps alternativement en Italie et en France. D'abord à Valdrome (26) [1874] puis en Ardèche [1877]. Ses ressources lui provenaient de son activité d'horloger. En 1890, il traduisit la Bible en italien. Puis il effectua des séjours à Barcelone [1893] et l'année suivante en Suède, Danemark et Norvège. En 1895, il se maria avec une darbyste irlandaise et se domicilièrent à Valence (26) à mi-chemin entre l'Angleterre, l'Ardèche et l'Italie. Cf E.A. Bevir, *The diary of Edward James Bevir (1817-1896)*, non publié, 1992 ».

⁹⁵ Il serait intéressant de rechercher le lien de parenté entre ce L. Lafaurie et le darbyste Charles Lafaurie d'Orthez (64) qui fut par sa femme le gendre de L. Barbey. Après L. Barbey et A. Moureton nous aurions là un troisième lien fort entre les communautés darbystes nord ardéchoises et celles nord béarnaises au XIX^e siècle.

⁹⁶ Traduction de la lettre écrite au Buisson (07) de E.L. Bevir à J.N. Darby, en date du 30 juin 1878. Archive J.R.U.L.M.

⁹⁷ Traduction de la lettre écrite au Riou (43) de E.L. Bevir à J.N. Darby, en date du 25 octobre 1878. Archive J.R.U.L.M.

⁹⁸ Traduction de la lettre écrite au Buisson (07) de E.L. Bevir à J.N. Darby, en date du 6 novembre 1878. Archive J.R.U.L.M.

⁹⁹ Cf. *Synode U.E.E.F. 1877*, page 165.

¹⁰⁰ Lettre écrite au Riou (43) de M. Monnier à l'U.E.E.F., en date du 14 février 1876. Archive privée U.E.E.F.

Christian Maillebouis

- ¹⁰¹ En 1855, le salaire moyen d'une journée de dentelière était évalué à 50 centimes, « [...] *prix dérisoire en apparence*, [...] mais] *assez rémunérateur*, [...] quand on sait] *qu'un grand nombre d'ouvrières peu intelligentes ne gagnent pas au-delà de 15 centimes* [...] ». Cf H. Malègue, *Eléments de statistique générale de la Haute-Loire*, Paris, 1872, page 167.
- ¹⁰² Lettre écrite au Riou (43) de M. Monnier à l'U.E.E.F., en date du 3 août 1877. Archive privée U.E.E.F.
- ¹⁰³ Lettre écrite à Montmeyran (26) de A. Faure pour Ad. Deschomets, en date du 5 août 1878. Archive privée Mathieu-Petit du Mazet-Saint-Voy (43).
- ¹⁰⁴ Traduction de la lettre écrite à Tence (43) de E.L. Bevir à J.N. Darby, en date du 22 octobre 1878. Archive J.R.U.L.M.
- ¹⁰⁵ Ingénieur né à Londres, il rencontra J.N. Darby en 1866, et collabora avec lui, à Pau (64), à la traduction française de l'Ancien Testament, publiée en 1885.
- ¹⁰⁶ Traduction de la lettre écrite au Buisson (07) de E.L. Bevir à J.N. Darby, en date du 22 mai 1879. Archive J.R.U.L.M.
- ¹⁰⁷ A l'époque, ce terme était souvent employé par les darbystes pour se désigner entre eux.
- ¹⁰⁸ Né à Morges dans le canton de Vaud, G. Friderici débuta sa carrière au sein de l'U.E.E.F. puis accéda à un poste de pasteur E.R.F. à Desaignes (07) [1892-1890]. En 1890, deux ans après sa naturalisation, il est appelé à Freycenet (Saint-Jeures (43)) où de par sa formation non reconnue par l'E.R.F., il devra être reconduit dans sa fonction tous les deux ans jusqu'en 1904... Alors qu'il est déjà élu président du Consistoire depuis 1898 ! G. Friderici assumait cette présidence jusqu'en 1912 et soutiendra ainsi, en 1909, la parution du "journal des Eglises du Consistoire de Saint-Voy" intitulé "*L'Echo de la Montagne*". A son départ pour Saint-Laurent-du-Cros (26) après 23 ans de service à Freycenet, sa maison devint le presbytère de cette paroisse.
- ¹⁰⁹ Né à Paris, après des études de théologie à Lausanne, il fut pasteur U.E.E.F. à Alençon (61) [1862-1866], puis à Nice (06) [1866-1869 et 1870-1872] et à Marseille (13) [1869-1870 et 1873-1877] avant de devenir le directeur adjoint de l'école d'évangélisation Sainte-Philomène à Nice [1874-1886]. Il finira sa carrière pastorale à Béziers (34). En 1893, il devint le directeur du journal "L'Eglise libre". Il est le père de W. Luigi, pasteur E.R.F. à Lamastre (07) [1912-1922] puis à Tence (43) [1922-1925], et le frère de Paul Luigi (1840-1921) qui fut pasteur E.R.F. des Vastres (43) [1880-1890] puis de Montbuzat (43) [1890-1900].
- ¹¹⁰ Fils d'un pasteur vaudois, après des études à Lausanne, il devint pasteur U.E.E.F. à Lyon (69) jusqu'en 1855 ce qui l'amena à rencontrer des représentants de l'Eglise d'Annonay et du Riou. Après quoi il fut en charge de l'Eglise de Paris-Taitbout. Cf. Aug. Fisch, *Georges Fisch d'après son journal intime*, Paris, 1884. Dans les deux dernières circulaires de 1850 de la *Correspondance fraternelle entre pasteurs des Eglises non rattachées à l'Etat*, G. Fisch disserte longuement, avec une certaine complaisance, sur les causes du plymouthisme.
- ¹¹¹ F. Olivier (1794-1888) et son frère Henri dirigèrent longtemps l'Institut parisien fondé en 1825 par l'écoissais Robert Haldane (1764-1842) pour former des évangélistes proches du Réveil.
- ¹¹² Lettre écrite à Intres (07) de G. Friderici à C. Luigi, en date du 25 septembre 1879. Archive privée U.E.E.F.
- ¹¹³ Traduction de la lettre écrite à Lamastre (07) de E.L. Bevir à J.N. Darby, en date du 7 septembre 1880. Archive J.R.U.L.M.
- ¹¹⁴ Par le mariage de Pierre-Louis Chazot (1823-1904) installé à Salcrup (Saint-Jeures (43)), frère de Jean Mathieu, avec Sophie Deschomets (1829-1879) sœur de Pierre et d'Adrien Deschomets. Cf. Duret page 129.
- ¹¹⁵ Les deux familles, par leurs générations précédentes, se retrouvaient au sein du conseil des Anciens de l'Eglise du Riou. Cf. Annexe n° 1 Réf. 1-03.
- ¹¹⁶ Cf. Annexe n° 1 Réf. 1-13.
- ¹¹⁷ Cf. Annexe n° 1 Réf. 1-16.
- ¹¹⁸ Ernest Jules Barnaud (1847-1922), après des études théologiques à Lausanne, fut pasteur U.E.E.F. à Beauvoisin (30) [1870-1877] et à Mazamet (81) [1877-1920]. Il fut le fondateur-directeur du journal "L'Eclairer" [1890-1946].
- ¹¹⁹ Rouvière fut pasteur U.E.E.F. à Mazamet (81).
- ¹²⁰ Il s'agit de A. Dentan.

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

- ¹²¹ Benjamin Dominique Pozzy (1820-1905), après des études théologiques à Montauban (82), fut pasteur E.R.F. à Bergerac (24) [1842-1848] puis pasteur U.E.E.F. de cette ville [1848-1858], à Pau (64) [1858-1860 et 1876-1889], Bordeaux (33) [1860-1876] avant de venir à Saint-Etienne (42) [1889-1890]. Il a visité l'Eglise du Riou au nom de la commission d'évangélisation de l'U.E.E.F.
- ¹²² Il s'agit probablement de J.M. Chazot, même si ce titre de pasteur a de quoi surprendre.
- ¹²³ Claude Jacques Moysse Antonin (1833-1893), après des études théologiques à Lausanne, fut pasteur U.E.E.F. à Uchaud (30) [1864-1870], Auxerre (89) [1870-1881] et à Alençon (61) [1881-1893]. Son fils Maurice Edouard Antonin (1875-1958) fut pasteur U.E.E.F. à Dessaignes (07) [1900-1909] et à Annonay (07) [1922-1947].
- ¹²⁴ Cf. *Procès verbaux des synodes de l'U.E.E.F.*, Synode de Mazamet (81) de 1883, manuscrit.
- ¹²⁵ Albert Simon de Grenier (184?- 1892), après des études théologiques à Genève, fut pasteur U.E.E.F. à Clairac (47) [1865-1879], à Espérausses (81) [1879-1891] et à Castres [1891-1892].
- ¹²⁶ Philippe Bridel (1852-1936) est né en Suisse où il fit ses études théologiques. Il fut pasteur U.E.E.F. à Paris (Taitbout) [1879-1887].
- ¹²⁷ Samuel Théodore Henri Thomas (1833-1909) est né à Lausanne où il fit ses études théologiques. Il fut pasteur dans le canton de Vaud, puis pasteur U.E.E.F. à Annonay (07) [1886-1894].
- ¹²⁸ Louis Jacques Debard (1842-1928) est né au Mazet-Saint-Voy (43). Consacré comme évangéliste U.E.E.F. le 9 octobre 1888, il sera en poste à Desaignes (07) [1870-1877], à Pertuis (84) [1877-1880], à Roanne (42) [1880-1887], à Saint-Antonin (82) [1885-1901] et à Espérausses (81) [1901-1908], où il prit sa retraite à Vabre (81). A ne pas confondre avec Louis Debard (1871-192?), né à Desaignes (07) et qui sera pasteur U.E.E.F. à Espérausses (81), Marsillargues (34), Montcoutant (79) et Saint-Etienne (42).
- ¹²⁹ Cf. *Procès verbaux des synodes de l'U.E.E.F.*, Synode de Clairac (47) de 1887, manuscrit.
- ¹³⁰ Cf. Annexe n° 1 Réf. 1-17.
- ¹³¹ Cf. Annexe n°1 Réf. 1-19.
- ¹³² Lettre écrite à Villefranche-sur-Saône (69) de M. Monnier à Ad. Deschomets, en date du 16 mai 1888. Archive privée Mathieu-Petit du Mazet-Saint-Voy (43).
- ¹³³ Lettre écrite à Montmeyran (26) de A. Faure à Ad. Deschomets, en date du 30 mai 1888. Archive privée Mathieu-Petit du Mazet-Saint-Voy (43).
- ¹³⁴ Né à Lyon le 1 août 1845, A. Laügt fit ses études théologiques à Genève. Consacré le 1 novembre 1880 alors qu'il est pasteur U.E.E.F. à Macon (71) [1876-1883]. Il sera ensuite pasteur U.E.E.F. à Vergèze (30) [1883-1888], au Riou [1888-1890], pasteur baptiste à Lyon (69) [1890-1897], avant de revenir au Riou [1897-1902], à Toulon (83) [1903-1907], à Lamastre (07) [1907-1912] puis aux Vans (07) [1912-1923]. Il décéda le 18 septembre 1923 à Nîmes (30). Pour avoir une biographie plus complète d'A. Laügt et de son père Pierre (1802-1881), aussi pasteur de l' U.E.E.F., lire E. Laügt, *Cahiers du Centre de Généalogie Protestante* n° 74, S.H.P.F., 2001/2.
- ¹³⁵ Lettre écrite à Vergèze (30) de A. Laügt à l'U.E.E.F., en date du 23 janvier 1888. Archive privée U.E.E.F.
- ¹³⁶ Lettre écrite à Annonay (07) de S. Thomas à Ad. Deschomets, en date du 24 juillet 1888. Archive privée Mathieu-Petit du Mazet-Saint-Voy (43).
- ¹³⁷ Lettre écrite à Villefranche-sur-Saône (69) de M. Monnier à Ad. Deschomets, en date du 6 août 1888. Archive privée Mathieu-Petit du Mazet-Saint-Voy (43).
- ¹³⁸ Lettre écrite à Montmeyran (26) de A. Faure à Ad. Deschomets, en date du 25 octobre 1888. Archive privée Mathieu-Petit du Mazet-Saint-Voy (43).
- ¹³⁹ Le pasteur niortais Abel Deschamps (1849-1927) est alors au Riou pour un mois, jusqu'à mi novembre 1888.
- ¹⁴⁰ Lettre écrite à Villefranche-sur-Saône (69) de M. Monnier à M^{me} Deschomets, en date du 22 octobre 1888. Archive privée Mathieu-Petit du Mazet-Saint-Voy (43).
- ¹⁴¹ L. Nougarède (1840-1918) est né à Roquedur (30) le 22 mars 1840. Instituteur, il évangélisa bénévolement à Saint-Hippolyte (12) [1866-1873], puis en tant qu'évangéliste consacré à Camarès (12) [1873-1890]. Il assumait le rôle de pasteur U.E.E.F. du Riou [1890-1897], puis à Saint-André-de-Valborgne (30) [1897-1908], avant de devenir pasteur E.R.F. de la Grand-Combe (30) [1908-19??].

Christian Maillibouis

- ¹⁴² Cette correspondance est conservée au sein des archives privées Duret de Mantes-la-Jolie (78).
- ¹⁴³ Le révérend britannique Robert Whitaker Mac All (1821-1893) fonda en 1879 la Mission populaire évangélique de France pour évangéliser le monde ouvrier sur des bases interdénominationnelles et en mettant l'accent sur les œuvres sociales. A Saint-Etienne (42), la Mission locale créée dès 1881 connut un vif succès, se prolongea jusqu'à la guerre de 14-18 et initia de nombreuses autres initiatives. Sur cette histoire générale, lire J.-P. Morley, *La Mission populaire évangélique : les surprises d'un engagement 1871-1984*, Paris, 1993. Sur la situation stéphanoise, lire S. Mours, *Un siècle d'évangélisation en France (1815-1914)*, Anvers, 1964, tome 2, page 100.
- ¹⁴⁴ Cette épithète fait peut-être allusion au fait que la Mission de Saint-Etienne (42) œuvrait principalement auprès du prolétariat du bassin houiller ?
- ¹⁴⁵ Lettre écrite à Marseille (13) de A. Laügt à M^{me} Deschomets, en date du 29 janvier 1897. Archive privée Duret de Mantes-la-Jolie (78).
- ¹⁴⁶ Par exemple, la division entre J.N. Darby et George Friedrich Müller (1805-1898) de Bristol (GB) en 1846, connue et longuement analysée par A. Dentan à cette même époque, ne s'installa dans la région du Mazet-Saint-Voy (43) que vers 1930 et encore dans des termes très différents de la réalité anglaise. Cf. G. Brunel, *G. Müller, sa vie et son œuvre, 1805-1898*, Cahors, 1926.
- ¹⁴⁷ Napoléon Noël en compte une douzaine entre 1883 et 1930. Cf. N. Noël, *The history of the Brethren*, Denver, U.S.A., 1936. En 1883, la première division toucha les assemblées écossaises (autour de Reading avec C.E. Stuart), puis l'année suivante une scission se produisit à Montréal autour de F.W. Grant et se répandit en Amérique, etc. Cf. W.R. Dronsfield, "The Brethren since 1870" dans A. Miller, *The Brethren, commonly so-called*, Ramsgate, 1993.
- ¹⁴⁸ Celui-là même qui accompagna J.N. Darby au Riou en 1879.
- ¹⁴⁹ Cf. A. Wellershaus, *La vérité divine et la résistance contre elle*, sans date ni imprimeur.
- ¹⁵⁰ Carl Friedrich Wilhelm Brockhaus (1822-1899) d'Elberfeld (D).
- ¹⁵¹ Hermanus Cornelis Voorhoeve (1837-1901) de Rotterdam (NL).
- ¹⁵² Henri Rossier (1835-1928) de Vevey (CH).
- ¹⁵³ Adrien Ladrière (1825-1902) de Saint-Quentin (CH).
- ¹⁵⁴ Cf. P. Tapernoux, *Le temps du Réveil*, Valence, 1989, page 96.
- ¹⁵⁵ Cf. Annexe n° 3.
- ¹⁵⁶ Cf. T. Fuzier, *Correspondance échangée entre Greenwich et Bexhill*, sans date ni imprimeur. [abrégé : Fuzier]. Lire aussi Annexe n° 2 Réf. 2-01.
- ¹⁵⁷ J. Corbett, sa fille et un couple d'ami abandonnèrent la réunion de Greenwich en mars 1890. Il imprima une lettre de dénonciation des pratiques au sein de la réunion de Greenwich le 8 mai 1890. Le 2 juin 1890, son exclusion de la réunion de Greenwich fut notifiée en ces termes : « [...] *James Corbett ayant imprimé, en vue d'une distribution générale, un article faux et mensonger ayant pour but de donner un récit des choses qu'il a vues et entendues dans la réunion de Greenwich et ayant subséquemment confirmé ce récit de sa propre main, alors qu'en même temps il n'a pas tenté de suivre aucune règle où l'aurait conduit un exercice pieux quant à l'existence d'un mal réel dans une réunion, est ôté du milieu de nous comme étant un méchant [...]* »
- ¹⁵⁸ C'est-à-dire de s'abstenir de la Cène.
- ¹⁵⁹ Cf. Fuzier, page 24.
- ¹⁶⁰ Que nous n'arrivons pas à retrouver.
- ¹⁶¹ Lettre ouverte de E.L. Bevir, en date de janvier 1891. Archive privée Boissonnat de Tence (43).
- ¹⁶² Archive privée X du Mazet-Saint-Voy (43).
- ¹⁶³ Avec toujours les mêmes réserves émises plus haut sur le mot de darbysme, à savoir que ce terme est un raccourci de langage nullement au goût des membres de cette communauté.
- ¹⁶⁴ Pour mémoire, car dans cette étude, nous avons laissé de côté le rôle tardif de l'Armée du Salut qui ne prendra toute son ampleur qu'au début du XX^e siècle. L'Armée du Salut arriva dans la région du Mazet-Saint-Voy (43) en 1885, d'abord à Intres (07) puis à Saint-Agrève (07). A la fin de 1885, des salles de réunions furent ouvertes à Tence (43) et au Chambon-sur-Lignon (43). Cf. M. Forissier, *Le pèlerin du Salut : Constant Jeanmonod (1862-1934)*, Tarbes, 1955, pages 97 et suivantes. Samuel Mours note même un poste salutiste à

Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

- Aulagnier-le-Grand, sur le Mazet-Saint-Voy (43). Cf. S. Mours, *Le Vivarais et le Velay protestants*, Valence, 1947, pages 1-101.
- ¹⁶⁵ Lettre écrite au Riou (43) de A. Laigt à l'U.E.E.F., en date du 3 novembre 1888. Archive privée U.E.E.F.
- ¹⁶⁶ Plusieurs lieux de culte de différents hameaux peuvent être en communion d'idées, mais pour des raisons géographiques sont bien distincts, avec une très faible miscibilité.
- ¹⁶⁷ En référence aux *Cahiers de la Médiologie*, Paris, revue semestrielle fondée en 1996 par R. Debray.
- ¹⁶⁸ Sur le principe de séparation jusqu'à nos jours au sein de la famille darbyste, lire B.R. Wilson, *The brethren. A current sociological appraisal*, Oxford, 2000.
- ¹⁶⁹ Cf. J.-P. Willaime, *La précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Genève, 1992.
- ¹⁷⁰ Cf. Em. Bersier, *Eglise Evangélique Libre du Riou, Notice historique*, Genève, 1909. Cf. R. Casalis, *Un siècle de vie protestante. Le Consistoire de Saint-Voy. 1805-1905*, Paris, 1933. Cf. L. Mathieu, *La paroisse de Saint-Voy de Bonas*, Le Puy, 1977.
- ¹⁷¹ Or, dans l'introduction de son ouvrage en 1909, le pasteur de l'Eglise Libre du Riou l'attribuait à Pierre Antériou de Mazalibrand. L'évocation incongrue de la famille Antériou dans le corps de ce manuscrit invalide cette hypothèse. Nous retenons plutôt l'idée que le destinataire initial de cette notice fut peut-être bien cette famille, mais quand P. Antériou l'a transmise à Em. Bersier, une quarantaine d'années plus tard et sans grande explication, la confusion naquit. Ce manuscrit est donné en intégralité dans C. M., pages 176 et suivantes.
- ¹⁷² Né le 8 juillet 1877 à Genève, Em. Bersier fit ses études théologiques à CH Bâle. Il fut pasteur auxiliaire de Samuel Delattre en Auvergne [1899-1901], puis pasteur U.E.E.F. au Riou [1902-1911], à Montbéliard (25) [1911-1914] avant de retourner dans le canton de Vaud. Il décéda le 11 février 1962.
- ¹⁷³ Cf. Annexe n° 1 Réf. 1-15.
- ¹⁷⁴ Cf. Annexe n° 1 Réf. 1-18.
- ¹⁷⁵ Est-il un parent de Jérôme Lebrat (18??-1913) de Pailler (Chambon-sur-Lignon) qui fut un très important prédicateur darbyste sur la région, entre 1880 et 1910 ?
- ¹⁷⁶ Pierre-Louis Laroue (1769-1853) maire [1804-1815] et membre influant du Consistoire de Saint-Voy.
- ¹⁷⁷ Cette phrase à la graphie incertaine a été rajoutée par une tierce personne.
- ¹⁷⁸ Alexandre Isaac François Henriquet (1799-1885), suisse, pasteur à Saint-Etienne (42) [1827-1828], Sainte-Foy (33) [1828-1874].
- ¹⁷⁹ De retour des campagnes napoléoniennes, le capitaine Jacques-Louis Gibert (1771-1863), habitant au Riou, fut un homme important sur le canton de Tence. Sa fille Hortense Gibert (1837-1924) épousa Adrien Deschomets. Cf. Duret, page 78.
- ¹⁸⁰ Gustave Adolphe Frédéric Petitpierre (1801-1884), suisse, fut pasteur d'Annonay (07) [1827-1831]. A ne pas confondre avec un autre suisse, Edouard François Petitpierre (1804-1889) de passage au Riou en 1827, puis en 1838.
- ¹⁸¹ Le signataire est en fait le pasteur C. Antonin, alors en poste au Riou et nommé secrétaire lors de la réunion d'Eglise du 13 août 1866. Le président élu de cette même séance fut P. Deschomets, oncle d'Ad. Deschomets. En réalité, la lettre dont il est question ici, datée du 14 août 1866, comporte en plus, juste avant la formule de politesse, la mention suivante : « [...] *Ce qui concerne nos rapports avec la Société de Genève, ainsi que les conditions de votre existence au Riou, ces choses seront traitées dès que l'on saura que vous êtes décidé à venir* [...] ». Une seconde lettre fut adressé le même jour à M. Merle d'Aubigné, président de la Société Evangélique de Genève dont dépendait M. Monnier, pour « [...] *vous prévenir de la liberté dont nous avons usé en écrivant à l'un de vos ouvriers.* [...] »
- ¹⁸² En 1873, Louis Guibal (1856-1936), alors pasteur U.E.E.F. à Saint-Jean-du-Gard (30) [1880-1890], était président de la Commission d'Evangelisation au sein de l'Union. Ensuite, il a été en fonction à Millau (12) [1890-1897] et à Béziers (34) [1896-1926].
- ¹⁸³ Cf. *Le Messager Evangélique*, Vevey, 1923, page 308.
- ¹⁸⁴ Cf. *Le Messager Evangélique*, Vevey, 1923, page 158.
- ¹⁸⁵ Cf. F. Cuendet, *Souvenez-vous de vos conducteurs*, Vevey, 1966, pages 96 et suivante.
- ¹⁸⁶ Cf. <http://af.montbeliard.free.fr/Histoire/histoire-sommaire.htm>
- ¹⁸⁷ Cf. P.-H. Nau, « Histoire des assemblées de frères dites "darbystes" », *Mouvements*

Christian Maillebouis

Religieux n° 240, Sarreguemines, avril 2000.

¹⁸⁸ Cf. Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite, *En Dieu mon appuy*, Montbéliard, 1999.

¹⁸⁹ Par exemple Fuzier.